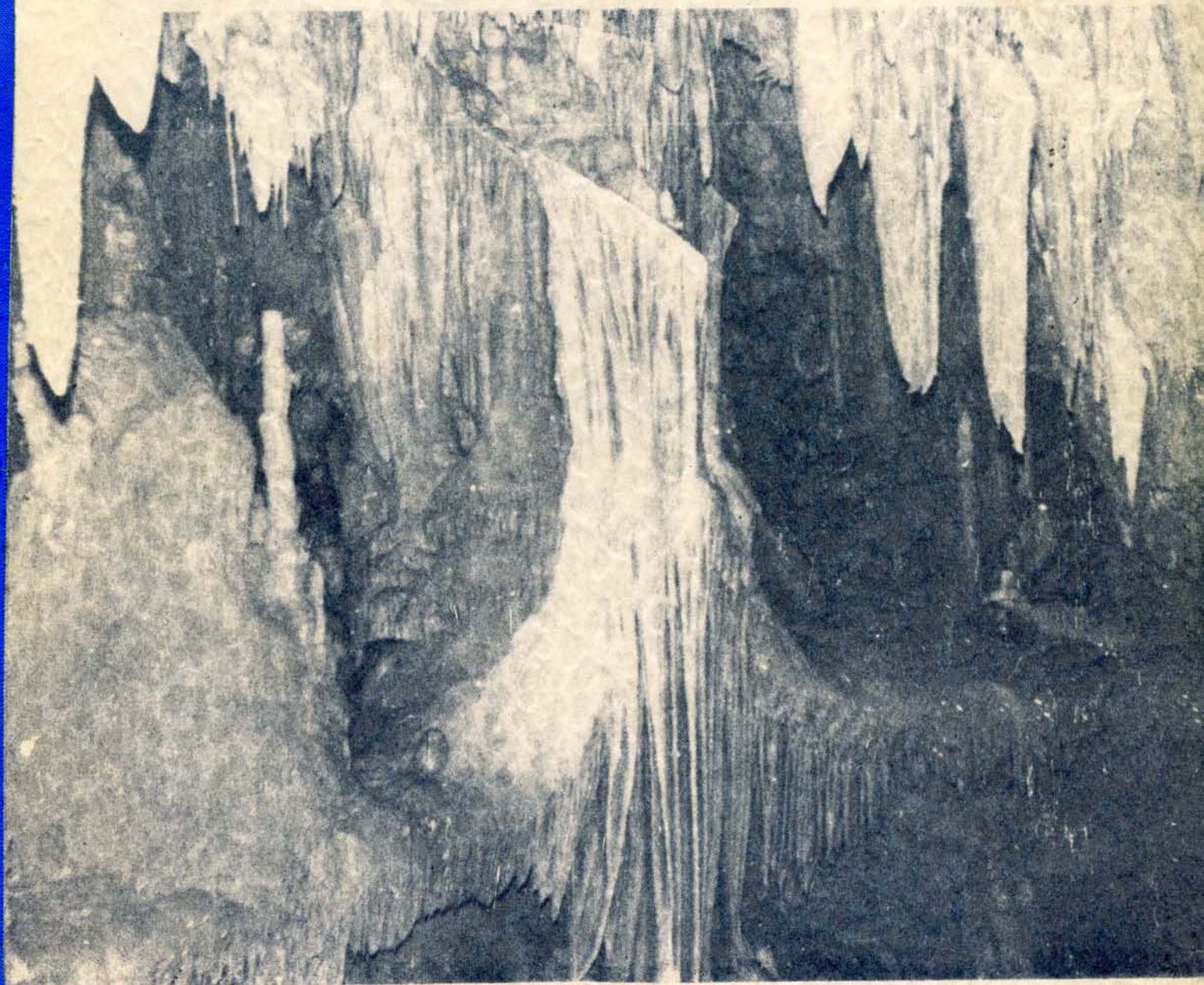




Bulletin du groupe spéléo
bagnols mazcoule
N° 5

Jean-Louis GUIYOT



LES
ELECTRONS
CAVERNICOLES

GROUPE SPELEO
BAGNOLS - MARCOULE

Bulletin N°5

Période du 1-7 au 31-12-1975

SOMMAIRE

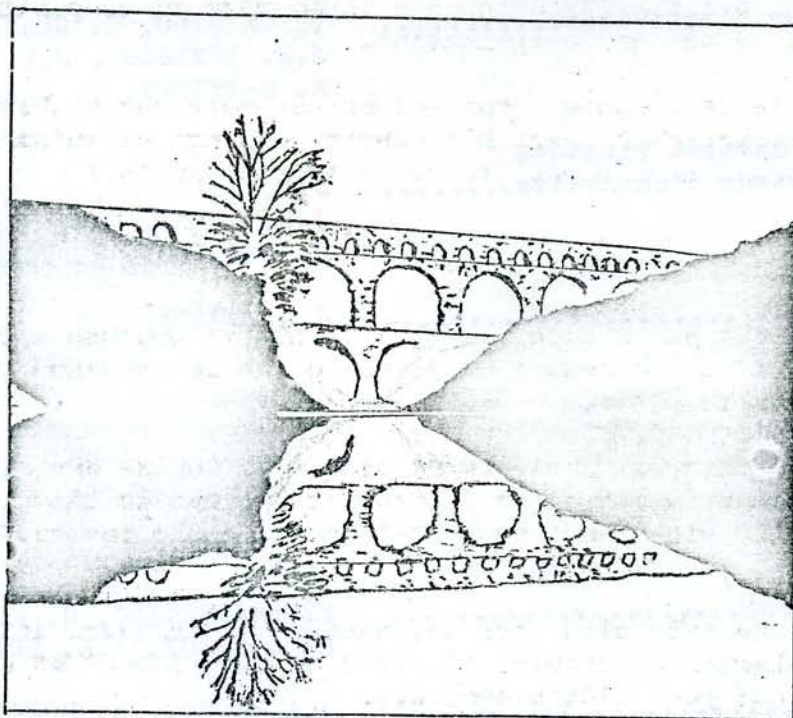
P. 5	Editorial.....	Y. SAMMARTINO
P. 6	La vie du G.S.B.M.....	C. KLEIN, Y. SAMMARTINO
P. 10	C.D.S. Quoi de neuf ?.....	C.D.S. 30
P. 13	Le coin du râleur.....	RONCHON
P. 16	Les mégalites.....	C. KLEIN
P. 20	La remontée sans échelles.....	M. DELAUNAY, Y. SAMMARTINO
P. 26	La disparition des dinosaures.....	P. LEDUC
P. 30	Matériel et techniques.....	LA BRICOLE
P. 34	La découverte de notre région.....	A. MARTINEZ
P. 50	Protection des cavernes.....	Y. SAMMARTINO
P. 52	Compte rendu sommaire des sorties.....	J.L. GUYOT
P. 62	Compte rendu des cavités visitées dans notre secteur d'activités.....	P. CARRIOU, C. CLAVEL, O. PUGNET J.P. BEYLESSE, J.L. GUYOT, A. MARTINEZ, Y. SAMMARTINO
P. 76	Compte rendu des cavités visitées hors de notre secteur d'activités.....	J.P. BEYLESSE, P. GERTOSIO, J.L. GUYOT, J.N. RENAUDIN, G. STACIOLI, R. VALLON.
P. 110	Bilan annuel.....	J.L. GUYOT.

ADMINISTRATION

Responsables de publication.....	Y. SAMMARTINO, C. KLEIN, J.L. GUYOT, J.P. BEYLESSE
Secrétaires	J.L. GUYOT, D. BONNARD P. LEDUC
Tirages.....	J. KLEIN.

LES GORGES DU GARDON

PROPOSITIONS POUR LA SAUVEGARDE D'UN SITE EXCEPTIONNEL



COMITÉ DÉPARTEMENTAL D'ÉTUDES POUR LA SAUVEGARDE DES SITES DU GARD
Némausa spécial numéro 5 - association spéléologique Nimoise



les éditions de l'octogone

EDITORIAL

L'été 1975 a vu la naissance d'un ouvrage d'une valeur exceptionnelle consacré à la défense des Gorges du Gardon.

C'est au Comité d'Etudes pour la Sauvegarde des Sites du Gard que nous devons ce passionnant rapport qui, je l'espère, ne sera pas vain et suscitera une prise de conscience bénéfique pour la sauvegarde d'un site exceptionnel.

Ce comité est composé de spécialistes en sciences de la nature et de la vie :

géologues, préhistoriens, archéologues, chercheurs à l'université des sciences et techniques du Languedoc
et des membres d'associations de plein air :

Association spéléologique nîmoise, Club cévenol, Club alpin français.

Leur objectif fut d'apporter à la connaissance du grand public un maximum d'éléments de culture permettant de faire partager cet amour et ce respect du site grandiose des Gorges du Gardon.

Cet objectif réaliste devrait susciter une trilogie évidente :

- Connaissance - Découverte - Protection -

Il est à apprécier que cette étude apporte bon nombre de propositions de sauvegarde agrémentées d'une carte explicative.

Mais, à la lecture de ce document, comment ne pas voir une sombre contradiction entre le canyon de la Cèze hier encore sauvage et aujourd'hui livré aux marchands de bonheur et spéculateurs de toutes sortes ?

Comment ne pas voir ces réalisations aberrantes enlaidissant un plateau et une rivière hier encore paisibles ?

Le spéléologue évolue dans la nature ; il apprécie et protège autant le milieu souterrain que l'environnement extérieur et il ne peut supporter la dégradation, voir la destruction.

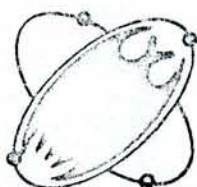
Ecologiste de longue date, il sait que le combat du Comité départemental d'Etudes pour la sauvegarde des sites contre les rapaces de l'aménagement anarchique est juste et louable, aussi ne peut-il qu'apporter son soutien à de telles entreprises !

Il est à souhaiter une extension d'un tel comité qui trouvera dans le Groupe Spéléologique de Bagnols-Marcoule, l'aide d'un club debout et conscient de sauvegarder ce qui peut l'être encore...

Y. SAMMARTINO

Groupe Spéleo Bagnols Marcoule

Fédération Française de Spéléologie CDS 30



GSBM

Les nombreux départs en faculté ont amené un grand bouleversement dans notre vénérable club. Aussi, un petit remaniement s'imposait.

Secrétaire

J.P. BEYLESSE

Lagaraud

30200 - Bagnols sur Cèze

Notre ami Popaul a pris la place de trésorier en remplacement de Jean-Loup.

Christian Clavel a fait son entrée au matériel, Olivier et Gino leur sortie. Jean-Denis prend la place d'Alain à la bibliothèque.

La commission bulletin perd Marie-Line et Robert. Enfin, une nouvelle commission est créée : celle de la prospection qui est confiée à Pierre.

!Devant tous ces changements, nous nous voyons obligés de présenter notre nouvel organigramme.

LE BUREAU :

- | | | |
|------------------|---|--------------------|
| - Président | : | KLEIN Jacques |
| - Vice-Président | : | MARTINEZ Alain |
| - Secrétaire | : | BEYLESSE Jean-Paul |
| - Trésorier | : | GUYOT Claude |

LES COMMISSIONS :

- | | | |
|----------------|---|--|
| - Matériel | : | DELAUNAY Marc
KLEIN Christian
CLAVEL Christian |
| - Secours | : | ANDUZE Jean-Marc
MARTINEZ Alain |
| - Prospection | : | CARIOU Pierre |
| - Bibliothèque | : | KLEIN Jean-Denis |
| - Bulletin | : | |

Responsable des publications
Administration - Rédaction

- | | |
|---|--------------------|
| : | SAMMARTINO Yves |
| : | BEYLESSE Jean-Paul |
| : | GUYOT Jean-Loup |
| : | KLEIN Christian |

Secrétaires

- | | |
|---|-----------------|
| : | GUYOT Jean-Loup |
| : | LEDUC Pascale |

Le G.S.B.M et les stages

En ce dernier semestre 1975, bon nombre de spéléos du G.S.B.M. participaient à un stage d'équipier organisé par le C.D.S. 30.

Ce stage, partagé en deux week-end s'est déroulé à l'école gardoise de spéléologie.

Le premier samedi, un cours d'équipement et des notions de topo furent présentés au tableau noir par Marback (le faux bien entendu) ;

Les membres du G.S.B.M., Jean-Denis, Christian K, Marc D, Evelyse, Marc P, apportèrent quelques remarques (pour ne pas dire la contestation) pendant que notre ami Popaul dragait allègrement une petite spéléo.

L'après-midi fut consacrée à l'entraînement en falaise. C'est au Castelas, à la Baume percée, magnifiquement équipé qu'eurent lieu les ébats. Passage de mains courantes, descentes, remontées aux échelles, tel fut le programme des festivités.

Il est à noter que les jumars emportés sont restés au fond des sacs.

Il faut aussi souligner que les pompiers de Bagnols qui participaient au stage se sont débrouillés particulièrement bien.

Le lendemain, deux équipes furent formées pour un même scénario : visite du Spélunque de Dions (ou les espélugues), topographie de la grotte des champignons. Une topo pépère pour les membres du G.S.B.M. entraînés depuis longtemps à ce genre d'exercice...

Le samedi de la semaine suivante deux équipes furent à nouveau formées. L'une partit à Bord Nègre, l'autre au trou fumant de l'olivier.

Au soir tout le monde se retrouva à l'E.G.S. pour un bon repas prit en commun.

Après le souper, les organisateurs durent attendre que Marc et Christian finissent de manger leurs innombrables châtaignes pour déclencher un spéléo secours fictif à Baume Latrone.

Tout le monde se prit au sérieux, le brancard fut porté à tour de rôle et notre ami Popaul draguait toujours la même petite spéléo...

Le lendemain, même scénario que la veille : une équipe à Bord Nègre et une équipe au trou fumant de l'olivier.

C'est ainsi que se termina ce stage admirablement bien organisé sur les plans technique et divers grâce au matériel de Jeunesse et Sports et du G.A.S.S.

Pour la bouffe, nous tenons à remercier notre ami Francis dit "Foufou" qui nous a régales pendant deux week-end.

Nous signalerons aussi que le G.S.B.M. était bien représenté au niveau de l'encadrement en la personne d'Alain Martinez.

NOS SPECIMENS...

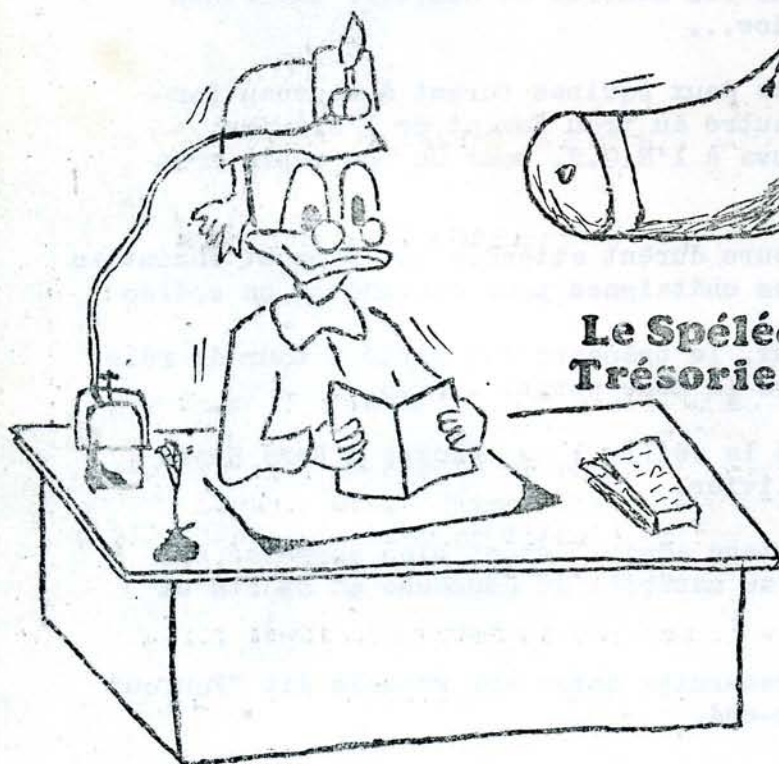


Le Spéléo Caméléon

Le Spéléo Préhistorien



Le Spéléo Trésorier



Le Spéléo Papa



LES POTINS DU G.S.B.M.

Coucou ! me revoilà...

Quelle surprise ! Alors que nous avions complètement perdu sa trace, l'enfant prodigue est rentré, revenu de son exil lozérien. POMPON est de retour...

Brusquement notre réunion se calme, nous l'écoutons (comment ne pas faire autrement) récits, compte-rendu, descriptions de cavités affluent à la cadence pomponesque.

Notre cher Pompon nous dit aussi qu'il aura bien le temps de nous répéter tout cela car à partir de désormais, il fera de nouveau partie du G.S.B.M. En effet il a élu domicile sur les lieux de son travail à Cavillargues...

Enfin, malgré nos oreilles meurtries, quelle joie d'accueillir à nouveau ce cher compagnon dont la réputation ne connaît plus de limites !

Il est né le divin enfant...

C'est une soirée de septembre qui vit les membres du G.S.B.M. s'acheminer lentement vers le domicile de Jean-Marc.

Celui-ci nous avait aimablement convié à un apéritif pour fêter la naissance de son fils Jérôme.

C'est avec notre dignité coutumière que nous avons vidé nos verres, hic ! Ainsi Jean-Marc a eu l'honneur d'ouvrir le carnet rose du G.S.B.M.

Avec nos félicitations, nous espérons que Jean-Marc, malgré la nouvelle charge qui l'accable, se fasse un peu plus voir sous terre...

Ils sont partis...

Juin les avait comblés, Octobre les éloigne...

Tous nos petits prodiges sont partis : Pascale, Robert et Alain à Nîmes, Marie-Line, Gino, Jean-Loup à Montpellier.

Désormais on entendra parler du G.S.B.M. en faculté où nos délégués seront je l'espère, de bons avocats.

A propos du camion...

Comme nous le savons une demande de crédit a été faite pour l'achat d'un véhicule, oh combien nécessaire à nos sorties.

Notre bon papa Klein se démène comme un grand de bureau en bureau, de secrétaire en secrétaire. Il expose notre cas, plaide notre juste cause.

Enfin, il paraîtrait que Marcoule mettra bientôt en vente deux splendides véhicules. Il nous faudra bien nous placer pour pouvoir faire "le poids" lors de la vente aux enchères.

Nous avons bon espoir que le travail acharné de notre Président portera ses fruits...

C'est la fête...

Jamais une réunion n'a été aussi animée, pour une fois, tout le monde veut participer ardemment à l'oeuvre commune, tout le monde propose, se propose s'affaire, prépare : le réveillon du jour de l'an.

Ce sera à Saint-Gervais dans les locaux mis aimablement à notre disposition par notre ami Christian que se tiendront nos ébats.

Le repas se déroulera dans la franche gaieté puis continuera par une petite fête organisée dans une ferme à Saint-Nazaire. Certains sont ensuite allés se coucher, d'autres ont pu prendre leur petit déjeuner au P.M.U !

C.D.S. QUOI DE NEUF ?

Le comité départemental de Spéléologie du Gard très actif dans le dernier semestre 1975 a tenu deux assemblées.

- L'une fin juin à Nîmes avant le congrès,
- L'autre de rentrée, début Octobre.

Nous vous présentons les points essentiels de ces deux réunions.

LA REUNION DU 25.6.75

Présents : GRES, ASN, GSBM, SCS, IND, SCLN, SCSP,

Spéléos-secours :

Pour la Xème fois, Hayotte demande la liste des adhérents avec tous les renseignements.

Pour Alès, le matériel se trouve dans la remorque d'Hayotte, dans son garage, dont la clé se trouve au Musée.

FFS :

Alès, comme d'autres d'ailleurs, n'a pas reçu les Spélunca. Il est à noter qu'à la suite de l'obligation de prendre Spélunca, le nombre des cotisations à la FFS diminue. A l'assemblée d'Albi, il a été prévu une baisse de cotisation pour les couples. Alès projette de ne payer que 3 cotisations à la FFS, et par contre déadhérer en bloc au CDS.

Congrès de Grasse :

Klein propose de subventionner un gars pour y aller. Hayotte propose un car.

Information :

Lidon présente une plaquette émanant du Ministère de l'Intérieur, Service National de la Protection Civile adressée à Messieurs les maires.

En ce qui concerne la spéléo il faut prévenir le Maire, présenter un matériel adéquat etc, etc ...

Vacances :

Des centres de vacances demandent des moniteurs spéléos.

Lidon pose la question : "Pourquoi l'EFS envoie-t-elle des listes de demandeurs à des gars qui ne sont pas brevetés ?"

Réponse : l'EFS manque de moniteurs et Meilhac confirme.

Subvention :

Elles ne sont plus accordées par :

- Sport et Jeunesse,
- Conseil Général.

Mais par un seul organisme : l'Office départemental de plein air (26/6/75). M. Jantet représente le CDS 30 à cette association.

Protection des cavernes :

Hayotte distribue un questionnaire sur les cavités polluées du Gard, à remplir et renvoyer rapidement à Martinez.

Stages :

Le CDS possède 1.000 F pour la formation des jeunes. En accord avec M. Meilhac responsable des stages, Marceau Lacroix organisent à Saint Maximin un stage d'initiation les 3 premiers week-end de Novembre.

REUNION DU 4.10.75

Clubs représentés : ASN. GSBM. SCSP. SPCN. SCS. SCLN. USSA. Indépendant
Clubs excusés : SCDB. GSOS.

I STAGES.

Les questions administratives et financières passent par le CDS 30. Cinq pompiers du Gard participent au stage.

- Encadrement : ASN, GSBM, SCSP.
- Un dossier émanant de J.S.L. en date du 1/10/75, et concernant une demande de crédit pour organisation du stage est remis au responsable : M. LACROIX.
- Le CDS débloque 1.000 F pour premiers frais à ce même responsable.

- La date limite pour les inscriptions au stage CDS de Saint Maximin est fixée au lundi 20 Octobre dernier délai.

- Stage 2° degré : Une liste des instructeurs 2° degré sera diffusée dans le prochain bulletin CDS 30.

- Participation du CDS 30 aux frais engagés par les stagiaires (2° degré à Fondurle) : 100 F au breveté, 50 F aux non brevetés.

En projet : dans l'avenir, un certain pourcentage du budget sera alloué pour cette participation, environ 5% et sera reparté en nombre de parts aux stagiaires : 2 parts pour chacun, une part leur sera donnée au début du stage, et le montant total des deuxièmes parts sera distribuée entre les reçus.

II SPELEO-SECOURS ET SECOURISTES (H. HAYOTTE)

Discussion générale et animée. M. Marceau propose qu'une équipe CDS fasse le tour des clubs pour les initier aux techniques du sauvetage, cette tournée se terminant par un exercice général. Proposition adoptée.

III PROTECTION DES CAVERNES

Projet de publication d'une plaquette par l'éducation Nationale (Hayotte) pas de suite...

Une fiche de renseignements concernant les cavités polluées sera ventilée en feuillet mobiles dans le prochain numéro

Sortie Protection des cavernes 1976 : LES CLARISSES.

- Inventaire des cavités du Massif de la Grande Chartreuse à diffuser dans le bulletin CDS.

- Projet de formation d'une équipe de plongeurs Spéleo. Prendre contact avec le lieutenant M. MAURIN.

- Mise au point par un membre de l'USSA de l'affaire Chabaud et Spéléos Les VANS.

- Appel des cotisations FFS 1976 par le canal du CDS 30 qui bénéficie dans ce cas d'une quote-part de fonctionnement.

- Création d'un nouveau club dans le Gard : Spéléosclub Du DEVES, à BESSEGES.

(M. Pierre DEJAX, Le DEVES, 30160 BESSEGES.)

- Samedi 6 Décembre, réunion de préparation de l'A.G.C.D.S.30. 1976.

Une convocation de rappel sera ventilée en temps utiles.

LISTE DE TOUS LES CLUBS SPELEOLOGIQUES DU DEPARTEMENT DU GARD

S-----

ASSOCIATION SPELEOLOGIQUE NIMOISE	Museum d'Histoire Naturelles
SPELEO CLUB LASSLIEN	Bld A. Coubet Nîmes
SPELEO PHOTO CLUB NIMOIS	4. rue Rivarol Nîmes
SPELEO CLUB DE S ^t /MAURICE DE CAZEVIELLE	II. rue du Picouche Nîmes
	Mr Mazel
	S ^t /Maurice de cazevielle
	30190 par S ^t /Chaptes
SOCIETE CEVENOLE DE SPELEO ET PREHISTOIRE	Mr Hayotte
	2. Brd Charles Gounod
	30100 Ales (clavieres)
GROUPE SPELEO BAGNOLS/MARCOULE	Mr Klein
A.A.G.G.E.A.	9. Allée des peupliers
	30200 Bagnols/s/Ceze
GROUPE DE RECHERCHE ET D'ETUDES	
SOUTERRAINES	Mr Meilhac
	Les Courreges
	30120 Breau
GROUPE SPELEO DU RIEUTORD	Mr Caze
	Salle Ferrier
	30440 Sumens
SOCIETE D'ETUDE ET D'EXPLORATIONS	
SOUTERRAINES	Mr Buny
	10. Chemin vieux de Pissevin
	30000 Nîmes
GROUPE NIMOIS D'EXPLORATIONS SOUTERRAINES	Mr Brun
	17. Rue S ^t /Castor
	30000 Nîmes
GROUPE SPELEO LA RATAPENADA	Mr Resche
	14. Rue Archimede
	30000 Nîmes
SPELEO CLUB QUISSAC CORCONNE	Mr Cardinal
	Maison des jeunes
	30260 Quissac
SECTION SPELEO ET PREHISTOIRE DE LA	
C.N.A.B.R.L.	685. Route d'Arles
USSA	Mr Chabaud
	36. Faubourg du Paradis
	30500 S ^t /Ambroix
CORDEE SPELEOLOGIQUE OCCITANE	Mr Duranton
	25. Avenue Jean Jaures
	26240 S ^t /Vallier/S/Rhone
SPELEO CLUB DU DEVES	Mr Dejex
	Le Deves
	30160 Bessges

Mr Delon . Mr Jeantet . Mr Girodias (individuel)

LE COIN

DU RALEUR !

Avec ce numéro, nous ouvrons une nouvelle rubrique destinées à tous les membres de notre club désireux de vider allègrement leur sac aux yeux de la communauté.

Pour ce genre d'articles, les pseudonymes sont tolérés; après en avoir avisé le comité de rédaction.

Donc, ouvrons le feu

- - o o O o o - -

Un club est un ensemble de bipèdes de tout poils et de toute dimension. Parmi eux, nous trouvons :

- les passagers qui poussés par la curiosité, l'envie, l'avidité, arrivent la gueule en avant, mais qui après une rapide réflexion se retirent sur la pointe des pieds.
- les membres (plus ou moins virils) sont en plus grand nombre, leur activité est généralement proportionnelle à leur tempérament à la vie en communauté.
- les responsables courbés par le devoir de leurs charges, participent à la marche (pour le GSBM, on peut dire bonne marche) du club.
- les batisseurs qui marquent de leurs empreintes le cours de l'histoire du club.

Mais indépendamment de ces catégories, la communauté d'une association est aussi marquée par certaines personnes qui par leurs attitudes, leur physionomie, leur personnalité.... Chaque club possède possède ainsi ses spécimens.

Notre auguste association en possède un certain nombre et c'est de l'un d'eux que je vais parler.

Mais comment ne pas sourire en y pensant et pourtant c'est une é réaction que j'ai toujours quand j'essaie de l'imaginer... Je la vois suante et soufflante, la langue pendante arriver à l'orifice d'un puits sous un déluge d'encouragements et d'appréciations en tout genre... Je la vois, sac au dos, ralant sur les sentiers abrupts découpés dans la garrigue baignée d'un soleil cuisant, ou alors se défendant avec éclat de toutes les taquineries verbales qui lui sont régulièrement adressées.

Autour de cet ensemble d'attitudes, s'est forgé un personnage qui s'est vu l'honneur de l'attribution d'un surnom, j'ai nommé : la Marie ... Je ne dirais pas qu'elle est au club ce que le beurre est aux épinards.

Enfin Brefle!! Ce qui m'a frappé lors d'un camp d'été au bord de la Cèze, ce fut son ardeur à s'amuser. Notre président eu ce jour là, la même impression que moi. Il semblait que la Marie découvrait une autre vie et elle se défoulait en vivant intensément, elle était heureuse...

Ce n'est que plus tard que j'appris les raisons de cette explosion de vie... La Marie est un cas qui mérite que l'on y prête attention. Il y a en elle deux personnes d'importance inégales. La première, c'est celle que je n'ai cessé d'évoquer et que j'appellerais "la Marie de coeur". C'est celle que l'on a coutume de rencontrer, de connaître. La seconde, plus importante, je l'appellerais "la Marie de tête", c'est elle, qui issue des règles qu'impose son éducation domine sa personne. C'est cet être fort de son personnage qui petit à petit fait reculer la Marie de coeur... Et la dernière de ses décisions est l'abandon de la spéléo...

Certes le travail est une chose essentielle pour se forger un avenir. Mais les distractions ne sont elles pas tout aussi essentielles pour un bon équilibre psychologique?...

Tous les membres du GSBM n'admettent pas et refusent une telle démission.

Ronchon



~~Hand~~

[Handwritten signature]

Ginas

AP Bayless

[Handwritten signature]

Adams

Wing - King

Wine

Galaxy

Pierney

Handwritten signature

Christina

Marc D

Chavez

Vincent R.

Robert

Pompeii

[Handwritten signature]

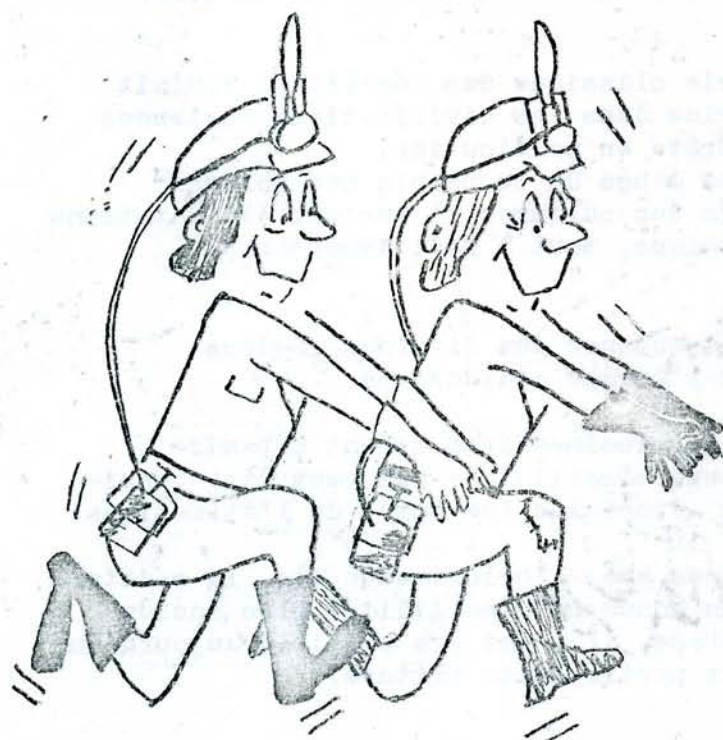
Alice

M. A. [Signature]

J. Klein

~~APain. Ma~~

Reduce



LES MEGALITES

DEFINITION ET ETYMOLOGIE : nom masculin du grec Mégas (grand) et lithos (pierre).

Monument formé de grands blocs de pierres brutes ou sommairement aménagées.

Les géants et les fées, les druides, les survivants de l'Atlantide, le débarquement des extra-terrestres et toute la foule d'hypothèses saugrenues jaillissant encore de nos jours chez la majorité de la population, nous inciterait à croire que le mégalithisme possède encore l'énorme part de mystère qu'on lui attribue.

Mais si bonne part de mystère il y avait, jusqu'aux années 60, grâce à l'étude architecturale de ces monuments, la fouille des sépultures mégalithiques et de leur datation qui ont permis d'abolir les plus grands anachronismes, on peut affirmer que le mystère en lui-même ne subsiste plus.

Il reste uniquement des questions qui demeurent et demeureront apparemment sans réponse comme : la question des origines, ce qui a poussé les "hommes des Mégalithes" à dresser des pierres il y a cinq ou six mille ans, les motifs ornant ces pierres et l'arrêt subit de l'érection des Mégalithes.

Depuis des millénaires ces pierres dressées et ces tables colossales ont fasciné.

A travers toute l'Europe occidentale, près de cinquante mille monuments mégalithiques se remarquent dans les paysages d'une douzaine de pays.

Il n'y a qu'une seule attitude à adopter devant ces monuments dont les créateurs étaient animés d'une ferveur égale sinon supérieure aux bâtisseurs de cathédrales : le respect

Respect des cultes de jadis, respect de la beauté architecturale, respect de la science.

Il n'y a pas quinze ans, une théorie classique des Mégalithes voulait que ces constructions puissent leur origine dans les civilisations anciennes de la Méditerranée orientale et de la Crète en particulier.

Mais l'existence du "déplacement de masse de ce peuple des Dolmens" venus de loin se révéla, d'après l'étude des cultures et surtout des datations associée aux différents groupes Mégalithique, tout à fait impossible.

Deux solutions s'ouvriraient alors :

- Celle des relations entre les autochtones des diverses régions (relations commerciales et sociales) de l'Europe occidentale

- celle d'un éventuel déplacement de missionnaires allant répandre leurs traditions culturelles et la culture mégalithique qui peut être considérée comme une religion avec pour pays d'origine les bords de l'Atlantique.

ORIGINE : Une fois la rupture des origines avec l'Orient acceptée, la méditerranée orientale ne pouvant fournir aucun monument mégalithique plus ancien que ceux des cultures néolithiques d'Europe, il n'est pas possible aujourd'hui de désigner un endroit exact d'où serait partie cette culture.

Henri de Saint Blanquat le résume ainsi : "Dans l'Europe occidentale du cinquième millénaire, on n'est pas loin des commencements de l'agriculture. On en est même tout près : selon les dates actuellement disponibles, les premiers établissements néolithiques remontent au Portugal à la fin du sixième millénaire, au cinquième en Irlande. Cela conduit les préhistoriens à se demander si le mégalithisme ne pourrait pas être lié aux transformations provoquées dans les sociétés par cette innovation redoutable qu'était l'agriculture".

L'archéologue anglais Colin Renfrew (quatrième colloque atlantique - Gand 1975) a proposé une hypothèse dans ce sens : le mégalithisme a été presque partout à ses origines un phénomène côtier. Or les côtes atlantiques de l'Europe ont connu avant l'agriculture, au Mésolithique, une évolution culturelle remarquable. Une exploitation déjà intensive des ressources de la mer y avait déjà entraîné une certaine prospérité ; la densité du peuplement y était déjà plus forte qu'ailleurs. Quand la pratique de l'agriculture a atteint ces régions là, elle a permis ou provoqué une nouvelle augmentation de la population d'où, selon Renfrew, un état de "Stress démographique" qui a posé des problèmes territoriaux.

Les diverses communautés existantes auraient eu des difficultés à se maintenir, à se distinguer. D'où ces monuments imposants, sépultures certes, mais aussi davantage : marques territoriales, foyers de la conscience collective ...

Les résultats des dix dernières années nous montrent que c'est dans l'Ouest de la France qu'il nous faut chercher pour trouver les origines du mégalithisme, ou plus exactement dans la zone comprise entre le Poitou, la Normandie et la Bretagne.

Seul le mégalithisme du Portugal avoisine les dates des régions précitées soit -4300 à -4600. Partout ailleurs, en Irlande, Grande-Bretagne, les mégalithes sont nettement moins anciens, d'où une inspiration probable du continent.

Pour la Hollande, l'Allemagne, le Danemark et la Suède (voir carte) on peut envisager aussi une évolution locale à partir de monuments non mégalithiques.

Pour les monuments des îles méditerranéennes, les dates sont très récentes par rapport à la Bretagne (-1900) sauf pour l'île de Malte (-3290), mais ici l'évolution locale à partir de sépultures creusées dans le rocher est plus que certaine.

Donc désormais, les préhistoriens orientent leurs recherches dans le domaine écologique et social et comme auparavant dans les nouveaux points de ressemblance. Mais le problème d'origine apparaît aujourd'hui comme important car deux mille ans d'activités architecturales ne se sont pas écoulés sans transformations notables.

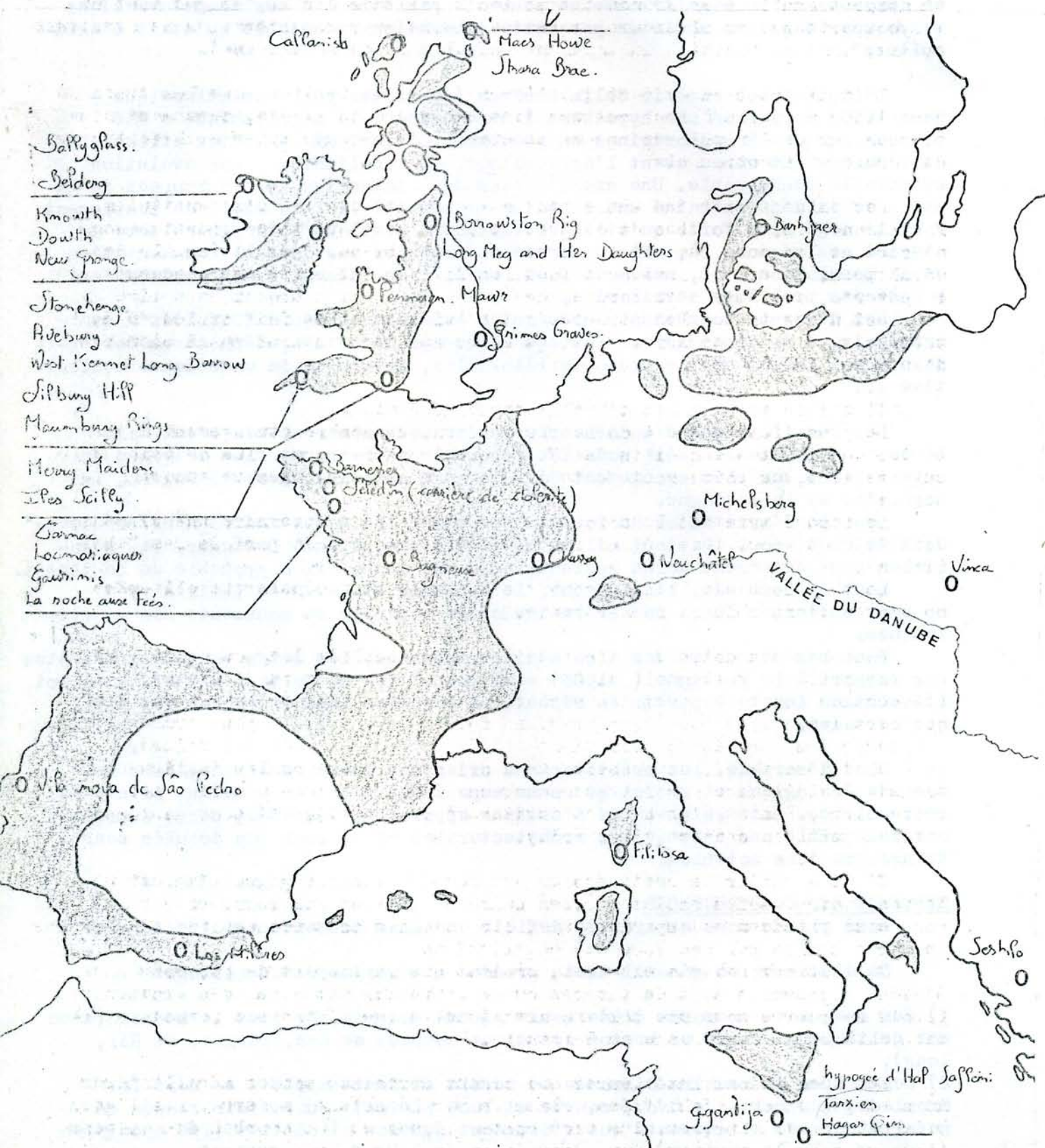
SYNTHESE DES CONSTRUCTIONS

Nous allons donc essayer de définir quelques concepts architecturaux.

On distingue en général trois grandes catégories de mégalithes:

- 1) des monuments composés d'une seule pierre dressée. Ce sont le menhir (d'un mot celtique conservé en breton actuel et composé de Men, pierre, et Hir, long).
- 2) Les groupes de menhirs disposés en cercle et demi-cercle : ce sont les Cromlechs (du celtique Crom, courbe et lech pierre) ou parfois rangés en parallèles, les alignements qui s'étendent sur des kilomètres (les enceintes

Localisation des Megalites



circulaires de pierres ou de bois), entourées de fossés et de levées de terre circulaires se trouvent uniquement en Grande-Bretagne, où on les appelle "henges" car ces énormes blocs (parfois des linteaux comme à Stonehenge) paraissaient flotter en l'air.

3) les structures tabulaires, ou dolmens (de Taol tiré du celtique et signifiant table et men pierre). Le dolmen est un mot imprécis qui fut indistinctement appliqué en France à tous les Mégalithes car il désigne tout ce qui comporte une ou plusieurs tables de pierre sans considération de structure réelle, donc de fonction du monument (sépulcrale ou religieuse).

Mais il est bien évident que l'on ne pourrait traiter tous les types de mégalithes associés à leur culture dans ces quelques lignes, cependant nous pourrions grâce à plusieurs monuments établir différents types architecturaux, culturels et fonctionnels.

Les dolmens sont peut-être ceux qui offrent le moins d'incertitudes fonctionnelles, rituelles et culturelles, car la plupart des connaissances concernant les cultures mégalithiques ont été obtenues par la fouille des sépultures. En effet, quasiment tous les dolmens ont livré des ossements, de la poterie, des objets de parure, des outils ; C'est pourquoi on a tiré la conclusion que toutes les structures tabulaires avaient fait office de sépulture, sans s'attarder sur le fait qu'elles auraient pu tout aussi bien remplir d'autres rôles.

Il existe trois types d'architecture générale :

Le plus élémentaire (non le plus ancien) ressemble étrangement à nos borries construites aux pieds des Faisses. Il est de forme plus ou moins circulaire avec des toits soit faits de dalles soit de pierres en encorbellement ;

Le second type est le dolmen à couloir qui peut atteindre une vingtaine de mètres de long, terminé sur une chambre et comportant parfois des "absidioles".

Le troisième est l'allée couverte où la chambre sépulcrale elle-même constitue l'ensemble de la structure.

Les premiers dolmens avaient donc soit un couloir long ou court, une chambre ronde ou polygonale et être faits de mégalithes ou de Lauzes. Les seconds dolmens voient leurs chambres se compliquer (apparaissent des cellules latérales). Ces deux premiers dolmens occupent la plus grande partie des temps des mégalithes (Cinquième millénaire au début du troisième). Au néolithique final, nous assistons à des évolutions locales (milieu du troisième millénaire que nous ne pourrions décrire ici en détail : les couloirs disparaissent, les entrées deviennent plus petites et sont disposées latéralement, la chambre s'agrandit).

C'est à partir de cette époque que le mégalithique gagne l'intérieur des terres (notre région notamment). Les cairn de pierres qui recouvraient les monuments précédents disparaissent ; les chambres sont recouvertes d'une masse de terre bornée par une enceinte mégalithique.

De nombreux savants en effet, croient que la plupart de ces monuments étaient recouverts soit de pierres ou de terre formant ainsi des grottes à parois de pierre sous une colline artificielle (de dimensions parfois spectaculaire comme New Grange ou Barnenez).

Les décorations intérieures qui ornent certaines tombes mégalithiques ne sont pas encore déchiffrées, classées par la science moderne. Les lignes brisées, les trisquêtres, les arcs concentriques et les courbes des dolmens (bretons pour la plupart) sont donc loins de livrer leur mystère.



La religion reste donc le seul domaine sur lequel on puisse apporter quelques réponses car les dolmens et allées couvertes sont dans la plupart des cas des sépultures que l'on a pu étudier au cours de fouilles méthodiques.

Le fait que le nombre de villages "constructeurs de mégalithes" soit très faible ne nous renseigne que d'une façon trop succincte sur la vie de ces bâtisseurs. Les renseignements n'étant valables que pour une région donnée du fait des trop grandes divergences de l'architecture mégalithique d'un site par rapport à un autre.

MENHIRS, ALIGNEMENTS ET ENCEINTES Restent alors toutes ces pierres plantées mystérieuses, car n'étant pas insérées dans un contexte sépulcral comme le groupe des dolmens, les fouilles à leur pied n'ont à peu près jamais donné de résultats.

Puisqu'il ne fallait pas fouiller la terre, c'est donc en l'air qu'on a cherché une solutions plus plausible. Le manque de matériel archéologique étant, il n'existe aucune datation antérieure à moins trois mille ans.

Un menhir reste avant tout une chose pleine de significations possibles : un repère, une marque territoriale, l'endroit d'une faille, un point d'eau, un instrument de visée astronomique, un monument commémorant un quelconque événement... Tout cela est possible.

Du grand menhir brisé de plus de vingt mètres à Locmariaquer au menhir de vingt à trente centimètres, les problèmes fusionnent.

Le problème se complique aussi lorsque les menhirs sont disposés en alignement ou encercle.

On s'est demandé longtemps à quoi les célèbres alignements de Carnac, le monument de Stonehenge, et les multiples cromlechs avaient pu servir. Il faut se demander à l'heure actuelle s'ils n'ont pas été érigés pour viser le soleil et la lune.

Ces alignements sont donc interprétés comme des graphiques géants d'une remarquable précision. Leur construction nous a révélé l'existence d'une unité de longueur : le yard mégalithique mesurant environ quatre vingt centimètres, qui aurait servi dans la construction de presque toute l'architecture mégalithique. Des levés très précis effectués sur le site de Kermalo et du Ménéac à Carnac par le professeur A. Thom, suivis d'analyses géométriques permettent de constater que la construction de tous ces monuments s'est faite suivant l'emploi de règles constantes et de triangles rectangles en utilisant des mesures telles que la Voise et le Yard mégalithique.

Ces alignements auraient donc pu faire partie d'une sorte d'immense observatoire destiné à viser les levers et les couchers du soleil et de la lune à des moments très précis : tels que les solstices. Ces observations auraient également pu prédire les éclipses. La précision architecturale de ces alignements révèle l'application de règles précises. Evidemment construire un cercle aplati, un ovale ou une structure écliptique parfaite il y a deux mille ans sans avoir un rudiment d'écriture reste pour les savants une faiblesse fabuleuse énigme. Ils possédaient donc des notions de mathématiques que l'on attribue aujourd'hui à Pythagore (qui se fait souffler dans l'hypothénuse par la même occasion).

On connaît l'importance que revêtaient les problèmes liés au calendrier de très nombreuses civilisations anciennes. Les problèmes que soulèvent le grand menhir brisé sont immenses. Beaucoup de savants s'autorisent à penser qu'il s'agit d'un observatoire lunaire. En effet, il aurait été conçu comme centre et point de mire pour un grand nombre de visées, depuis des sites situés à plus de quinze kilomètres. Les alignements du Ménéac quant à eux auraient été utilisés comme un calculateur auxiliaire pour l'immense observatoire lunaire centré sur le Grand Menhir brisé.

Quant aux enceintes mégalithiques ou cromlechs, ils posent toujours de nombreux problèmes.

Emblèmes de la réussite mathématique, observatoires, lieux de cultes, tout concorde et tout se détruit.

LE RESPECT est donc de rigueur à l'égard de toute l'ère mégalithique, ces "porteurs de techniques de construction, de sciences des cycles des corps célestes et des rotations des saisons, et des cultes religieux méritent de prendre place parmi les pionniers de la création humaine.

C. KLEIN

LA REMONTEE SANS ECHELLES

Introduction

La technique spéléologique n'a pas échappé au grand remaniement technique qui caractérise notre époque. L'évolution et l'extension de cette discipline ont amené un perfectionnement constant de sa pratique.

Le plus caractéristique est la méthode de remontée sans échelles. Cette méthode, issue de l'alpinisme ne cesse d'évoluer quant au matériel à employer.

Primitivement appelée "remontée au jumar", du nom de l'appareil utilisé, cette technique comprend aujourd'hui plusieurs appareils de conceptions différentes.

Matériels

Deux bloqueurs sont utilisés, l'un à la poitrine entre harnais et baudrier, l'autre relié aux pieds de l'utilisateur par des longues pédales.

— Les appareils de poitrine sont aujourd'hui très diversifiés et nous trouverons : le jumar, le croll, le Gibbon, le bugat.

— Les bloqueurs de longues pédales dont les plus courants sont : un deuxième jumar, un bloqueur, la poignée zedel.

• Le jumar a l'avantage de mieux se bloquer sur la corde et de se dégager aisément. L'inconvénient majeur réside dans son prix. L'achat d'une paire de ces appareils est jugé trop onéreux par bon nombre de spéléos.

• Le bloqueur, bien moins cher que le jumar se trouve déjà dans l'équipement personnel du spéléo. Mais, celui-ci n'étant pas étudié pour une telle pratique, sa prise en main est mal aisée et son déblocage est relativement réticent.

• A mi-chemin du bloqueur et du jumar, la poignée zedel, conçue pour ce genre de remontée trouve une place dans de nombreux équipements personnels. L'amélioration de sa gachette et sa poignée facilitent le déblocage et le passage de points de fractionnement. C'est donc cet appareil là que nous retiendrons pour nos explorations.



Cordes utilisées

Ce sont surtout des cordes statiques de dix millimètres minimum. Ce genre de cordes étant très sollicité en remontée, elles doivent être lavées et vérifiées (une par une) après chaque sortie.

Les équipements

Au jumar, les équipements doivent être impérativement sans frottements. Il ne faudra pas hésiter à spitter et fractionner au moindre frottement. Les cordes se trouvent ainsi préservées d'une usure anormale et dangereuse.

MISE EN PLACE DES APPAREILS

Le jumar et la poignée zédel

Le jumar est un appareil de taille modeste, dix sept centimètres de haut, huit centimètres de large. C'est une pièce moulée et sensible aux chocs ; son point de rupture est de 240 kg. Sa fonction technique est celle d'un bloqueur. Placé sur la corde, il ne permet qu'un sens de coulisement.

Le jumar se place sur le ventre de l'utilisateur, entre le baudrier et le harnais ; il sera placé de façon à présenter un minimum de jeu.

Ainsi mis, il reçoit la corde dans l'emplacement prévu. Maintenant, on dispose la poignée zédel sur la corde, au-dessus du jumar.

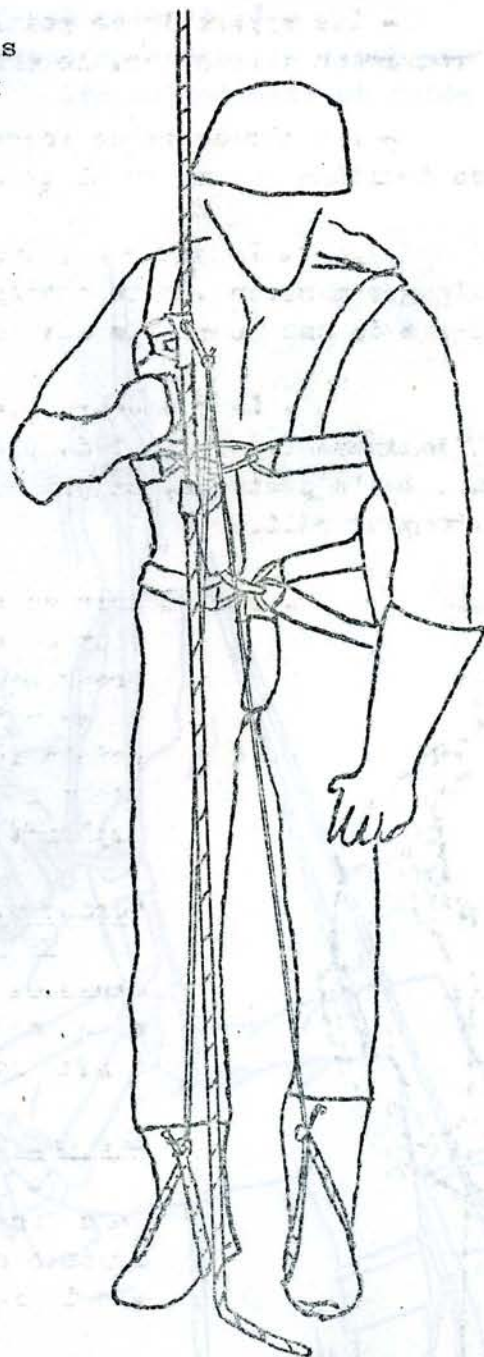
Du mousqueton ovoïde placé aux trous supérieurs de la poignée, partira une ou deux longues pédales faites d'une cordelette de cinq à six millimètres. Le réglage de ces longues s'effectue quand la poignée zédel se trouve immédiatement au-dessus du bloqueur jumar. Les boucles de ces longues sont à ce moment aux pieds de l'utilisateur.

Comme nous l'avons indiqué plus haut, le jumar est très fragile ; il faudra donc prévoir une sécurité en cas de rupture de celui-ci.

Pour se faire, une cordelette de cinq à six mm reliera le baudrier à la poignée zédel. La longueur maximum de cette cordelette varie selon la taille de l'utilisateur, de sorte que la poignée zédel tenue verticalement à bout de bras tendra légèrement la cordelette.

Pour les mêmes raisons de sécurité il est préférable qu'une seconde cordelette unisse étroitement le baudrier au harnais.

Avant d'attaquer la remontée, veillez à ce que tout soit bien en place dans les meilleures conditions de sécurité.



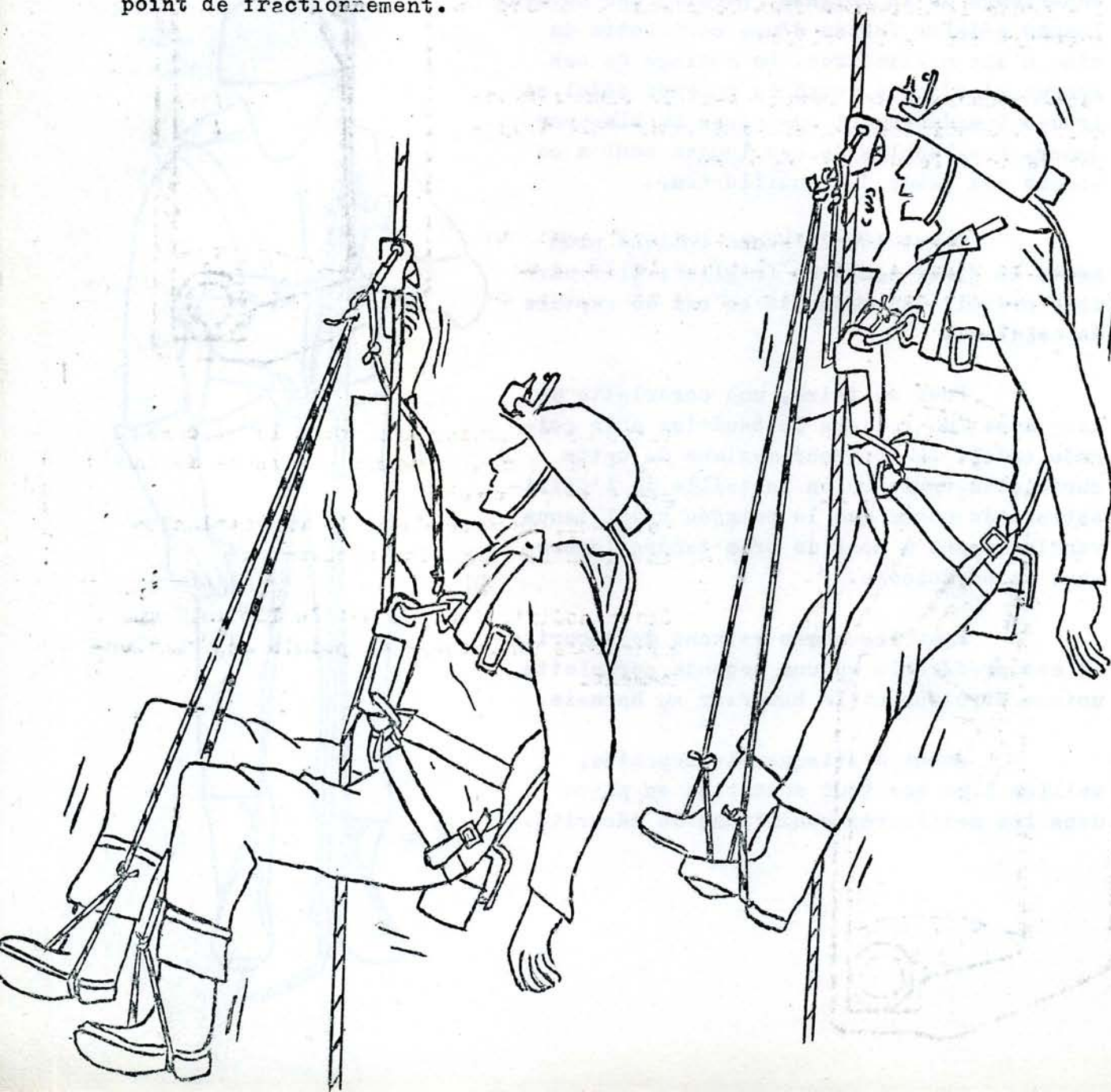
LA REMONTEE

Comme pour les échelles, une légère tension de la corde s'impose. La remontée s'effectue en trois phases :

- Maintenu par le jumar, un mouvement simultané des bras et des jambes vers le haut entraîne un balancement du buste vers l'arrière pour faciliter la montée des jambes. Ainsi délestée du poids des jambes, la poignée zédel coulisse aisément vers le haut.

- De cette position, un ramené du buste verticalement et parallèlement à la corde permettra un appui franc sur les longues pédales pour élever le jumar sous la poignée zédel.

- La tension des jambes se relâchant, on se retrouve suspendu à son jumar et, après un court instant de repos, le cycle reprend jusqu'au point de fractionnement.



LES AMELIORATIONS APPORTEES AU JUMAR

Cet appareil relativement fragile a amené certains spéléos à le modifier en vue d'une meilleure utilisation. Dans le but de préserver les points de fixation du jumar qui ont tendance à se détériorer rapidement par frottements des mousquetons, nous vous présentons quelques modifications.

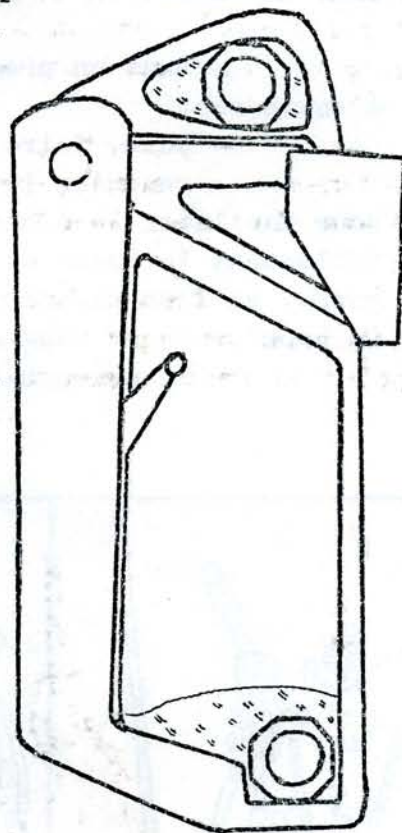
- La méthode la plus simpliste consiste à protéger son jumar par du scotch placé aux points de fixation.

- La seconde méthode, comme la première demande un enrobage des points de fixation par de la chambre à air.

- La troisième méthode utilise deux écrous, l'un placé dans l'oeillet supérieur et l'autre dans l'encoche inférieure. Tous deux sont maintenus en position par de l'araldite.

Cette technique est semble-t-il la plus rationnelle à condition toutefois d'avoir fait disparaître le filetage des écrous.

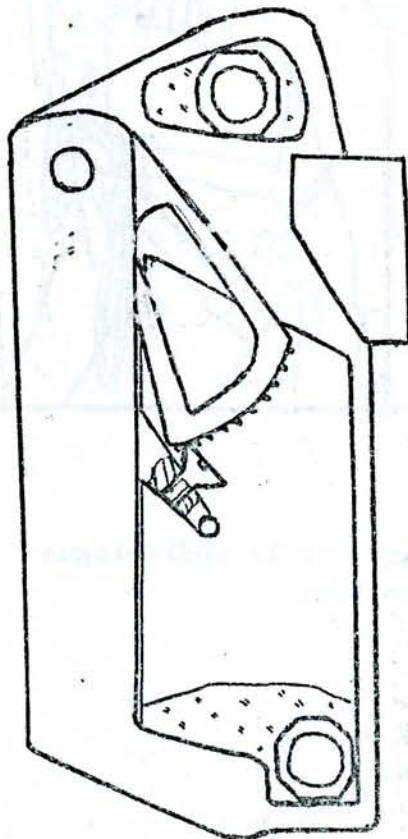
Une autre modification tout aussi importante s'impose pour maintenir le jumar en position ouverte lors du passage des points de fractionnement.



Cette modification nécessite le placement d'une vis à tête fraisée au centre de la gachette de sûreté.

Celle-ci, agrémentée de la vis retiendra la mâchoire en position ouverte.

Cette modification permet de libérer une main lors du passage de points de fractionnement.



LES POINTS DE FRACTIONNEMENT

Les équipements sans frottements nécessitent souvent des passages de points de fractionnement. Au jumar, cette technique est courante.

Arrivé au spit d'amarrage, la poignée zédel devra se trouver à une dizaine de centimètres de celui-ci et le jumar se placera immédiatement derrière.

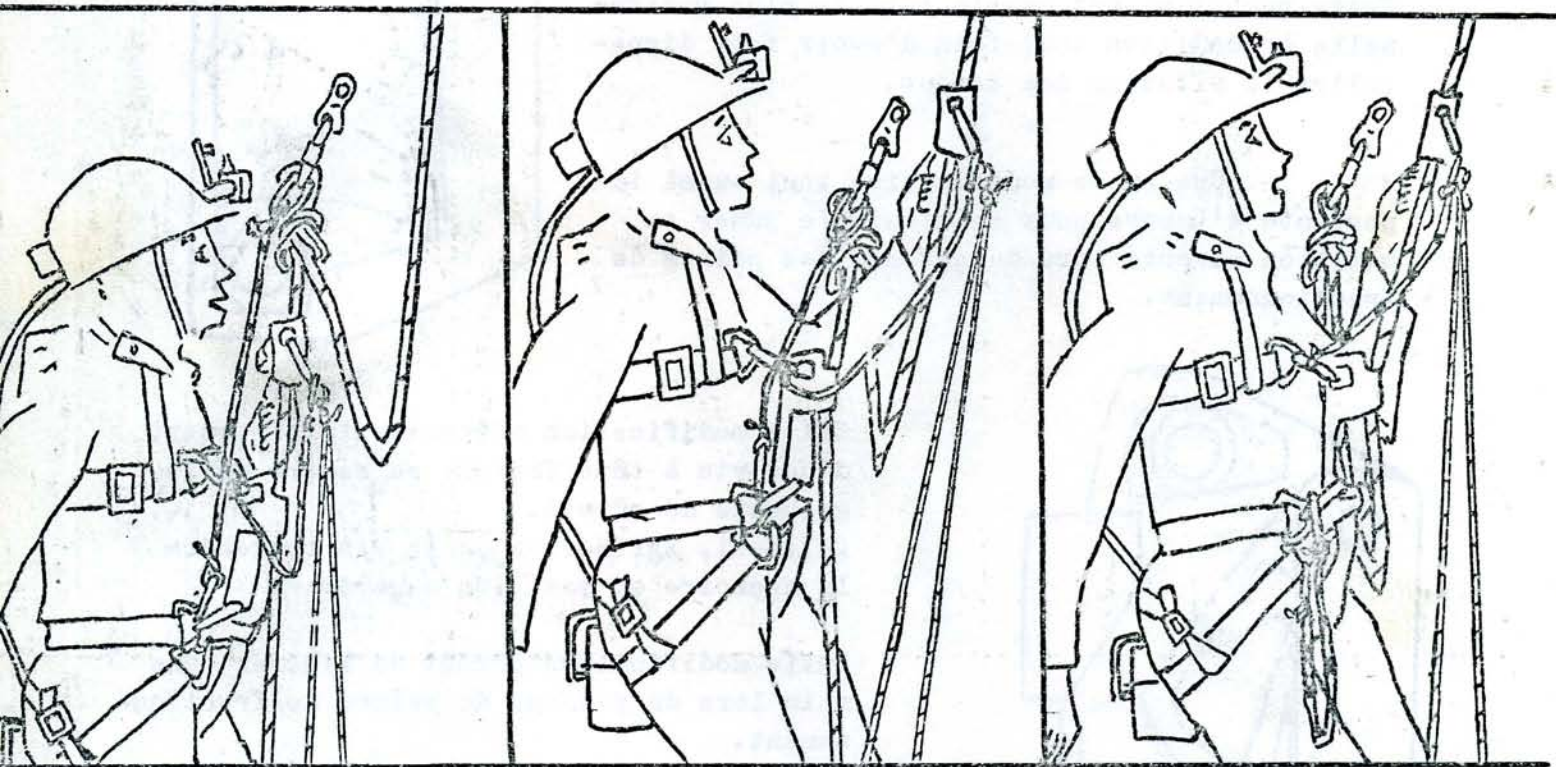
- Dans un premier temps, il faut se longer sur les mousqueton d'équipement.

- puis, faire passer la poignée zédel sur la corde montante ;

- remonter le jumar sous le noeud d'équipement (10 cm au-dessous pour faciliter le déblocage) et prendre appui sur les longues pédales en débloquent le jumar et en le maintenant ouvert. On sortira la corde de la gorge, et l'on placera le jumar sur la corde montante.

On appréciera au passage l'utilité de la vis de gachette pour ce passage.

- Il ne reste plus qu'à se délonger et reprendre la remontée.



On remarquera que cette technique est bonne car le spéléologue sera toujours maintenu par un minimum de deux sécurités.

LES PASSAGES DE NOEUDS

L'exploration de grands puits nécessite quelquefois qu'on rajoute une corde au bout d'une autre s'avérant trop courte. La méthode la plus courante de rajout est le raccordement par un noeud de huit simple agrémenté d'un noeud de chaise qui permettra de se longer.

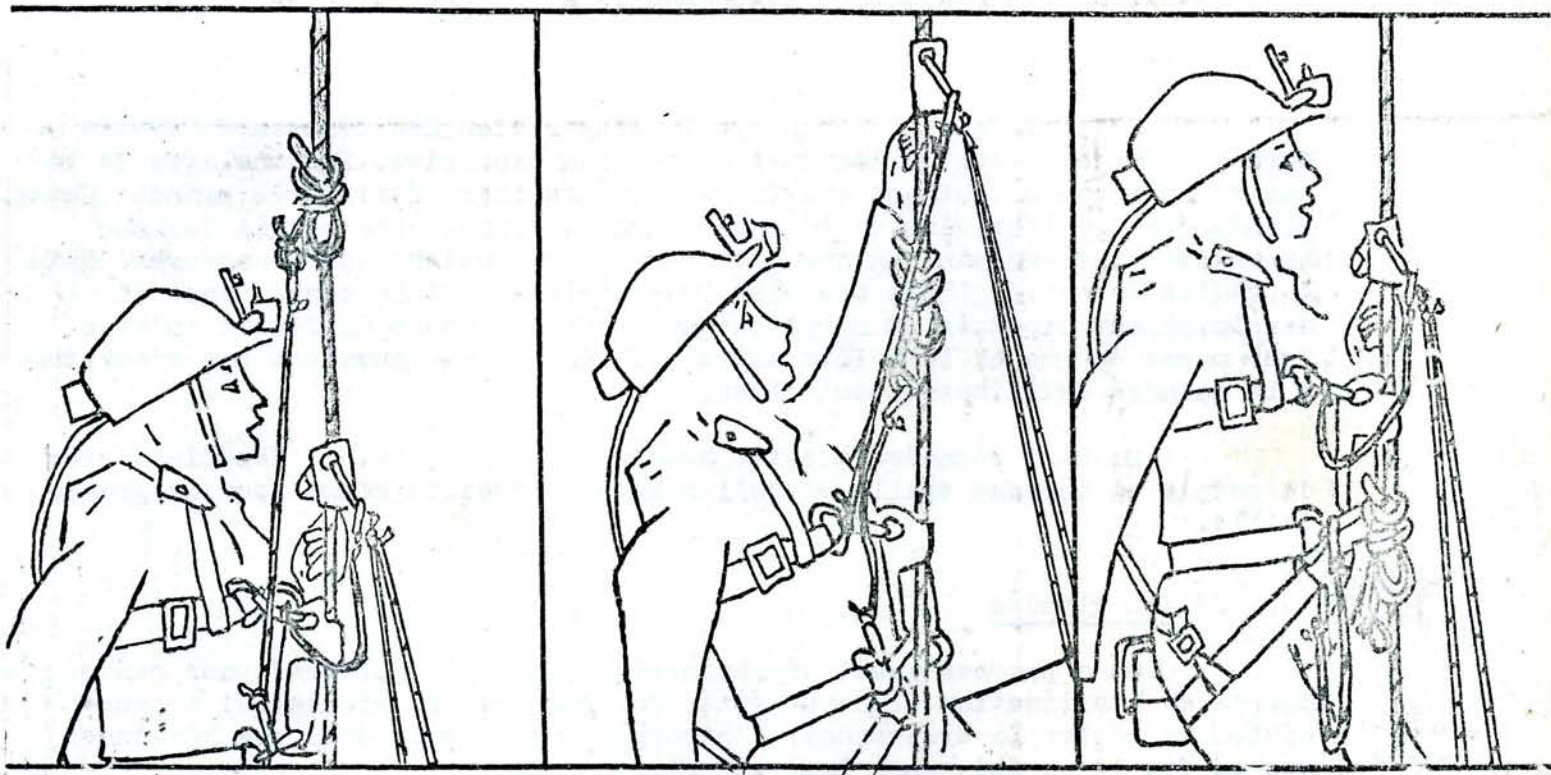
Cette technique, bienque peu recommandable, peut être rencontrée exceptionnellement :

Lors de la remontée, la poignée zédel se trouve à une dizaine de centimètres sous le noeud et le jumar immédiatement derrière.

- On passera la poignée zédel au-dessus du noeud et en prenant appui sur les longues pédales, on débloquera le jumar.

- Maintenu ouvert, on le dégagera de la corde descendante et on le placera au-dessus du noeud.

- La progression reprend apres s'être délongé.



Cette technique comme la précédente présente un minimum de deux sécurités.

M. DELAUNAY

Y. SAMMARTINO

LA DISPARITION DES DINOSAURES

Grâce au précédent bulletin, vous savez maintenant que les Dinosauriens sont des reptiles terrestres, apparus au Jurassique c'est-à-dire pendant l'ère secondaire, ce qui situe leur apparition à environ 180 millions d'années.

Vous savez également qu'à la fin du crétacé (fin de l'ère secondaire) toutes ces gentilles bêtes vont disparaître, ainsi que les Ammonites, les Belemnites et les rudistes.

Ce que je vais peut-être vous apprendre, c'est la raison pour laquelle pendant près de 140 millions d'années les reptiles ont dominé la planète et que brusquement ils nous ont quitté.

Pour expliquer cette disparition, des savants ont émis des hypothèses mais elles sont souvent basées sur leur imagination plutôt que sur des preuves.

I Causes dues aux Dinosauriens eux-mêmes :

1° leur taille

Certains ont prétendu que la disparition des Dinosauriens devait être attribuée à leur taille de plus en plus excessive. Des moulages de la cavité du cerveau montrent que la glande pituitaire était très grande. Cette glande étant à l'origine de la croissance du corps, elle serait devenue hyperactive, favorisant encore davantage le gigantisme des Dinosauriens. Mais la taille de cette glande est plus vraisemblablement la conséquence du développement excessif du corps que sa cause. On pense également qu'avec leur masse énorme et leur tête toute petite, ils ne pouvaient pas s'adapter à la moindre modification du milieu.

On peut répondre à cette hypothèse qu'il existait des Dinosauriens de petite et moyenne taille et qu'ils se sont éteints comme ceux de grande taille.

2° les glandes

On a proposé aussi une hypothèse dite "glandulaire" pour rendre compte de l'extinction dinosaurienne. On pense que la glande qui a pour office de régler la croissance, l'hypophyse, se dérégla chez ces géants et que ce fut là ce qui causa leur anéantissement.

Il n'est pas évident que l'accroissement de la taille soit un désavantage.

3° l'insuffisance cardiaque

Cette hypothèse n'est absolument pas basée sur des faits scientifiques et est simplement née de l'imagination de certains savants.

4° la maladie

Certaines difformités osseuses témoignent de maladies.

De là à prétendre que ces maladies soient à l'origine de la destruction de toute une espèce, il y a un grand pas. De plus, pourquoi les Crocodiliens n'en aurait pas succombé et pourquoi les ammonites et les belemnites auraient succombé ?

5° L'âge

La plus séduisante des théories est peut-être la mort par vieillissement de l'espèce. Chaque animal a une durée de vie moyenne. On a des preuves nombreuses qu'il en est de même des espèces. Elles vieillissent puis meurent, tout comme les individus qui les composent.

6° L'extinction entre eux

Selon une autre théorie, les Dinosaures se seraient exterminés entre eux. On a découvert dans le désert de Gobi (Asie centrale), le squelette d'un petit dinosaurien dépourvu de dents, juste au-dessus du nid où étaient enfouis des oeufs de Dinosaures. Tout porte à croire qu'il se nourrissait en gobant les oeufs de ses congénères. Il se peut que ces espèces dépourvues de dents soient devenues si nombreuses qu'elles aient réellement exterminé les grands Dinosaures.

Que penser alors de la disparition des Ammonites, Belemnites et Rudistes ?

III Causes externes

1° le climat

A- le froid

A l'ère secondaire, la terre presque toute entière avait un climat tropical humide ou subtropical pendant toute l'année. Sur les continents, des conditions relativement stables permirent le développement des Reptiles.

Or, on a pu remarquer la manifestation d'un refroidissement progressif de la planète sur les coupes de coquilles d'oeufs de Dinosaures d'Aix-en-Provence, ainsi que l'apparition de saisons tranchées été-hiver.

D'autre part, l'examen micro-fossiles indiquerait que la frontière entre le Crétacé et l'ère tertiaire correspondrait à une baisse de température assez soudaine.

Il est bien connu que les écarts de température sont nuisibles à tous les reptiles, poissons et amphibiens qui sont des animaux à sang froid. Comme tous les animaux à sang froid, les Dinosaures ne possédaient aucun mécanisme interne régulateur de température et subissaient ainsi la chaleur ambiante. Une étroite marge vitale leur était allouée : à 38° ils mouraient de chaud et bien au-dessus de 0°, ils étaient trop engourdis pour se mouvoir. Il suffirait donc de quelques degrés seulement de changement dans la température ambiante pour affecter sérieusement le processus physiologique des

reptiles. Comme ils dépendent entièrement de la chaleur extérieure, une chute même légère de la chaleur environnante pouvait les empêcher d'atteindre la chaleur interne optimale requise, de maintenir une température corporelle suffisante, surtout chez les formes géantes adultes dont les corps volumineux demandaient beaucoup de temps pour absorber la chaleur solaire. Ils s'engourdisaient alors très vite, ne bougeaient plus assez pour se réchauffer et ne consommaient plus assez de nourriture pour pouvoir faire de grandes dépenses d'énergie et cela entraînait leur mort.

Cependant, le froid a pu avoir d'autres conséquences sur les Dinosaures que la mort : il pouvait leur être de plus en plus difficile de se réchauffer suffisamment dans la journée pour être capables de se nourrir, de s'accoupler et de pondre des oeufs, ce qui entraînerait petit à petit une disparition de l'espèce.

On peut donc concevoir que l'extinction des Dinosaures soit due à une trop grande différence de température la nuit et le jour, et pendant les saisons. Les Dinosaures auraient eu des difficultés à supporter cet écart et seraient morts de froid.

Si on considère le froid comme responsable de l'extinction des Dinosaures, pourquoi quelques uns des Dinosauriens ne purent survivre dans les régions équatoriales où des conditions tropicales continuèrent certainement à prévaloir ? Les Crocodiliens (branche d'Archosauriens étroitement apparentée) se sont tirés d'affaire et sont restés de nos jours de grands reptiles dominateurs dans les régions tropicales et subtropicales.

B- la chaleur

Une théorie veut que la terre se soit réchauffée. La chaleur excessive peut affecter un reptile d'une manière plus radicale encore que le froid. Cet animal meurt d'insolation à des températures à peine plus élevées que celles normales. La production des oeufs et de sperme est inhibée pour des élévations de température qui, sans nuire autrement au corps sont cependant cause de stérilité. Les glandes sexuelles des reptiles mâles sont extrêmement sensibles à la chaleur. Quand ils avaient trop chaud, leurs proportions gigantesques ne leur permettaient pas de s'enfouir dans le sol à l'instar des petits reptiles.

Aucune preuve n'a été faite sur le réchauffement de la terre.

2° la nourriture

On a assisté au Crétacé supérieur à un changement de la végétation. Ce fut alors que les angiospermes, les plantes à fleurs d'aujourd'hui, évoluèrent probablement. Avec le concours des abeilles et d'autres insectes, agents de pollinisation, les angiospermes avant la fin de l'ère Mésozoïque ramenèrent la vieille végétation des conifères et des prêles à un rôle relativement mineur. On peut concevoir que les Dinosaures herbivores aient éprouvé trop de difficultés à adapter leurs habitudes alimentaires à ces nouvelles plantes, ce qui devait se révéler un désastre pour eux et pour les Dinosaures carnivores auxquels leur chair procurait une subsistance.

Il est possible que les herbes et les plantes à feuilles caduques, au cours de leur évolution, se soient mises à libérer davantage d'oxygène dans l'air et que les Dinosaures n'aient pas pu s'y adapter. Cet air trop chargé en oxygène aurait stimulé leur métabolisme et la nourriture étant assimilée par eux plus rapidement, ils ne seraient plus parvenus à manger assez pour demeurer en vie.

Selon une théorie des plus simples, certains Dinosaures barbotaient le long des lacs, cherchant les centaines de kilos de matières végétales dont ils avaient besoin quotidiennement. Quand les lacs s'asséchèrent, ils moururent de faim.

Cet argument ne paraît pas trop bien tenir debout. Bien des lignées herbivores, telles que les Cératopsiens et les Hadrosaures, alors au sommet de leur différenciation, s'arrangeaient fort bien du changement survenu dans la flore. De plus l'assèchement des marais n'a pas pu toucher les reptiles marins, qui ont pourtant disparus.

3° les mammifères

Il est certain, affirme une autre théorie, que l'importance prise par de petits animaux à sang chaud, les mammifères, contribua à la disparition des Dinosaures : en se nourrissant de leurs oeufs, ils en hâtèrent la fin.

Cette théorie peut être définitivement écartée puisqu'on sait que de vrais mammifères étaient dans la place depuis les premiers temps du mésozoïque. Ce ne fut qu'après la disparition des Reptiles dominateurs qu'ils purent poursuivre leur extraordinaire radiation. Aucun d'entre eux n'était plus grand qu'un chat.

4° les surrections volcaniques

Il ne fait pas de doute que les surrections géologiques aient joué ici un rôle important. Pendant la période crétacée, des soulèvements s'opéraient dans le monde entier, amenant à leur suite l'assèchement des lacs et des marécages, ce qui était catastrophique pour les Dinosaures, adaptés comme l'étaient la plupart d'entre eux à un habitat humide et marécageux.

Ces phénomènes furent certainement très progressifs et localisés. Or les Dinosaures s'éteignirent sur la terre entière en un laps de temps relativement court.

5° Les chenilles

Selon Flanders, la fin du crétacé voit l'apparition des plantes à fleurs et parallèlement le développement des lépidoptères. Les chenilles de ces papillons auraient dévasté les plantes dont se nourrissaient les herbivores.

Il aurait fallu beaucoup de chenilles !

Il existe donc énormément de solutions au problème de la disparition des Dinosaures. Cependant, aucune de ces propositions n'est certaine car on n'a pas de preuves. Il est fort probable que plusieurs de ces facteurs ont joué un rôle dans cette destruction. Mais lesquels et dans quelle proportion ? Je ne le sais pas plus que vous !

MATERIEL ET TECHNIQUES

Trop souvent certaines négligences dans la préparation du matériel personnel amènent à écourter beaucoup trop de nos sorties.

En effet, l'oubli des couverts en spéléo est des plus catastrophiques : agard, les yeux vides, titubant parmi les concrétions qui l'entourent, il n'existe plus, seul son ventre vide manifeste encore quelque vie... Bientôt il s'arrête dans le néant de ses sens ; rassemblant ses dernières forces il s'élance vers la sortie, la lumière.

Trop de première sont ainsi restées dans le monde de la nuit éternelle.

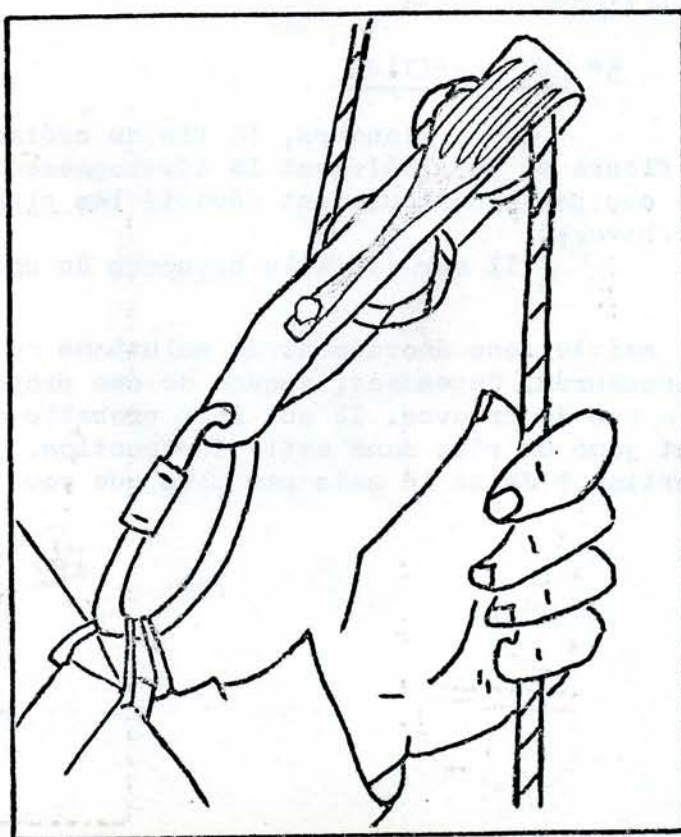
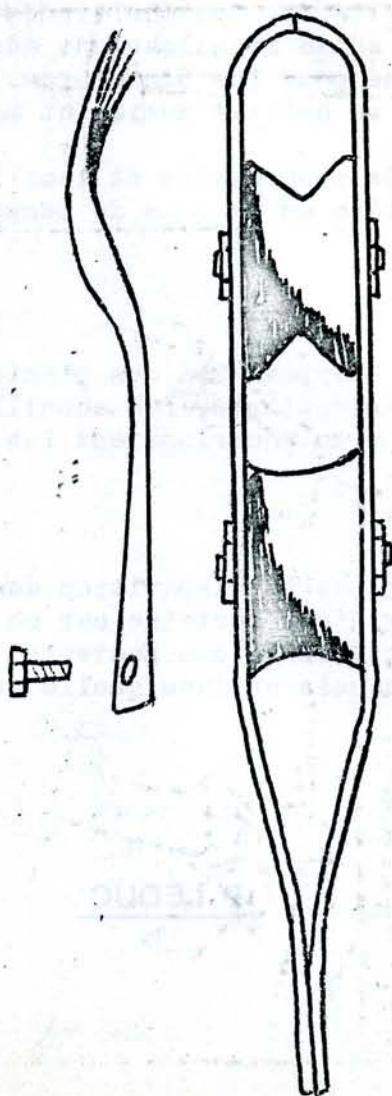
Aussi, nos bureaux d'études se sont penchés avec l'énergie, la science et l'efficacité qui les caractérisent à la résolution de ce grave problème.

Aujourd'hui nous sommes heureux de vous présenter le résultat d'inestimables recherches.

LA FOURCHETTE

Il vous suffira de prendre une fourchette de petit modèle (11 cm) que l'on vissera sur la partie fixe du descendeur. La vis de fixation sera agrémentée d'un petit ressort qui assurera la rotation de la fourchette sur le descendeur.

Ce petit montage est sans danger pour l'utilisation, l'utilisateur et les cordes.

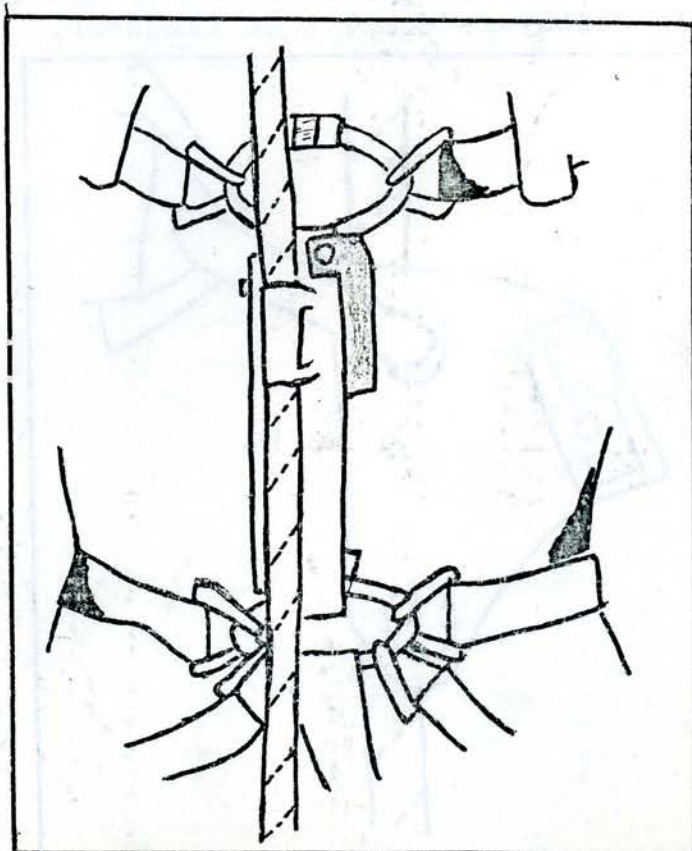
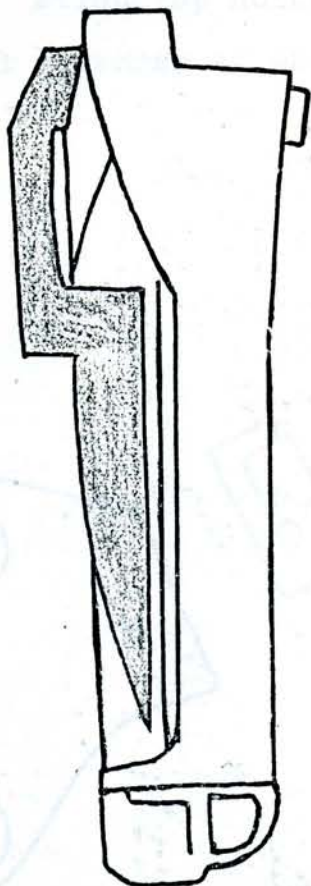
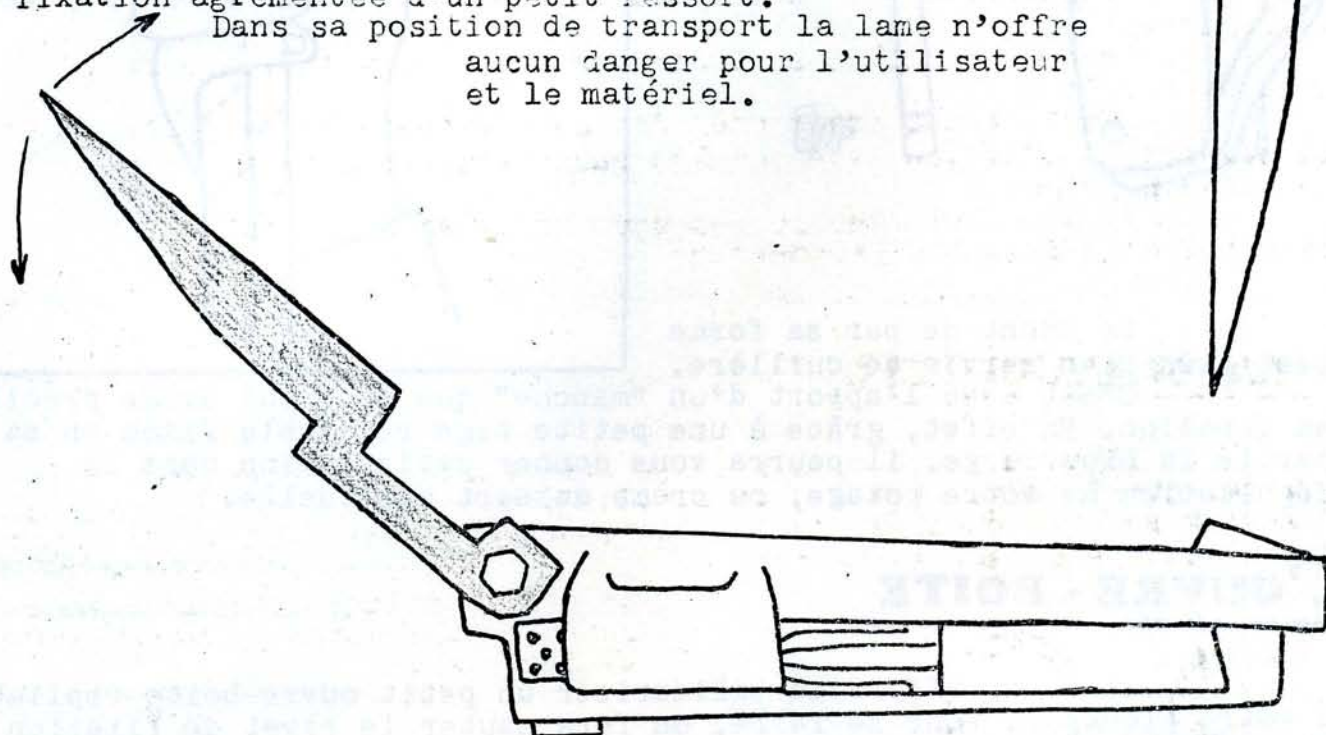


LE COUTEAU

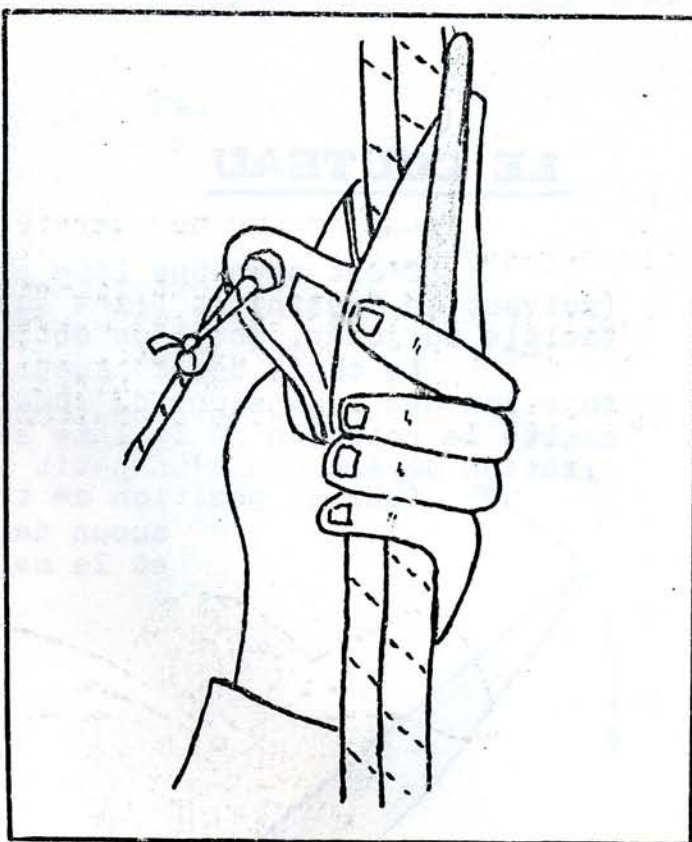
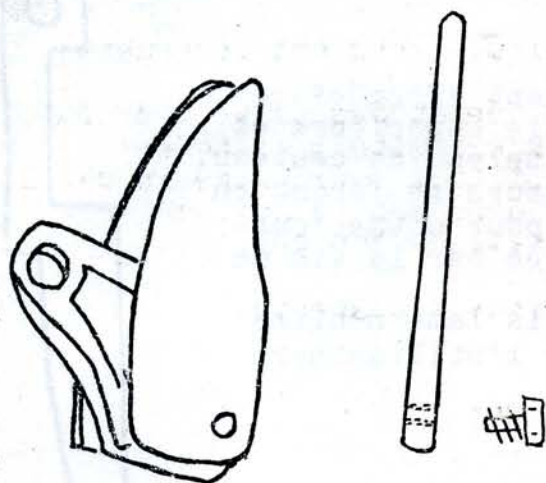
C'est avec une lame préalablement "fermée" (suivant le dessin) et fixée sur la partie supérieure et faciale du jumar, que l'on obtiendra un splendide couteau.

Le choix des longueurs et largeurs se feront en fonction des dimensions du jumar. Comme pour notre fourchette la rotation de la lame sera assurée par la vis de fixation agrémentée d'un petit ressort.

Dans sa position de transport la lame n'offre aucun danger pour l'utilisateur et le matériel.



LA CUILLERE



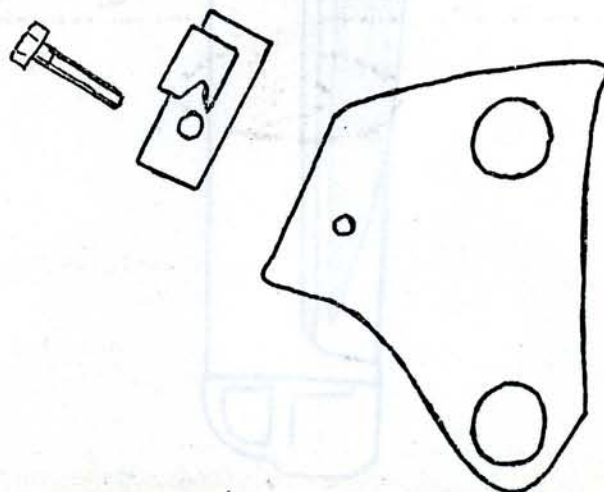
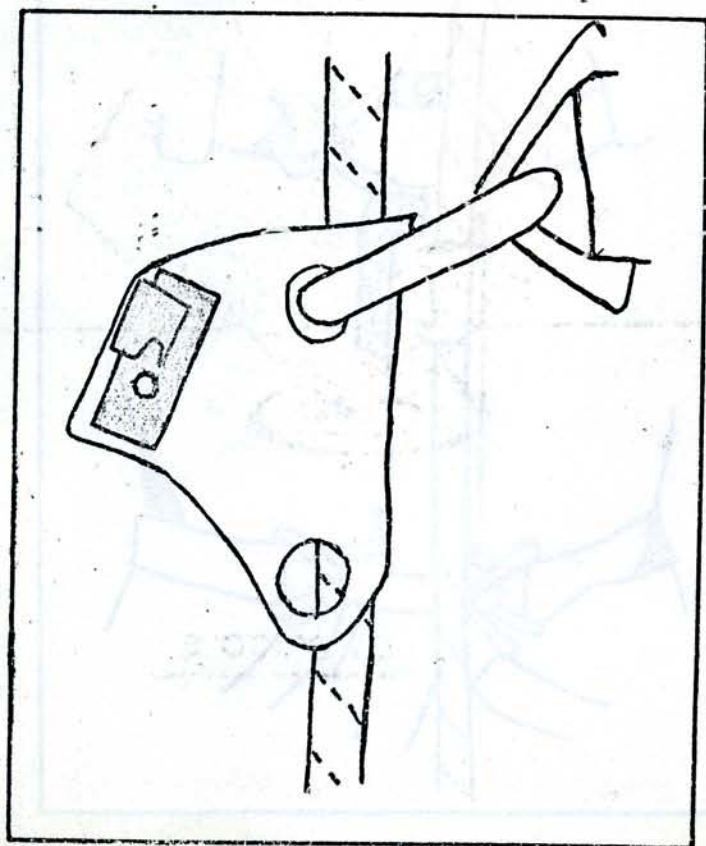
Le Shunt de par sa forme peut très bien servir de cuillère.

C'est avec l'apport d'un "manche" que nous lui avons précisé sa fonction. En effet, grâce à une petite tige repliable fixée en sa partie la plus large, il pourra vous donner satisfaction dans la dégustation de votre potage, ou crème dessert habituelle.

L'OUVRE - BOITE

Il vous suffira de solidariser un petit ouvre-boîte repliable à votre bloqueur. Pour se faire, on fera sauter le rivet de fixation de la gachette que l'on remplacera par un petit boulon qui unira ouvre-boîte et frein.

Il est à remarquer que le démontage de la gachette facilite le nettoyage complet du bloqueur.

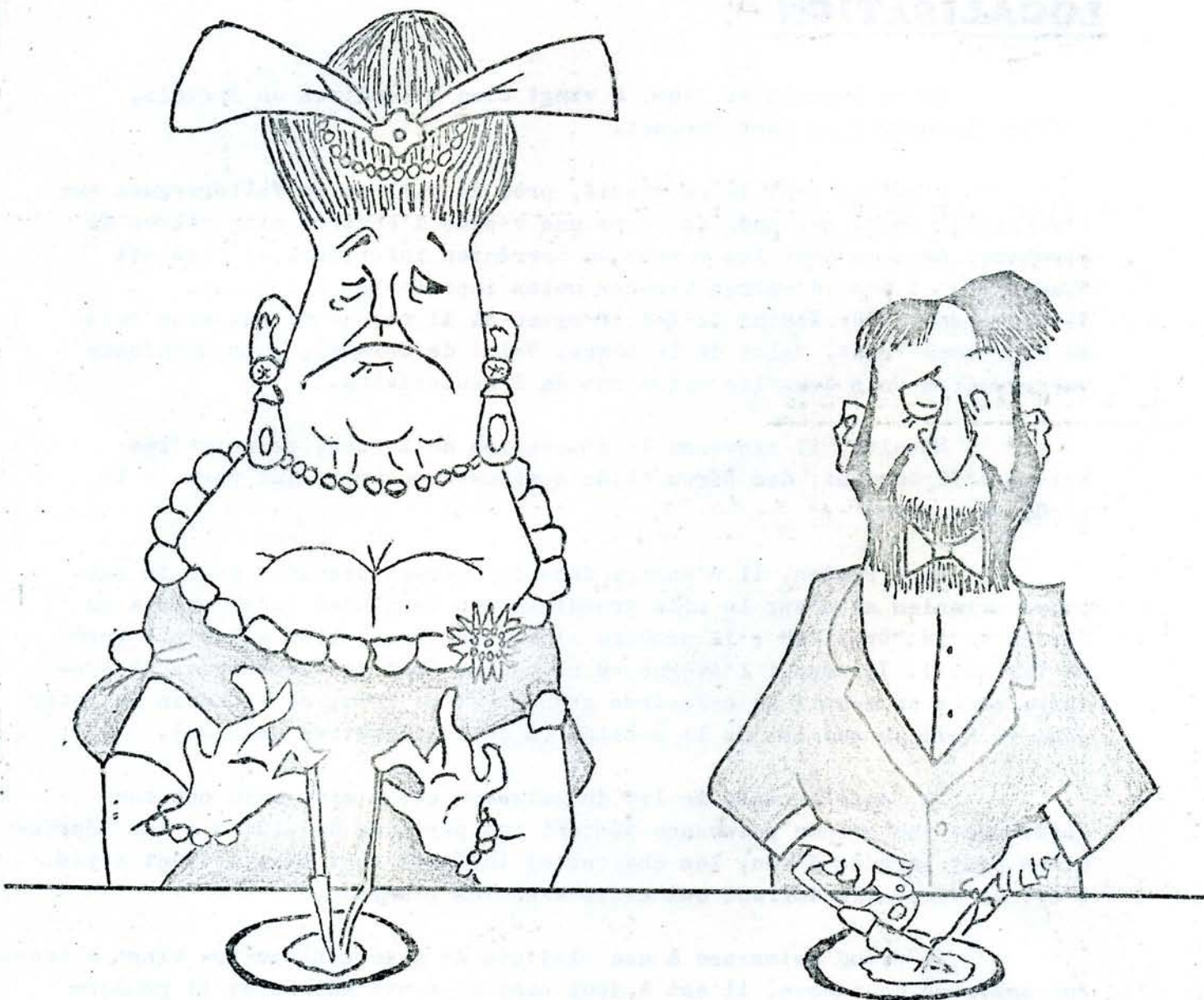


J'espère que nos dernières techniques vous ont fortement intéressées...

Nos ateliers ont commencé dès le départ des brevets de la fabrication en série de ses merveilles d'ingéniosité, élaborées dans les plus grands secrets, déjouant ainsi tout espionnage industriel.

Comme nous, vous aurez confiance dans nos techniques nouvelles, et nous vous souhaitons d'avance... un bon appétit.

Sérieux s'abstenir.



A LA DECOUVERTE DE NOTRE REGION

L'AIGUILLON

LOCALISATION

Entre Bagnols et Alès, à vingt cinq kilomètres de Bagnols, s'élève le massif du Mont Bouquet.

C'est au pied de ce massif, près du village de Vallérargues que l'Aiguillon prend ses sources, dans une vasque d'environ cinq mètres de diamètre, creusée dans les marnes du barrémien inférieur, au lieu dit "Caboual", et dans d'autres vasques moins importantes à l'ouest. Il traverse la dépression de Vallérargues où il reçoit de nombreux ruisseaux (Grand Valat, Valat de la Lègue, Valat de Caraye), puis s'enfonce une première fois dans les calcaires de l'hauterivien.

Ensuite, il traverse la dépression de Lussan, recevant les Valats d'Aiguevives, des Déros et de nombreuses sources qui percent la croûte marneuse.

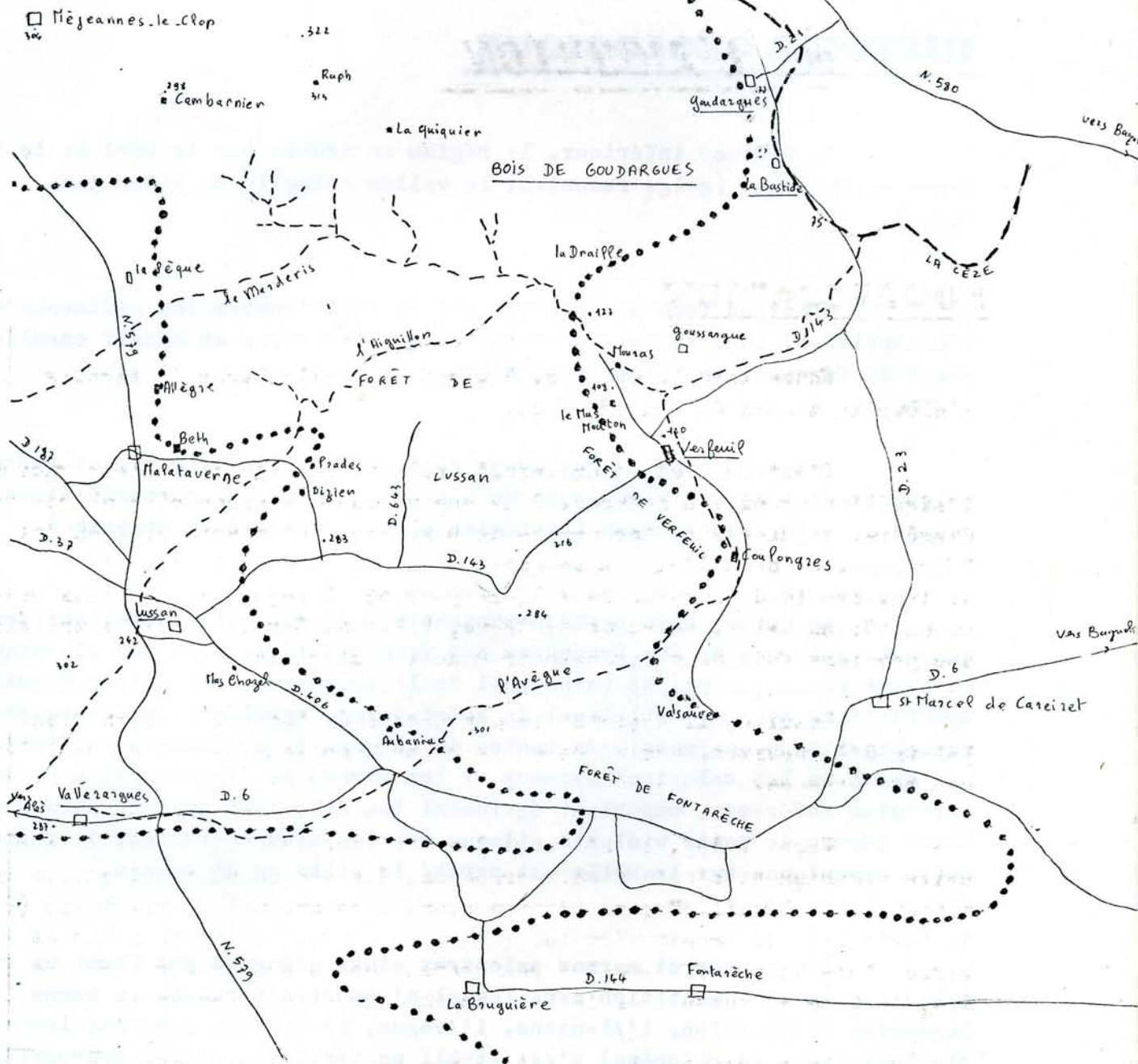
Vers Prades, il s'engage dans des gorges creusées dans le calcaire urgonien et c'est le site grandiose des Concluses qu'il quitte au niveau de la "Draille" ; il pénètre alors dans une vallée alluviale (près de Verfeuil). Il reçoit l'Avègue au niveau du Pont de Goussargues et traverse alors un massif de calcaires gréseux et de grès, et va enfin se jeter dans la Cèze au sud-est de la Bastide (à deux kilomètres environ).

En temps normal, le lit du ruisseau est à sec, mais ses eaux acquièrent une grande puissance pendant les périodes de pluies ; les dépressions sont gorgées d'eau, les chemins et les prés sont bien souvent noyés. C'est un véritable torrent qui coule dans les cluses.

Il prend naissance à une altitude de deux cent quatre vingt mètres. Aux environs de Lussan, il est à deux cent quarante mètres et il pénètre dans les cluses à deux cent quinze mètres.

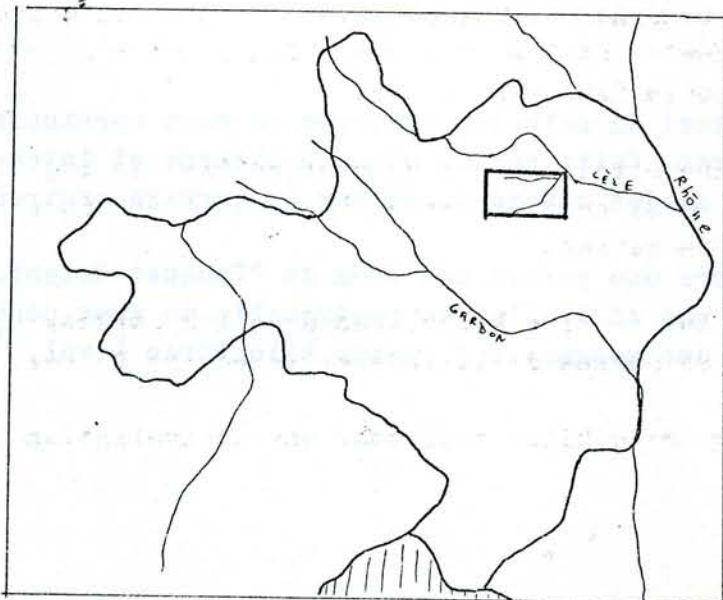
Après avoir parcouru plus de cinq kilomètres dans les gorges, il se trouve à quatre vingt treize mètres d'altitude et rencontre la Cèze à soixante dix mètres.

Il parcourt ainsi vingt cinq kilomètres pour une dénivellation d'environ deux cent mètres.



LE GARD.

- réseau routier
- - - - - ruisseaux rivières
- ... limite du massif central



HISTOIRE GEOLOGIQUE

Au Crétacé inférieur, la région se trouve sur le bord de la fosse vocontienne (golfe remontant la vallée actuelle du Rhône jusqu'aux Alpes).

C'est au fond de ce golfe que se sont déposés les sédiments de l'hauterivien, constituant un socle, et sur les bords un massif coralien s'est différencié en calcaire urgonien.

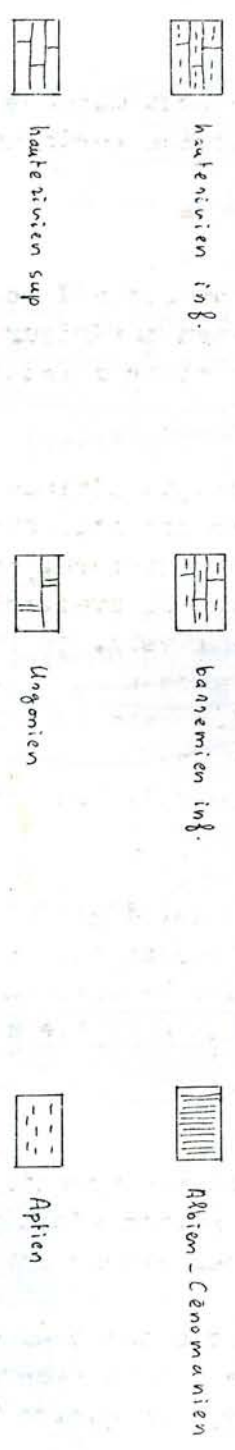
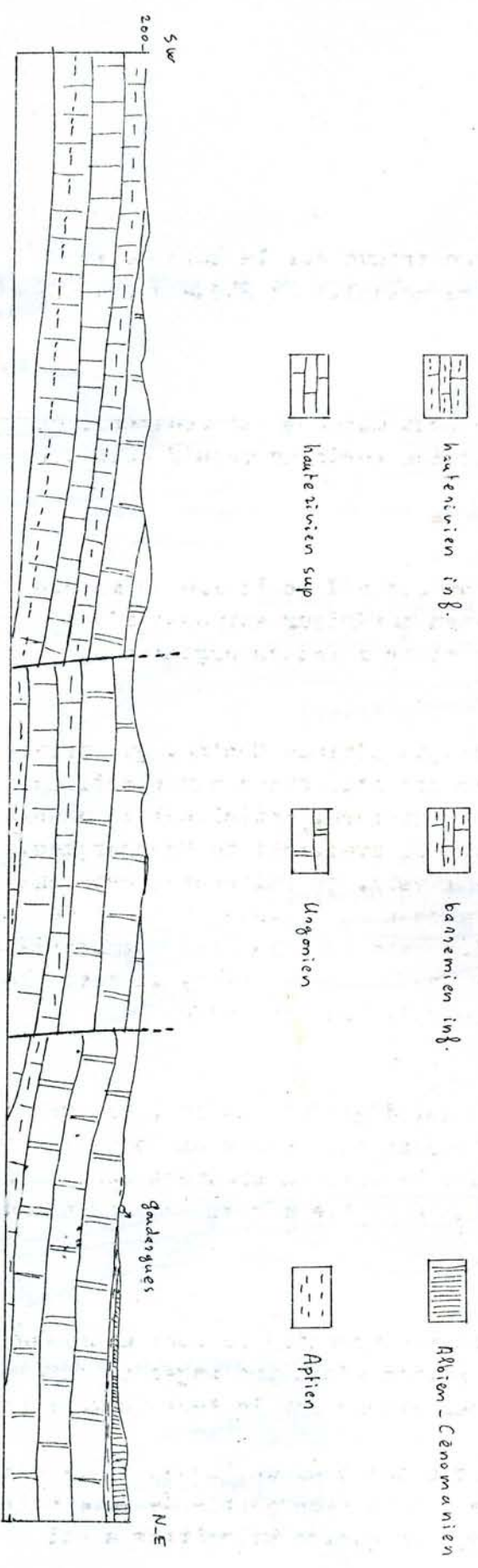
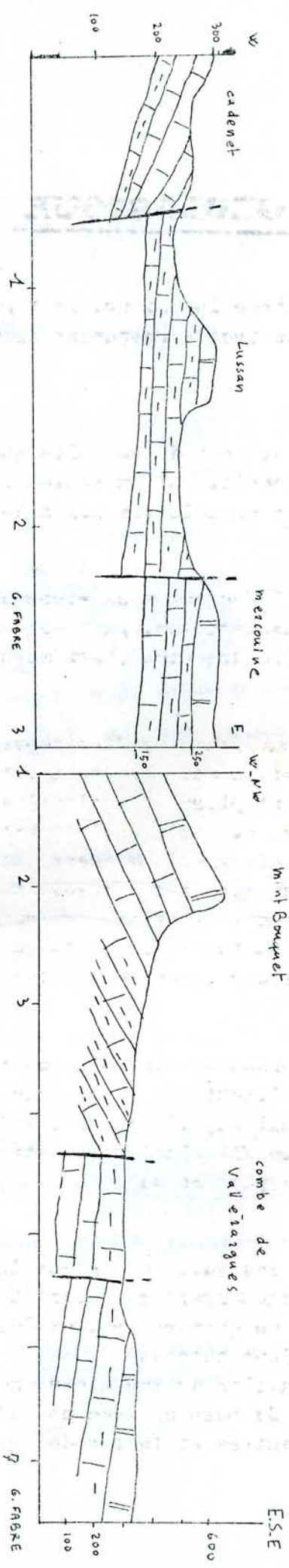
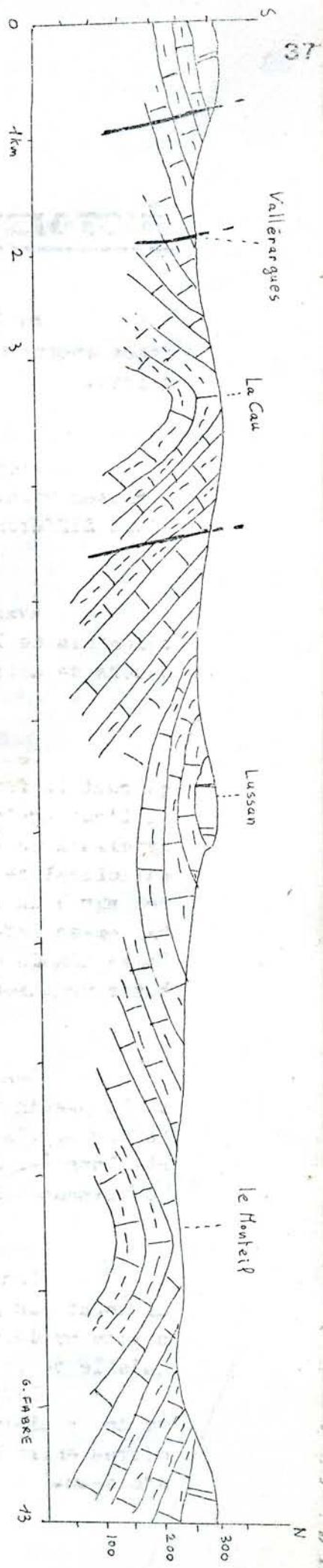
Avant l'éocène, nous avons donc un socle de calcaire et marnes calcaires de l'hauterivien, puis du barrémien inférieur surmonté d'une couche de calcaire urgonien (barrémien supérieur à faciès urgonien).

Les mouvements pyrénéo-provençaux, de période Eocène, qui provoquèrent la formation des Pyrénées ont fracturé l'urgonien peu plastique et l'ont également plissé (synclinal de la Bruguière, anticlinal d'Audoubert, synclinal de Lussan, anticlinal de Malataverne, synclinal de Goussargues, anticlinal de Goudargues). Au centre de ce massif, de puissantes érosions ont mis à nu les calcaires marneux et les marnes de l'hauterivien et du barrémien inférieur, emportant également les calcaires qui les surmontaient. Comme témoin de cette violente attaque par les eaux courantes, il reste la butte urgonienne sur laquelle est perché le village de Lussan.

Les marnes et marnes calcaires ainsi dégagées ont formé un véritable bassin d'alimentation dans lequel d'importants ruisseaux comme le Merderis, l'Aiguillon, l'Alauzène, l'Avègue, le Seguson prennent leur source. Dès lors (vers le Pliocène) s'est établi un véritable réseau hydrographique conduisant à l'aspect actuel.

Les ruisseaux, au contact du calcaire urgonien se sont encaissés, creusant des gorges spectaculaires. Cette action s'est prolongée et intensifiée au début du quaternaire, et des observations sur le terrain montrent qu'elle se continue encore.

L'Aiguillon draine alors une partie des eaux du "Bouquet Oriental" et de la plaine de Lussan, avec une dénivellation remarquable de deux cents vingt mètres entre l'entrée et la fin des gorges, sur quatre kilomètres à vol d'oiseau.

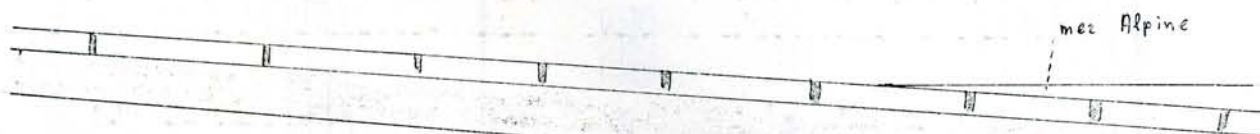


Echelle: 1/50.000

H. FOURNIER

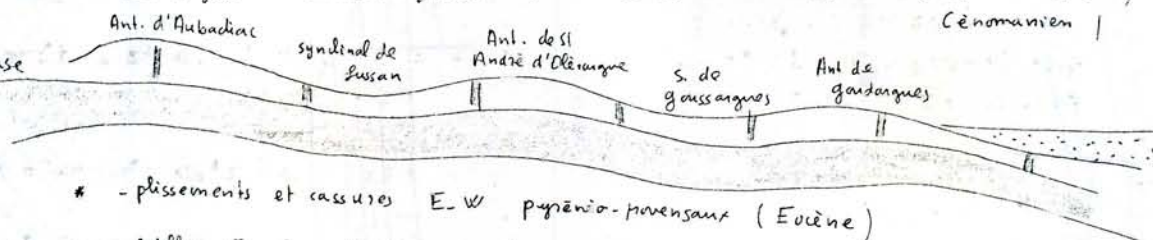
1^{re} phase: * Dépos des sédiments Hauteriviens et Barrémiens au fond de la fosse volcanique, puis dépôts de la mer

2^{de} phase:



* Sables - grès et calcaires gréseux en bordure de la mer Alpine (Aptien - Albien) Cénomaniens

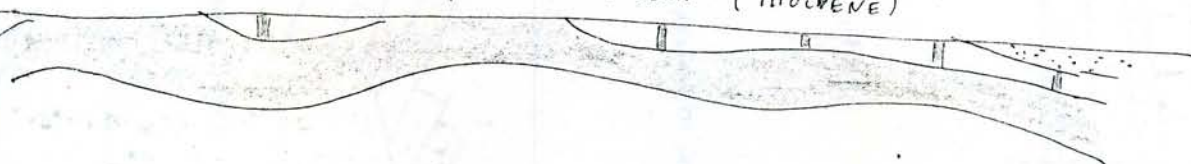
3^{de} phase



* - plissements et cassures E-W pyrénéo-provençaux (Eocène)
- failles cœvendes N-E - SW (Oligocène)

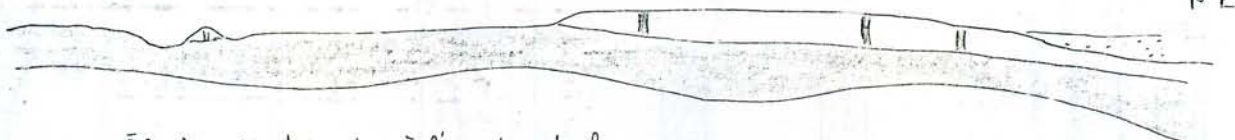
4^{de} phase

pénéplaine de Lussan (Miocène)



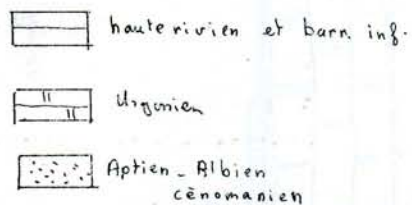
S-W

5^{de} phase



érosion conduisant à l'aspect actuel

EVOLUTION DE LA RÉGION DE LUSSAN
(très schématiquement)



TECTONIQUE

:	:	:	:
:	PHASES TECTONIQUES	: PERIODE :	EFFETS
:	:	:	:
:	<u>Pyrénéo-provençale</u>	:	<u>Disposition souple</u>
:	:	:	:
:	Elle résulte du rapprochement de la plaque ibérique et de la plaque européenne.	:	Plissement orienté Est-Ouest
:	:	:	:
:	:	:	+ synclinal de la Bruguière -
:	:	:	Mont-Bouquet.
:	:	:	:
:	⇒ Formation des Pyrénées	EOCENE	+ anticlinal d'Audoubert-Saussines
:	:	:	:
:	:	:	+ synclinal de St Marcel de
:	:	:	Careiret-Lussan.
:	:	:	:
:	:	:	+ ant. de St André d'Olérargues-
:	:	:	Malataverne.
:	:	:	:
:	:	:	+ syn. de Goussargues-boisson
:	:	:	:
:	:	:	+ ant. de Goudargues-Rochegude
:	:	:	<u>Disposition cassante</u>
:	:	:	:
:	:	:	Failles Est-Ouest.
:	:	:	:
:	:	:	(f. de la Bastide et de Goudargues
:	:	:	:
:	<u>Cévenole</u>	Oligocene	<u>Disposition cassante</u>
:	:	:	:
:	Consécutive à l'orogénèse alpine.	:	Failles Nord Est-Sud Ouest
:	:	:	:
:	:	:	f. de Seynes près de Vallérargues
:	:	:	:

N. B. La surface du plateau présente de nombreuses diaclases et cassures de directions variables.

GEOLOGIE

I Crétacé (fin du secondaire)

- Hauterivien

L'haüterivien inférieur (environ 500 m d'épaisseur), occupe la partie centrale du bassin de Lussan, il s'agit surtout de calcaires avec quelques couches de marnes.

L'haüterivien supérieur dont la puissance est comprise entre 100 et 150 m, est représenté par une bande de marnes et de calcaires marneux encerclant l'haüterivien inférieur. Il ne présente que peu de phénomènes karstiques (des sources principalement)/

- Barrémien

Le barrémien inférieur se présente sous l'aspect d'une large bande entourant l'haüterivien ; à ce niveau affleurent des marnes et des marnes calcaires (peu de phénomènes karstiques). Son épaisseur varie de 150 à 200 m.

Le barrémien supérieur à faciès urgonien occupe la majeure partie de la région de Lussan. C'est un calcaire blanc à rudistes, très pur, d'une épaisseur comprise entre 250 et 500 mètres. Il est caractéristique d'une sédimentation en eau chaude (faciès coralligène). Il se présente sous la forme d'une épaisse couverture d'allure tabulaire dans laquelle on trouve de nombreux avens et grottes et quelques sources à sa périphérie. C'est dans l'urgonien que l'Aiguillon a ses pittoresques gorges : les Concluses.

- Aptien

Ce sont principalement des sables et des grès qui occupent la plaine de Verfeuil et les bordures de la vallée de la Cèze.

- Céromanien

Même localisation. Il présente des grès cloisonnés.

- Turonien

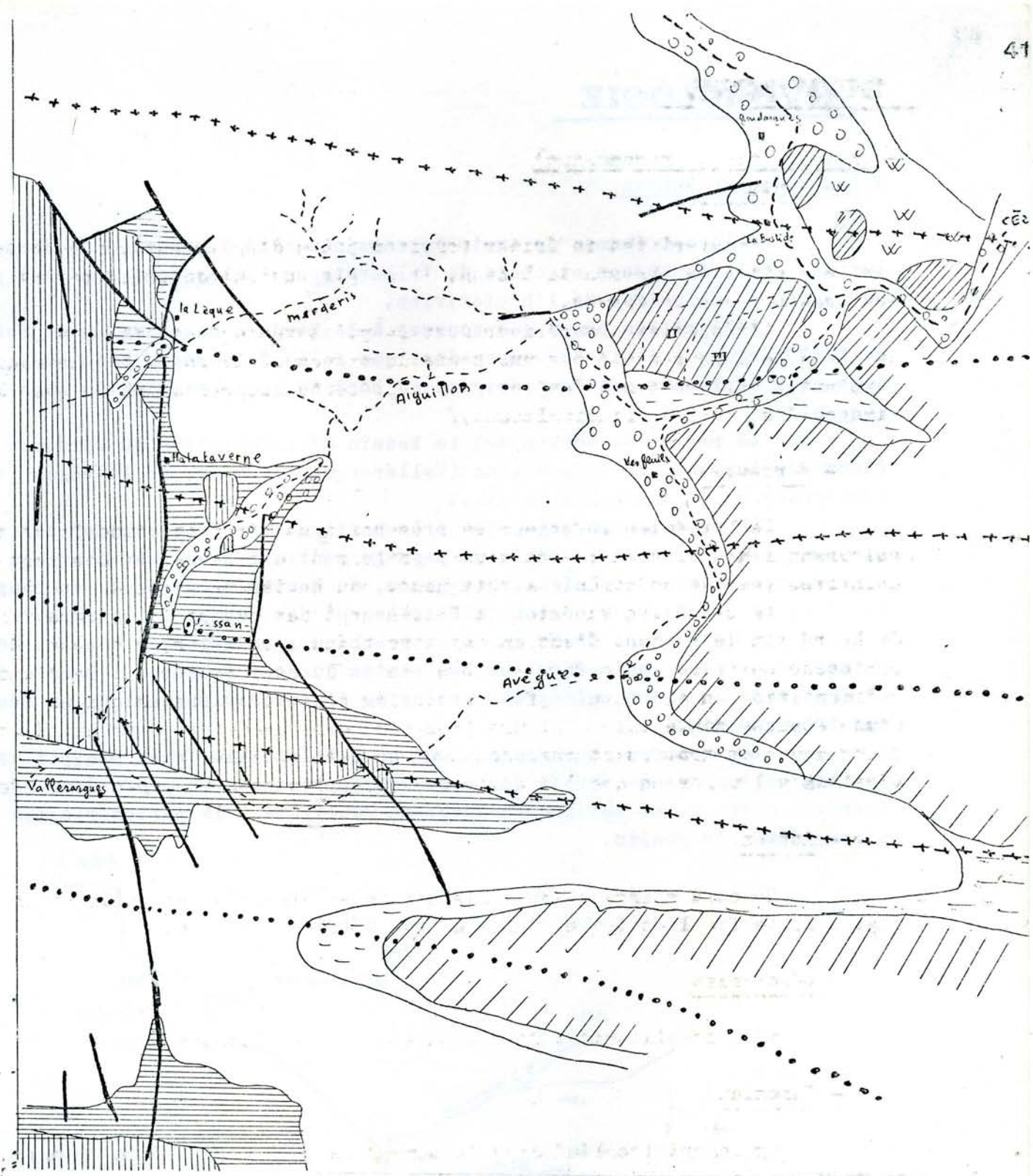
Egalement localisé dans la même zone ; il s'agit d'un calcaire blanc crayeux qui devient gréso-marneux au sommet.

Le tertiaire n'est pas représenté. Remontons donc au quaternaire.

II Quaternaire

Au voisinage de Verfeuil, l'Aiguillon est bordé par un terrain composé de colluvions, de dépôts "loessiques et des limons.

- Terrasses Würmiennes : ce sont des anciennes terrasses de la Cèze sur la rive gauche, en face Goudergues et la Bastide.
- alluvions holocènes : alluvions déposés par la Cèze et l'Aiguillon à l'entrée des Concluses ainsi qu'à la fin.



calcaires marneux et
marnes de l'hauteiviens



marnes et calcaires marneux
du barremien inférieur



calcaire du barremien
supérieur (facies urgonien)



grès et calcaires gréseux

① gargasien (sables)

② Cénomaniens (grès cloisonnés)

③ calcaire blanc, crayeux

et grès-marneux du

Turonien



terasses Würmiennes



Alluvions modernes



loess, colluvions

+++ Axe antichinal

... " Synclinal

d'après carte B.R.G.M. 1/30 000^e

CARTE GÉOLOGIQUE

II Hydrologie en surface des gorges de l'Aiguillon et de la vallée de la Cèze

A. Les gorges de l'Aiguillon : Les Concluses

- Description

Les Concluses commencent vers le hameau de Prades, et un peu plus loin on observe les premiers signes du prodigieux travail de l'eau : ce sont les Tres Tinos, trois marmites de géants ou conques. Dès lors, on trouve d'innombrables tout au long du ruisseau, et certaines ne tarissent jamais. Elles se succèdent en chapelets, et certaines atteignent jusqu'à dix mètres de diamètre.

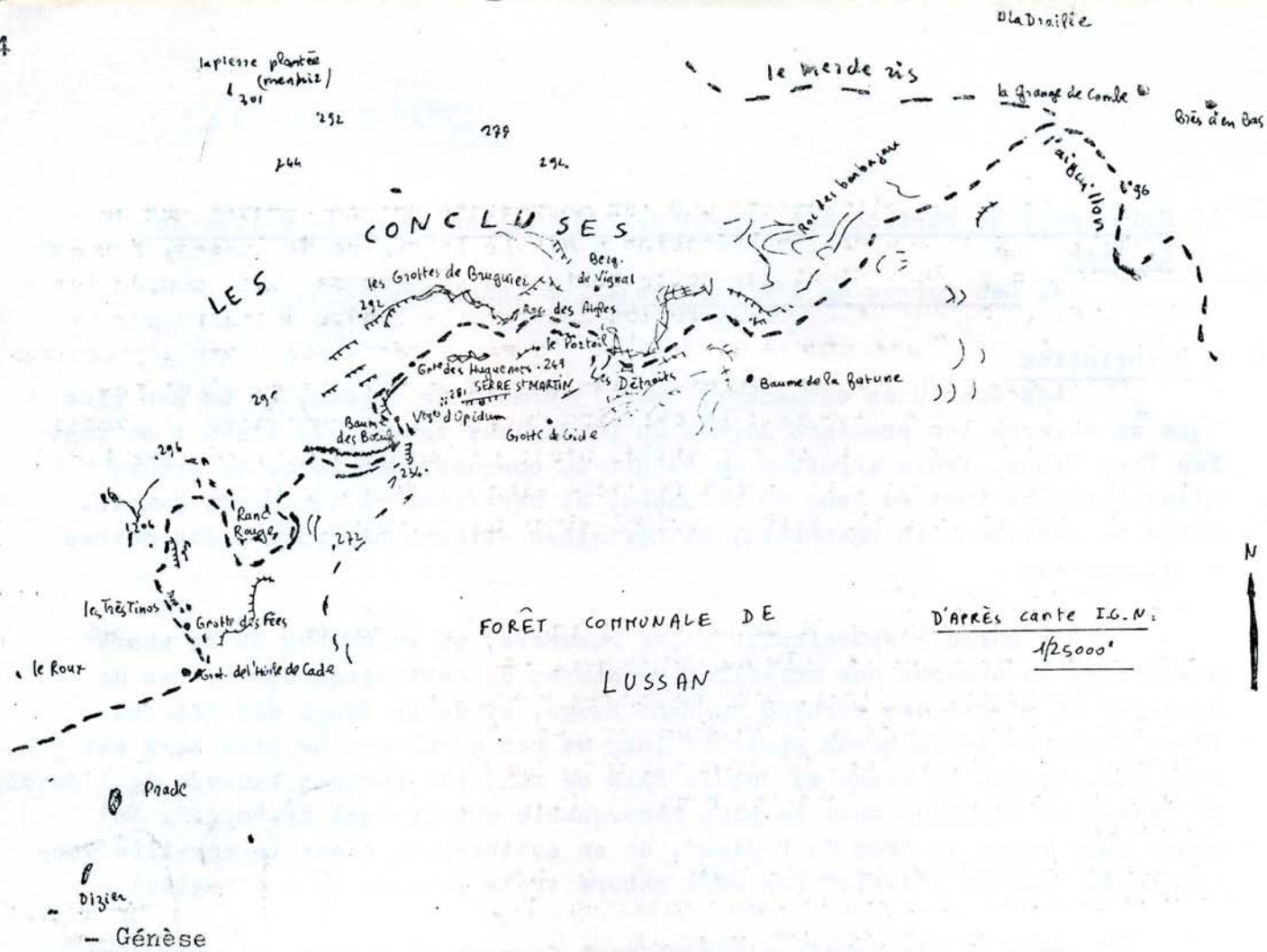
La gorge s'approfondie et se resserre, et au niveau de la serre St-Martin, on observe des murailles rocheuses de cent cinquante mètres de hauteur, il s'agit des rochers du Ranc Rouge, et de la Baume des Boeufs. L'eau a creusé de nombreux abris le long de ces méandres. Le plus beau est sans aucun doute la baume du Boeuf. Puis ce sont les rochers excavés de l'Autel, le Maupas et d'autres dont le plus remarquable est le "cul de Boeuf". En amont nous avons le "roc du Papier", et en contre-bas, c'est la muraille verticale du "roc de l'Aigle" (on voit encore trois énormes nids d'aigles).

Ensuite les parois s'élargissent formant un cirque, et nous arrivons au "plan de Bauquier". Le ruisseau pénètre alors dans un étroit chenal s'ouvrant par le "Portail", les parois ne sont espacées de plus de cinq mètres et s'élèvent à plus de cent cinquante mètres. Du haut de la serre St-Martin, couronnée par les ruines d'un oppidum celtique on remarque en haut, sur la rive gauche une bergerie construite contre une baume. C'est sur le plateau de cette même rive que se trouve le magnifique menhir : la "Pierre plantée".

Ce long chenal baptisé les "Détroits" est occupé par de nombreux gours toujours remplis d'une eau verdâtre et qu'on ne contourne qu'au prix d'énormes difficultés. Puis les parois s'élargissent on passe au-dessous de la baume de la Fortune.

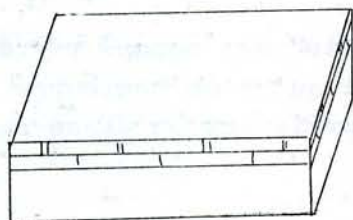
Dans le lit de la rivière on voit de nombreuses baumes trouées, les gorges s'élargissent de plus en plus, on arrive alors en face du "roc des Barbajoou" (ou des hirondelles grises). La cluse tire à sa fin, les murailles verticales s'inclinent, les bassins disparaissent complètement et le lit du ravin ne ressemble plus qu'à un triste chemin pierreux.

Les gorges de l'Aiguillon s'étendent sur plus de cinq kilomètres pour une dénivellation actuelle de cent vingt mètres.

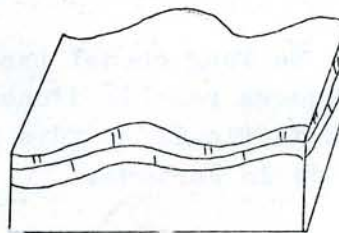


Lorsqu'on regarde le réseau hydrographique de l'Aiguillon, on est frappé par un fait remarquable : pourquoi l'Aiguillon a-t-il entamé l'urgonien et creusé des gorges au lieu de suivre les dépressions.

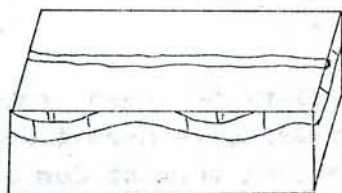
Cette inadaptation s'explique par le phénomène de surimposition.



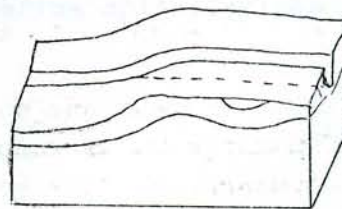
1) Dépôt du calcaire en couches horizontales



2) plissements et fracturation



3) Formation d'une pénéplaine mise en place d'un réseau hydrographique.



4) Enfoncement du ruisseau (Si par exemple, le ruisseau ne dévie pas après l'attaque d'une zone s'effondrant par l'érosion, il creuse un canyon.)

Après les plissements dus aux mouvements pyrénéo-provençaux de l'Eocène, on peut penser que l'érosion a nivelé la région de Lussan, formant une vaste pénéplaine. C'est sur cette surface plane que se sont écoulés les ruisseaux, quand une très forte érosion a enlevé la croûte calcaire aux niveaux de Lussan, Vallérargues et Fons sur Lussan, créant les trois dépressions. Le niveau de base a progressivement baissé, mais la rivière ne s'est pas détournée : elle a creusé dans le calcaire dur, d'où la présence des gorges.

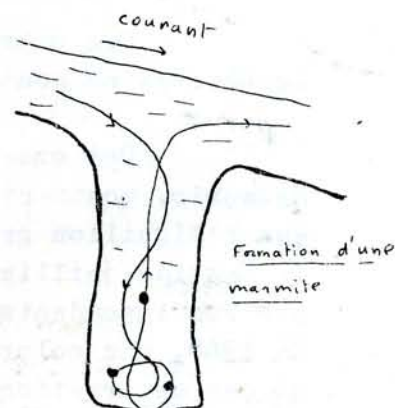
Ce phénomène de surimposition s'est également manifesté dans les calcaires de l'hauterivien, après la dépression de Lussan ; le ruisseau a "coupé" l'anticlinal d'Aubadiac, créant ainsi une petite cluse.

- Creusement des gorges

Les phénomènes de creusement y sont très complexes, mais on peut retenir deux modes essentiels de creusement :

- creusement vertical. Les nombreuses marmites de géants qu'on voit tout au long des gorges témoignent de cette action. Le ruisseau entraîne des galets et leur rôle d'abrasifs creusent ainsi des marmites.

On voit d'ailleurs souvent dans le fond de ces sortes de cuves, les galets et le sable qui les ont creusées aux périodes des crues. Mais le creusement s'est également effectué en partie par dissolution avec élargissement et approfondissement des fissures.



- creusement latéral. La rivière creuse la partie concave de son méandre et donne souvent des baumes longues mais peu profondes ; ceci peut s'observer au roc des Barbajoou et au roc de l'Aigle. Ces abris témoignent d'un niveau ancien du ruisseau, et on remarque même qu'il y a plusieurs niveaux au roc des Babajoou. C'est d'ailleurs près de ce roc qu'on note un travail plus récent traduit par la présence de quelques baumes trouées. Mais ce mode de creusement peut également s'effectuer par le travail de l'eau en conduite forcée comme on peut le remarquer au Portail.

B. Plaine de Verfeuil et vallée de la Cèze

Au niveau de la "grange de Combe" l'Aiguillon a une faible pente, ce qui lui a permis de déposer des alluvions. Alors que dans les Concluses dominant le Chêne vert, le houx et les buissons épineux, le paysage botanique devient tout à fait différent : on observe de grands pins et de la vigne qui pousse facilement sur ce terrain alluvial.

Le ruisseau jusque là temporaire devient permanent au niveau du pont de Coussargues. Il reçoit l'Avègue et traverse le massif de sable et de grès de Coussargues. Il s'achemine vers la Cèze en formant des méandres et, la rejoint à la hauteur du "Moulin Bès".

III Hydrographie souterraine

L'eau coule peu souvent en surface, mais après une période de fortes pluies, un véritable torrent parcourt les cluses avec une force inouïe ; mais la plupart du temps, la circulation de l'eau est souterraine.

- Les sources de Goudargues et de La Bastide

La source de Goudargues jaillit dans le village même à quatre vingt deux mètres d'altitude. Son eau est très pure, très fraîche et son débit est très régulier. Lorsque les pluies sont abondantes, le trop plein s'écoule par un issoudan (event temporaire) situé dans le ravin des "Combes". Les sources de La Bastide sont beaucoup moins pittoresques, elles sont captées pour alimenter un vivier ; leur débit est plus élastique, mais leurs issoudants ont une étonnante impétuosité.

Ces sources sont obstruées par des galets et du sable provenant de la Cèze et ne sont pas remontables, d'où leur faible intérêt spéléologique.

Des observations vieilles de plus d'un siècle, rapportées par F. Mazauric, montrent un certain rapport entre l'Aiguillon et ces sources. Lorsque l'Aiguillon grossissait et que ses eaux devenaient troubles, celles de La Bastide jaillissaient avec la même couleur jaune, et on a souvent vu sortir par les issoudants des glands, des brindilles de bois, des feuilles de chêne. En 1968, une coloration effectuée par H. Pouzancre pour le C.E.R.H. a confirmé ces observations.

=====			
: Débit	: Sources de Goudargues	: Sources de La Bastide	:
: 1969	:	:	:
:-----:-----:-----:			
: Maximum	: 430 l/s	: 450 l/s	:
:-----:-----:-----:			
: Minimum	: 300 l/s	: 280 l/s	:
:-----:-----:-----:			
: Moyen	: 368 l/s	: 350 l/s	:
: :	: :	: :	:
=====			

d'après H. Pouzancre

- Résultat de la coloration

En période de crues, on remarque à deux cent cinquante mètres du début des cluses une perte importante dans un gour creuvé mais impénétrable : "les Tres Tinos". C'est à cet endroit, lors d'un tarissement complet de l'Aiguillon que H. Pouzancre a effectué sa coloration.

. Injection

Effectuée aux "Tres Tinos" le 17 février 1968, un kilogramme de fluorescéine a été injecté dans la "cuve" s'ouvrant dans le calcaire urgonien.

. Réapparition à la source de Goudargues

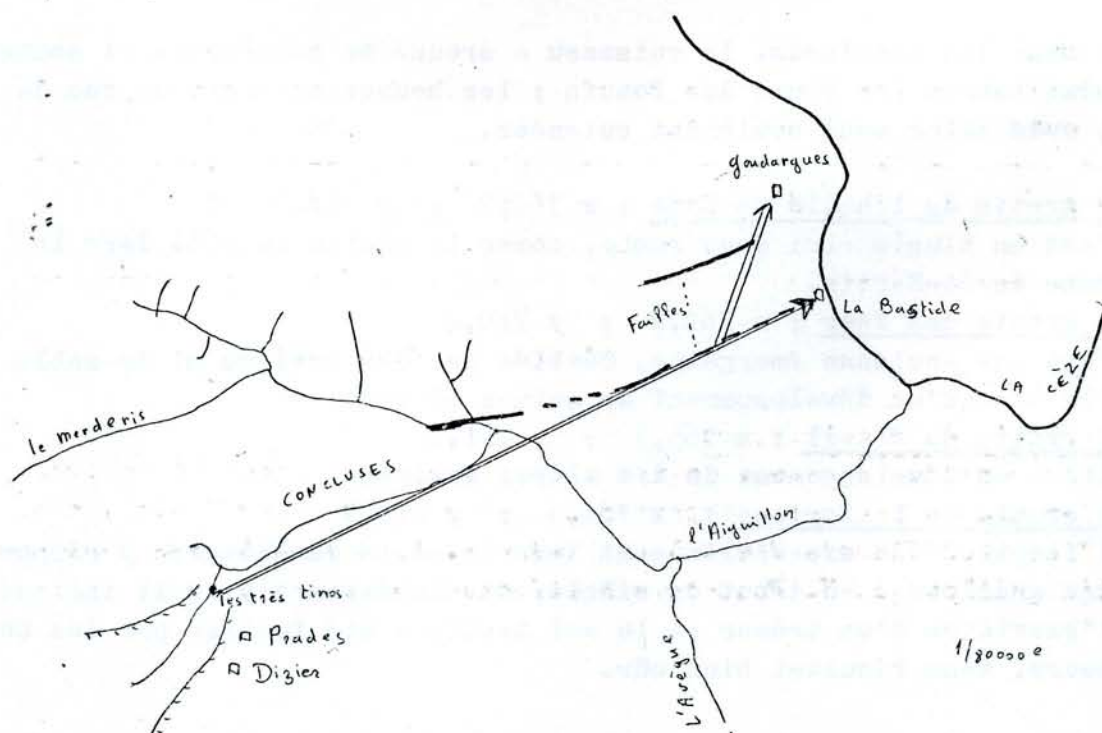
Le 23 février 1968, celle-ci ayant un débit de trois cent soixante litres par seconde. La distance théorique directe entre la perte et la source est de six mille six cent cinquante mètres, pour une dénivellation de cent trente cinq mètres, donnant ainsi une pente d'environ 2 %. La première apparition de la fluorescéine a eu lieu moins de cent cinquante et un heures après son injection, donc la vitesse est supérieure à quarante quatre mètres par seconde.

. Réapparition aux sources de La Bastide

Le 24 février 1968, celles-ci ayant un débit de trois cent cinquante litres par seconde. La distance théorique directe entre les sources et la perte est de cent trente six mètres (pente d'environ 2 %). La première réapparition a eu lieu cent soixante et quinze heures après l'injection donc la vitesse moyenne serait de trente et un mètres par seconde.

- Conclusions

Dans les Concluses, la circulation souterraine dépend de la circulation subaérienne, mais celle-ci ne s'effectue pas par un sous-écoulement à travers les galets (car il existe une perte), et à la fin des cluses, le karst est barré par deux failles qui drainent les eaux souterraines vers les sources de Goudargues et de La Bastide. Ces sources, situées au contact des failles, représentent le niveau de base d'un écoulement souterrain alors que la Cèze est le niveau de base régional normal pour l'écoulement subaérien de l'Aiguillon.



- schéma de la circulation.

Il semble que le Merderis souterrain soit également en rapport avec ces sources (le Merderis rencontre l'Aiguillon avant les failles), mais ceci n'a pas été confirmé par les colorations.

Mais en raison de la faible variation de débit des sources, on peut penser que ces ruisseaux constituent une faible partie de l'alimentation de celles-ci, et que ce sont de simples éléments d'un réseau hydrographique beaucoup plus étendu.

IV- Spéléologie

La région traversée par l'Aiguillon présente de nombreuses cavités, mais elles ont toutes un faible développement, et sont principalement localisées dans les concluses.

Dans les dépressions de Vallérargues et de Lussan, on trouve des sources principalement mais quelques avens se sont ouverts dans le calcaire du Barrémien Supérieur. Ce sont :

- Aven de Serre : c'est une cheminée de 30 m environ.
x 763,4 y 208 z 285
- Aven de Bouillas : moins trente mètres, mais présente du CO₂
x 764,1 y 209,1 z 290
- Aven de Sartre : il descend à moins vingt mètres
x 705,7 y 208,9 z 295

On note également une grotte qui a un développement de moins de quinze mètres. Il s'agit de la grotte de Patau (x : 763,3 y : 208,4 z 273)

Le plateau urgonien a peu été prospecté, on remarque la présence d'un aven, l'aven de la Baramine aux coordonnées : 764,4 ; 210,1 ; 290.

Dans les concluses, le ruisseau a creusé de nombreuses et souvent très grandes baumes (la baume des Boeufs ; les baumes en amont du roc de l'aigle), mais elles sont seulement cutanées.

- la grotte de l'huile de Gade : x 764,2 ; y 210,2
C'est un simple abri sous roche, comme la grotte de Gide dans la combe de St-Martin.
- la grotte des fées : x 764,2 ; y 210,4
C'est une ancienne émergence, comblée par des argiles et du sable ; elle n'a qu'un développement de quinze mètres.
- la grotte du Patril : x 765,7 ; y 211,4
elle a un développement de dix mètres environ.
- la grotte de la Fortune : x 766,3 ; y 211,7
il s'agit d'une excavation sans importance, mais Mazauric y rapporte une anecdote : au début du siècle, une bohémienne y avait indiqué l'existence d'un trésor et le sol depuis a été fouillé par des chercheurs, sans résultat bien sûr.

- Au niveau du Roc des Barbaïoux, dans le lit du ruisseau, on remarque de nombreuses baumes trouées.

Des prospections systématiques sur le plateau permettraient très certainement de découvrir des avens, car ce secteur a peu été prospecté.

A. MARTINEZ

Cartographie

Carte I.G.N. Pont-Saint-Esprit	1/50 000
Carte I.G.N. Pont-Saint-Esprit 5-6	1/25 000
Carte I.G.N. Pont-Saint-Esprit 3-4	1/25 000
Cartes géologiques B.R.G.M.	1/80 000
- Alès	
- Orange	

Bibliographie

- thèse de doctorat de G. Fabre
- L'UZEGE de Chabaud
- Spélunca n° 36, mars 1904 par F. Mazauric
- Encyclopédie FOCUS

PROTEGEONS NOS CAVITEES

Le spéléologue en question

La spéléologie n'existe que dans le contexte du milieu naturel ; Le spéléologue est un familier de la nature : depuis longtemps, il se bat pour la protection du monde souterrain, son environnement extérieur, et la sauvegarde des eaux souterraines.

Dès 1903, E.A. MARTEL obtint le vote d'une loi interdisant les dépôts de charognes et d'imondices dans les avens ; Depuis, les spéléologues veillent à l'application de cette loi.

Malheureusement, les plocueurs sévissent toujours...

Bien que le spéléologue soit un écologiste de longue date, il lui arrive de souiller les cavités qu'il affectionne tant.

Aussi, comme nous pensons que "toute charité commence par soi-même", c'est le spéléologue que nous mettrons en question avant de s'attaquer aux grands problèmes de la Pollution.

Le premier reproche que l'on peut faire au spéléologue est celui de souiller les cavités par ses détritiques : boîtes de conserve, bouteilles en verre ou plastique, et surtout le carburé usagé.

Beaucoup diront que la ferraille se désagrège, et que, formule à l'appui, le carburé ne pollue pas. Il n'en reste pas moins vrai que l'on a affaire à une pollution "visuelle", d'autant plus importante que la cavité est fréquentée.

Conserves et tas de carburé n'ont rien d'agréable sous terre, et il convient de stopper net de telles pratiques et d'entamer le processus inverse : celui du nettoyage.

En effet, il doit être du devoir de chaque spéléo d'opérer à chaque sortie à l'enlèvement ou au camouflage d'au moins un tas de carburé. Ainsi lentement nos cavités retrouveront un peu plus leur aspect initial.

Pelle-bêche et sac en plastique devraient trouver une place dans le matériel collectif à chaque sortie.

Le second point est celui des marquages ou graffiti que l'on ne rencontre que trop souvent dans nos cavités. Ils sont de plusieurs sortes :

- gravés à même la roche
- inscrits à l'aide de la lampe acétylène
- dans le meilleur des cas, placardés à la glaise contre les parois.

Inutile de dire que ces marquages n'ont rien de naturel ; ils sont de deux types :

- le premier est l'inscription de noms, prénoms, dates...

En apercevant de telles horreurs, on peut se demander si leurs auteurs ont compris quelque chose à la spéléologie, s'ils sont spéléologues...

La spéléologie ne se pratique pas devant des foules excitées, ne se retransmet pas à la télévision (seuls les accidents sont mis en évidence à grand tapage et en gros titres). Le spéléologue doit savoir qu'il fournit un effort purement gratuit, que, pendu à son fil dans les ténèbres, il a la chance de se trouver avec lui-même, d'apprécier la solitude.

Mais, paradoxalement; la spéléologie se pratique en équipe, en club et chacune des expéditions ne se réalise qu'avec le concours de matériel et d'équipiers.

C'est pour ces raisons qu'en dehors de leurs aspects pollués, les graffiti, par leur marque d'individualisme et leur exhibitionnisme sont des plus déplacés sous terre.

Il appartient à tous les spéléos conscients de faire disparaître ces souillures.

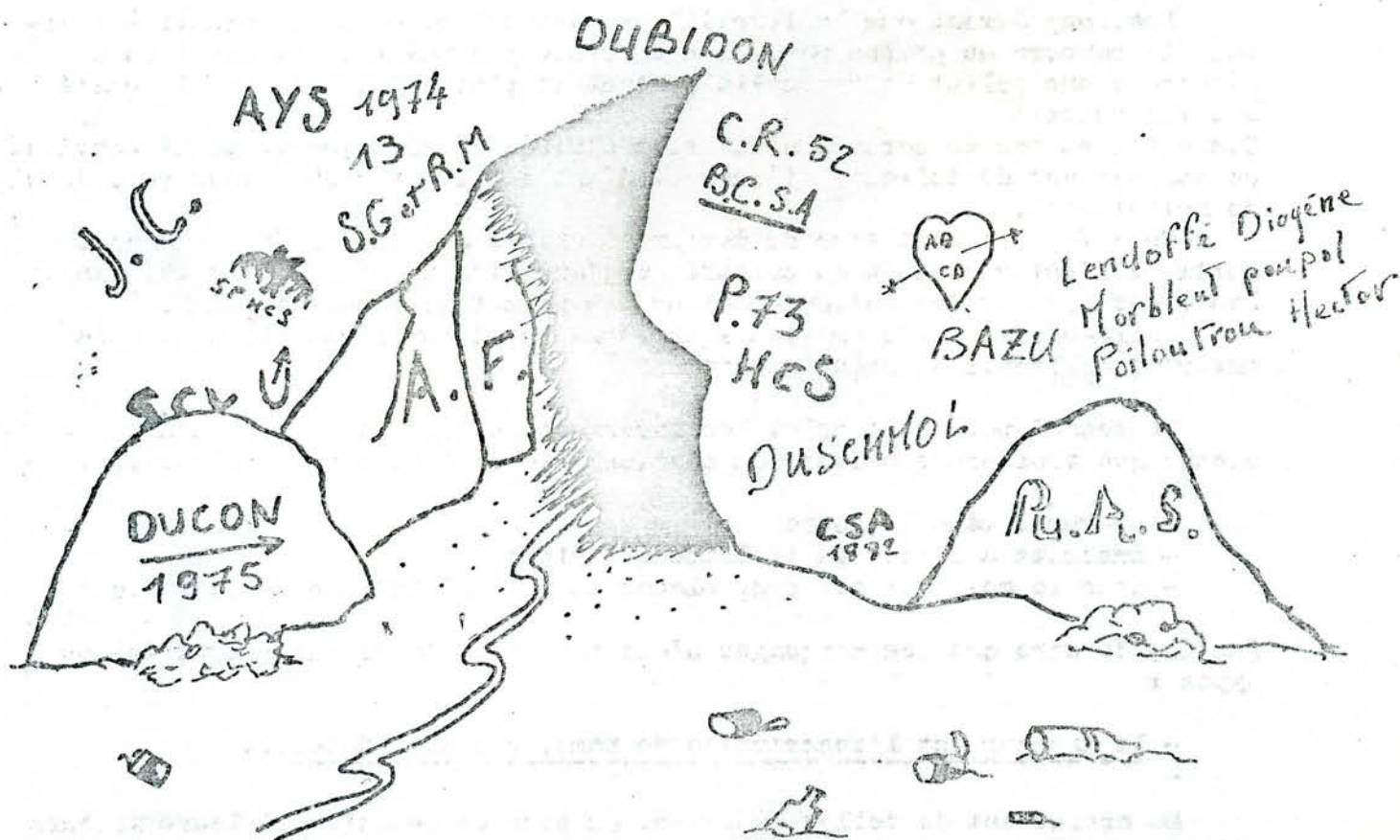
- le deuxième est la "marque" de clubs

Ici au moins, tout individualisme disparaît au profit du club, mais l'inscription demeure tout aussi inutile au fond d'une cavité. Mais, en revanche, la même inscription serait appréciée sur une topographie.

Une bonne topo publiée avec la signature d'un club a beaucoup plus d'effet qu'une inscription au fond d'une cavité, mais, l'énergie n'est pas la même!

Que l'on ne se trompe pas d'activité, que l'on ne sacrifie pas nos cavités, que l'on n'ignore pas l'esprit d'équipe pour l'égoïsme et l'individualisme de petits "spéléologues".

Y. SAMMARTINO



PLUS JAMAIS CELA!

Compte rendu sommaire
des sorties du G.S.B.M.
du 1-7 au 31-12-1975



1 Juillet 1975 GROTTE DES STALACTITES (Montclus 30)

Découverte de nouveaux réseaux - topo.

MEMBRES : ALAIN. JEAN LOUP. TPST : 8 H.

MEMBRES : EVELYSE. PASCALE TPST : 3 H. 30

4 Juillet 1975 RESEAU CHRISTIAN-CALISTE (Montclus 30)

MEMBRES : GINO. CHRISTIAN C..

TPST : 4 H.

6 Juillet 1975 GROTTE DU BAPTEME (Montclus 30)

Visite du réseau Bunis. Photos

MEMBRES : MARIE LINE. YVES. PIERRE. JEAN PAUL.

TPST : 10 H.

6 Juillet 1975 RESEAU CHRISTIAN-CALISTE (St Privat 30)

Désobstruction.

MEMBRES : GINO. JEAN DENIS. CHRISTIAN K..

TPST : 5 H.

C A M P M O N T C L U S J U I L L E T 1 9 7 5

5 Juillet 1975 AVEN DU TRAVES (Montclus 30)

Topo de 156,1 m dans le réseau de la souricière - explo.

MEMBRES : EVELYSE. ALAIN. JEAN LOUP.

TPST : 6 H. 30

6 Juillet 1975 AVEN DU TRAVES (Montclus 30)

Topo de 255,9 m dans les réseaux Bagnols; blanc et des fistuleuses.

MEMBRES : EVELYSE. ALAIN. JEAN LOUP.

TPST : 8 H.

7 Juillet 1975 GROTTE DU MAS DE L'ILETTE (Montclus 30)

Topo de tout le réseau.

MEMBRES : EVELYSE. ALAIN. JEAN LOUP.

TPST : 2 H.

F I N D U C A M P

10 Juillet 1975 AVEN JANINE (Méjannes 30)

Récupération fil.

MEMBRES : ROBERT. (MARTINE GONZALES).

TPST : 0 H. 30

CAMP GUILHAUMARD JUILLET 1975

MEMBRES GSBM : CLAUDE. FERNAND. GINO. MARC P.. JEAN PAUL. ROBERT. JEAN LOUP.
MEMBRES ESB (asbl) Bruxelles : MONIQUE MANNAERT. MICHEL PAUWELS.
INDIVIDUELS : GUY REIDON. ALAIN SOUFFLET. GILBERT GUYOT.

14 Juillet 1975PROSPECTION

Découverte de nombreuses cavités toutes obstruées.

MEMBRES : MICHEL. MONIQUE. GINO. MARC P.. JEAN PAUL. ROBERT. JEAN LOUP. GUY.
 ALAIN S..
TPST : 0 H. 30

15 Juillet 1975AVEN DE FONTAGARELLE

(Cornus 12)

Descente du puits de 80 m - explo.

MEMBRES : MICHEL. JEAN PAUL. JEAN LOUP. (MARC P.. MONIQUE.)
TPST : 6 H. 30

AVEN DU GRAND SCHMOLL

(Cornus 12)

Descente du P. 25 - explo - topo.

MEMBRES : GUY. GINO. ROBERT. (ALAIN S..
TPST : 3 H.

16 Juillet 1975AVEN DE FONTAGARELLE

(Cornus 12)

Topo - Déséquipement.

MEMBRES : GINO. GUY. ROBERT. ALAIN S..
TPST : 7 H.

16 Juillet 1975LE GRAND CLOUPS

(Cornus 12)

Descente du P.23 - explo - arrêt sur étroiture - Topo.

MEMBRES : MICHEL. MONIQUE. MARC P.. JEAN PAUL. JEAN LOUP.
TPST : 3 H.

17 Juillet 1975LE GRAND CLOUPS

(Cornus 12)

Désobstruction de l'étroiture - galerie obstruée.

MEMBRES : MICHEL. MONIQUE. MARC P.. GUY. ALAIN S..
TPST : 2 H.

AVEN JANNET

(Cornus 12)

Equipement des P.15 et P. 50

MEMBRES : GINO. ROBERT. JEAN PAUL. JEAN LOUP.
TPST : 5 H.

18 Juillet 1975AVEN JANNET

(Cornus 12)

Equipement P. 10 - explo. - passage du lac sur pneumatique.

MEMBRES : GUY. MONIQUE. MICHEL.
TPST : 7 H. 30

AVEN DU PUECH

(Cornus 12)

Equipement des P. 15, P. 18, P. 15 et P. 11 - explo - Topo.

MEMBRES : MARC P.. GINO. JEAN PAUL. JEAN LOUP.
TPST : 3 H.

19 Juillet 1975AVEN JANNET

(Cornus 12)

Sortie photo.

MEMBRES : FERNAND. GILBERT. GUY. JEAN LOUP.TPST : 2 H.20 Juillet 1975AVEN JANNET

(Cornus 12)

Explo - équipement main courante au dessus du lac.

MEMBRES : JEAN PAUL. ROBERT. GINO. JEAN LOUP.TPST : 6 H. 30AVEN DU PUECH

(Cornus 12)

Déséquipement.

MEMBRES : MARC P.. MICHEL.TPST : 2 H.LE GABRIELLOU (AVEN)

(CORNUS 12)

Equipement.

MEMBRES : MARC P.. MICHEL.TPST : 2 H.21 Juillet 1975AVEN JANNET

(Cornus 12)

Explo - déséquipement.

MEMBRES : MICHEL. MARC P.. GINO. JEAN LOUP.TPST : 8 H.22 Juillet 1975LE GABRIELLOU

(Cornus 12)

Descente P.40 - explo - arrêt sur P.20 à - 80 m. - Déséquipement.

MEMBRES : MICHEL. JEAN LOUP.TPST : 2 H.PROSPECTION

Découverte d'un P. 30 au fond d'une doline - à explorer ...

MEMBRE : ROBERT.ABIME DU MAS REYNAL

(Cornus 12)

Equipement des puits latéraux jusqu'à la côte - 70 m.

MEMBRES : JEAN PAUL. GUY. GINO.TPST : 5 H.ABIME DU MAS REYNAL

(Cornus 12)

Descente du P. 110

MEMBRES : MICHEL. GINO.TPST : 2 H.23 Juillet 1975ABIME DU MAS REYNAL

(Cornus 12)

Sortie photo. Déséquipement des puits latéraux.

MEMBRES : JEAN LOUP. JEAN PAUL.TPST : 5 H.MEMBRE : ROBERT.TPST : 2 H.

F I N D U C A M P

25 Juillet 1975GROTTE DU BAPTEME

(St Privat 30)

Photos.

MEMBRES : GUY REIDON. GILBERT GUYOT. JEAN LOUP.TPST : 4 H.3 Août 1975AVEN DE LA SALAMANDRE

(St Privat 30)

MEMBRES : YVES. CHRISTIAN C.. JEAN PAUL.TPST : 3 H.3 Août 1975RESEAU CHRISTIAN-CALISTE

(Montclus 30)

Visite - Désob.

MEMBRES : GINO. JEAN LOUP.TPST : 4 H.4 Août 1975AVEN DU LAC DE TREPADONE

(Méjannes 30)

Explo.

MEMBRES : CHRISTIAN C.. JEAN PAUL.TPST : 5 H.C A M P M O N T C L U S A O U T 1 9 7 5MEMBRES GSBM : JEAN LOUP. JEAN DENIS. CHRISTIAN K.. CHRISTIAN C.. FERNAND. JEAN PAUL. EVELYSE. MARC D.. (PIERRE).INDIVIDUELS : FRANCOIS GUYOT. JOEL CANNAUD. MARTIAL FERRY. AGNES DOLCINI. PATRICK LALEVEE. BRUNO10 Août 1975GROTTE DE LA BRUGE

(Montclus 30)

Ballade ...

MEMBRES : MARC D.. CHRISTIAN K..TPST : 2 H.GROTTE DE LA BARBETTE

(Montclus 30)

Visite - Photos.

MEMBRES : FERNAND. JOEL. FRANCOIS. PATRICK. AGNES. MARTIAL.TPST : 3 H.AVEN DU TRAVES

(Montclus 30)

Equipement du réseau sportif.

MEMBRES : EVELYSE. CHRISTIAN C..TPST : 4 H.AVEN DU TRAVES

(Montclus 30)

Topo des grandes galeries inférieures et du réseau du gour blanc (295,5 m)

MEMBRES : JEAN DENIS. JEAN PAUL. JEAN LOUP.TPST : 8 H.MEMBRE : CHRISTIAN K..TPST : 3 H.11 Août 1975AVEN DU TRAVES

(Montclus 30)

Visite - Photos - Déséquipement - Explo.

MEMBRES : AGNES. MARTIAL. JEAN PAUL. JEAN LOUP.TPST : 7 H.

FRANCOIS. PATRICK. CHRISTIAN C..

6 H.

JEAN DENIS. CHRISTIAN K.. BRUNO.

5 H.

EVELYSE.

4 H.

12 Août 1975AVEN DU TRAVES

(Montclus 30)

Arrachage de la porte afin de la réparer.

F I N D U C A M P

10 Août 1975 RESEAU CHRISTIAN-CALISTE (Montclus 30)

Topo du réseau de la Baume Caliste.

MEMBRES : YVES. GINO.

TPST : 1 H.

AVEN DU PREVEL (Montclus 30)

Explo - Début de la topo.

MEMBRES : YVES. GINO.

TPST : 4 H.

17, 18 et 19 Août 1975 GROTTE DE LA BARBETTE (Montclus 30)

Camp souterrain : topo d'environ 500 mètres de galeries.

MEMBRES : PIERRE. CHRISTIAN C.. JEAN PAUL.

TPST : 49 H.

18 Août 1975 AVEN DU TRAVES (Montclus 30)

Explo - Désobstruction en vue de jonction avec le réseau Christian.

MEMBRES : EVELYSE. GINO. JEAN LOUP. MARTIAL FERRY.

TPST : 8 H.

20 Août 1975 EXSURGENCE DU GALINIER (St Jean de M. 30)

Explo - arrêt sur siphon à 15 mètres de l'entrée.

MEMBRES : YVES. CHRISTIAN C.. JEAN LOUP.

TPST : 0 H. 10

Nuit du 16 au 17 Août 1975 GROTTE DE LA BRUGE (Montclus 30)

MEMBRES : FERNAND. MARIE ROSE LEJAL.

TPST : 2 H.

23 Août 1975 AVEN DU TRAVES (Montclus 30)

Désobstruction...

MEMBRES : FERNAND. CHRISTIAN C.. MARTIAL FERRY. JEAN LOUP.

TPST : 8 H. 30

24 Août 1975 AVEN DU TRAVES (Montclus 30)

Visite.

MEMBRES : PIERRE. JEAN PAUL. JANY SALANGER.

TPST : 5 H.

24 Août 1975 RESEAU CHRISTIAN-CALISTE (Montclus 30)

Descente du P. 25 - Visite.

MEMBRES : JEAN LOUP. MARTIAL FERRY.

TPST : 2 H.

26 Août 1975 AVEN DU TRAVES (Montclus 30)

Désobstruction...

MEMBRES : JANY SALANGER. MARTIAL FERRY. EVELYSE. JEAN PAUL. JEAN LOUP.

TPST : 9 H.

27 Août 1975 RESEAU CHRISTIAN-CALISTE (Montclus 30)

Désobstruction...

MEMBRES : PIERRE. CHRISTIAN C..

TPST : 5 H.

29 Août 1975 RESEAU CHRISTIAN-CALISTE (Montclus 30)

Communication avec le Traves.

MEMBRES : PIERRE. JEAN PAUL. MARTIAL FERRY.

TPST : 4 H.

29 Août 1975 AVEN DU TRAVES (Montclus 30)

Communication avec le Cristian. Désobstruction. Visite.

MEMBRES : EVELYSE. CHRISTIAN C.. JEAN LOUP. CLAUDE & DENISE BURGHARD.

TPST : 7 H.

31 Août 1975 GROTTE DE LA BARBETTE (Montclus 30)

Topo - Visite.

MEMBRES visite : CHRISTIAN C.. JEAN LOUP.

TPST : 3 H. 30

topo : JEAN PAUL. PIERRE.

TPST : 7 H. 30

31 Août 1975 PROSPECTION

Découverte de quelques grottes sans intérêt.

MEMBRES : YVES. MARC D.. FRANCIS CORDUAN.

TPST : 2 H.

4 Septembre 1975 AVEN DU TRAVES (Montclus 30)

Désobstruction (explosif)... - Visite -

MEMBRES : GINO. JEAN DENIS. CHRISTIAN K.. (désob.) TPST : 6 H.

Visiteurs: MICHEL BAUD?, sa soeur et une copine TPST : 3 H.

4 Septembre 1975 RESEAU CHRISTIAN-CALISTE (Montclus 30)

Tentative de communication avec le Traves.

MEMBRES : CHRISTIAN C.. JEAN LOUP.

TPST : 2 H. 30

7 Septembre 1975 AVEN DU TRAVES (Montclus 30)

Désobstruction (explosif)...

MEMBRES : CHRISTIAN K.. MARC D.. JEAN LOUP. TPST : 5 H.

~~YVES~~ YVES.

TPST : 2 H. 30

11 Septembre 1975 AVEN DU TRAVES (Montclus 30)

Escalade de la grande cheminée - arrêt sur une trémie de terre.

MEMBRES : GINO. JEAN LOUP. MICHEL BAUD. MICHEL

TPST : 6 H.

12 Septembre 1975 GROTTE DES STALACTITES (Montclus 30)

Exploration de nouveaux réseaux - Topo de quelques passages étroits.

MEMBRES : EVELYSE. ALAIN. JEAN LOUP.

TPST : 4 H.

16 Septembre 1975 AVEN DU TRAVES (Montclus 30)

Désobstruction de la trémie du réseau du gour blanc.

MEMBRES : ROBERT. JEAN LOUP.

TPST : 7 H.

21 Septembre 1975 GROTTE DE LA BARBETTE (Montclus 30)

Exploration de la grande diacalse.

MEMBRES : YVES. PHILIPPE. MARC D.. PIERRE. CHRISTIAN K.. JEAN NOEL. RENAUTIN. GILLES DELAUNAY. PHILIPPE FERRET.

TPST : 5 H.

28 Septembre 1975 PROSPECTION (Méjannes 30)

Recherche de l'aven du Cloporte et du Grand-Fangas, topographie du trou du plafond et du trou des camisards.

MEMBRES : YVES. OLIVIER. PHILIPPE.

TPST : 1 H. dans chaque trou.

12 Octobre 1975 GROTTE DES CHATAIGNIERS (Vallon 07)

MEMBRES : YVES. POMPON. PHILIPPE.

TPST : 3 H.

19 Octobre 1975 AVEN DU CAMELLIE (Lussan 30)

Explo.

MEMBRES : POMPON. YVES. MARC D.. CHRISTIAN C.. TPST : 9 H.
JEAN DENIS. PHILIPPE. 3 H.

24 Octobre 1975 GROTTE DU STOP OU D4 AUZIGUE

DETERMINER les prochaines conditions de fouilles qui pourraient s'effectuer au sein de cette cavité.

MEMBRES : X. GUTERZ. ROBERT. CHRISTIAN K.. MARTINE GONZALEZ.

TPST : 0 H. 30

26 Octobre 1975 GROTTE DES STALACTITES (Montclus 30)

Découverte et topographie de salles inexplorées.

MEMBRES : ALAIN. EVELYSE. JEAN LOUP.

TPST : 6 H.

26 Octobre 1975 FALAISE (ST Gervais 30)

Entraînement pour la pratique des étriers.

MEMBRES : JEAN MARC. YVES. MARC D..

TP : 4 H.

30 Octobre 1975 GROTTE DE PETRUS (St André de R. 30)

Voir la dégradation de la grotte au point de vue concrétionnement. A également subi d'autres dégâts. Intérêt paléontologique.

MEMBRES : GINO. CHRISTIAN K..

TPST : 3 H. 30

31 Octobre 1975AVEN DU MAS CREMAT

(Méjannes 30)

Ancienne galerie effondrée, possibilité de continuation ?

MEMBRES : FRANCIS FESQUET. GINO. CHRISTIAN K..TPST : 1 H.2 Novembre 1975LES ESPELUGUES

(Dions 30)

MEMBRES : POMPON. YVES. PHILIPPE.TPST : 3 H. 302 Novembre 1975BAUME LATRONE - BAUME St JOSEPHMEMBRES : POMPON. YVES. PHILIPPE.TPST : 3 H. 3015 Novembre 1975GROTTE DE PETRUS

(St André de R. 30)

Sortie topo.

MEMBRE : POMPONTPST : 2H. 3022 Novembre 1975GROTTE DES STALACTITES

(Montclus 30)

Topo et désob.

MEMBRES : JEAN LOUP. PHILIPPE. ALAIN. EVELYSE.TPST : 7 H.26 Novembre 1975GROTTE DE LA BARBETTE
AVEN DU DRAPEAU ROUGEMEMBRES : POMPON + XX 1 gars de l'ASNTPST : 5 H. 3028, 29, 30 Novembre 1975CAMP SUR LE CAUSSE MEJEANMEMBRES : POMPON + 3 DE L'ASNAVEN DE LA CAZETPST : 3 H.AVEN DES OULES

1 H.

AVEN DE HURES

21 H.

AVEN DE VERHENT

1 H.

AVEN DE LA CAZE

3 H.

30 Novembre 1975AVEN DU TRAVES

(Montclus 30)

Recherche du fil : sans résultat.

MEMBRES : JEAN DENIS. CHRISTIAN C..TPST : 3 H.7 Décembre 1975AVEN DU TRAVES

(Montclus 30)

MEMBRES / PASCALE. JEAN LOUP. PATRICIATPST : 3 H.7 Décembre 1975AVEN DE L'AGAS

(Méjannes 30)

MEMBRES : GINO. MARC D.. CHRISTIAN K.. JEAN DENIS.TPST : 6 H. 30

20 Décembre 1975PROSPECTION

(St Victor la coste 30)

Désob et explo.

MEMBRES : PHILIPPE + 1 copain.C A M P G S B M N O E L 1 9 7 5 A M O N T C L U S21 Décembre 1975AVEN DU TRAVES

(Montclus 30)

Explo approfondie de la souricière et autres réseaux du genre.

MEMBRES : CHRISTIAN C.. ALAIN. JEAN LOUP.TPST : 7 H.22 Décembre 1975MERDERIS

Ballade

MEMBRES : CHRISTIAN C.. JEAN LOUP. ALAIN. EVELYSE. ROBERT.23 Décembre 1975AVEN DU TRAVES

(Montclus 30)

Désob trémie.

MEMBRES : CHRISTIAN C.. JEAN LOUP. ALAIN. EVELYSE.TPST : 7 H.F I N D U C A M P22 Décembre 1975GROTTE DE LA BARBETTE

(Montclus 30)

Topo.

MEMBRES : PIERRE. JEAN PAUL.TPST : 3 H.22 Décembre 1975DESOBSTRUCTION

(Montclus 30)

Boum ! Tchi !!!!!

MEMBRES : GINO. CHRISTIAN KK.28 Décembre 1975AVEN DU TRAVES

(Montclus 30)

Désob.

Membres : JACKY. JEAN DENIS. CHRISTIAN K.. GINO.TPST : 3 H.

Compte rendu des cavités
visitées par le G.S.B.M.
dans son secteur d'activité



Dès les premiers jours de juillet, les spéléos du CSBM étaient à pied d'œuvre à Montcius au cours d'un camp topo.

Deux autres eurent lieu au même endroit en Août et à Noël pour achever les topographies de :

- L'aven-grotte du Traves,
- La grotte du mas de l'ilette,
- La grotte des Stalactites.

Un autre camp topo eu lieu, souterrain celui-ci, à la grotte de la Barbette où 400 mètres de réseau furent topographiés.

Une autre équipe a commencé la topographie de l'Aven du Prével

Nos investigations nous ont permis d'explorer :

- La grotte des maquisards,
- Le trou du plafond qui fut topographié,
- L'exurge de Gallinier.

Certaines cavités furent à nouveau visitées.

- Le réseau Christian-Caliste,
- La grotte du Baptèm (réseau Brunis)
- L'aven. Jamine,
- L'aven de Trépadonne,
- La grande Salamandre,
- Le Camélié,
- La grotte de la Bruge,
- La grotte de Pétrus.

LES CAMPS DE MONTCLUS

1. JUILLET

Cavités : Travès - Ilette

Membres : Evelyse , Alain , Jean-Loup (la petite famille)

5 juillet

On se fait larguer à Montclus par M. Martinez. Vu le nombre impressionnant de touristes étrangers (parisiens...), nous allons installer notre tente près de la baume, derrière la ruine.

Aussitôt fait, nous partons, pliés sous la chaleur et sous les kits, vers le Travès. Nous équipons et descendons par le réseau normal. Nous nous dirigeons vers la souricière pour explorer un réseau repéré lors de la topographie du 6 mai. Nous décidons de lever la topo à l'aller et nous faisons bien vue la complexité du réseau que nous allons découvrir...

En effet, nous venons de foutre les pieds dans un réseau totalement inconnu du GSBM, réseau de hauteur moyenne 50 cm, et ça continue de tous les côtés. Nous ne savons plus où donner de la tête... les schémas se compliquent et s'entassent dans les poches. On a peur de ne pas avoir assez de papier. Après avoir déambulé plusieurs heures dans ce "merdier" avec déca et boussole, nous tombons sur une petite galerie. Nous prenons à droite et "merde, un puits"! nous nous retournons et allons à gauche, et à nouveau un puits d'environ 15 m. Comme nous n'avons pas de matériel approprié, on aurait pu à la rigueur s'assurer avec le décimètre, nous retournons à la souricière.

En cours de route, on découvre un autre départ qu'on se met aussitôt en devoir de topoter. Au bout d'une cinquantaine de mètres, on retombe sur un puits de 15 mètres. On commence à se poser des questions, on ose à peine y croire depuis le temps qu'on parle de jonctions !

Nous ressortons rapidement du trou en laissant le matériel sur place. Après un rapide calcul, on se rend à l'évidence, nous n'avons topographié que 156 m, mais quels 156 m ! Nous baptisons ce réseau : les petites galeries inférieures.

6 juillet

Nous descendons plus tôt, pour avoir plus de temps que la veille. Après la brève escalade nécessaire pour accéder au Réseau Bagnols, nous topographions ce réseau découvert par le GSBM, le 27 mai 73. Nous allons ensuite topographier les réseaux blanc et des fistuleuses, connus également depuis fort longtemps. Ce travail topographique terminé, nous allons nous promener dans la grande galerie inférieure en regardant en l'air... et nous reconnaissons les puits entrevus la veille, qui tombent en fait dans le plafond de la GGI, un peu avant la salle blanche. Nous topographions la cheminée comme ça nous avons une boucle de plus sur la topo. Ça permet d'éviter de trop grandes erreurs.

Nous ressortons en déséquipant. Nous venons de relever 256 mètres en 8 heures dans les réseaux secondaires du fond.

7 juillet

Le matin, nous essayons de repérer en surface, d'après notre topo, la trémie de la grotte des stalactites afin d'aménager une entrée évitant le fameux laminoir. Malheureusement, la trémie correspond à un endroit où il y a eu des cultures en étages, nous ne discernons pratiquement aucun affleurement, le sol ayant été remué et aménagé.

Nous décidons l'après-midi d'aller faire la topo de la grotte du Mas de l'Ilette, dans laquelle nous restons deux heures.

Si notre camp a attiré si peu de monde, c'est qu'il s'est déroulé en semaine et que peu se sentaient motivés pour aller faire de la topo, surtout à Montclus, et ceux qui l'étaient se trouvaient en vacances...

2* AOÛT

Cavités : Bruge - Travès - Barbette

Membres : Jean-Denis, Christian K, Christian C, Fernand, Jean-Paul, Evelyse, Marc D, Pierre, Jean-loup, Joël, François, Patrick, Martial, Agnès, Bruno.

10 août 75

Trois voitures et six cyclomoteurs quittent Bagnols pour aller à Montclus. Il y avait longtemps qu'on n'avait pas vu ça : le GSBM venir en force à Montclus... Il faut dire que beaucoup n'étaient pas du GSBM, mais ça ne fait rien...

Cette fois ci nous installons notre camp juste à côté de la baume comme ça on domine les touristes qui s'amassent pour nous contempler.

Marc et Christian K nous quittent pour aller visiter la Bruge, question de se salir un peu. Fernand, François, Joël, Patrick, Martial et Agnès vont à la Barbette faire du tourisme. Ils y rencontreront d'autres spéléos. Evelyse, Christian C, Jean-Paul, Jean-Denis, Jean-loup vont au Travès, il ne faudrait quand même pas l'oublier celui-là !

Evelyse et le "Clou" descendent par le réseau sportif et l'équipent pour permettre à l'équipe topo de relever une galerie repérée lors des expéditions précédentes dans ce réseau plus que dément. Les autres descendent par le méandre et topographient la Grande Galerie Inférieure. Jean-Denis s'initie à la topo ! Christian K, revenant de la Bruge nous rejoint. Nous continuons la topo des réseaux secondaires et en particulier celui de la trémie.

Nous ressortons tous après avoir passé 8 heures dans le trou et nous retrouvons les gens qui sont revenus de la Barbette. Nous bouffons tous autour d'un magnifique feu de camp, tout le monde il est content, ça fait plaisir. Et, comme après chaque veillée digne de ce nom, nous allons nous pieuter en causant de tas de choses très intéressantes et en se posant des questions sur tout, sur rien, en parlant de ses problèmes... C'est ça les camps ! (pas vrai Christian, le plouk).

11 août 75

Nous décidons d'aller tous au Travès, ensemble, comme dans le bon vieux temps. C'est comme ça qu'on se retrouve 11 en bas du P. 20. On va tous faire un tour dans la GGI, on prend des photos, c'est la fête au Travès. Puis, c'est terrible, mais comme toujours il faut remonter.

Evelyse qui est pressée sort la première. Jean-Denis, Agnès, Jean-Paul, François, Patrick, Christian C, Bruno la suivent. Martial, Christian et Jean-Loup se dévouent pour remonter par le réseau sportif pour le déséquiper.

En sortant, certains essaient de faire de la poterie avec de la boue du sportif, à l'image de nos ancêtres. Essai pour le moins infructueux les hommes du néolithique n'étaient pas si bêtes que ça !

12 août 75

Sur l'exemple de notre collègue et ami "Lagaffe", nous nous ruons vers l'entrée du Travès pour en enlever la porte. C'est que notre cher paysan piquait sa crise et avait commencé une grève de la faim, voyant qu'on se foutait de sa porte...

Ce petit travail réglé, nous rentrons à Bagnols en passant par St-Gervais où nous déposons cette ... de porte chez Clavel. Ça lui a fait énormément plaisir. Il lui en faut peu !

Au fait, maintenant qu'elle est réparée, faudra songer à la remettre !

3. NOEL

Cavités : Travès - Merderis

Membres : Christian C, Evelyse, Alain, Robert, Jean-Loup.

21 décembre 75

Pour la nième fois, nous nous retrouvons à Montclus. Mais cette fois-ci, nous occupons la Mairie qui est devenue depuis notre refuge spéléo à Montclus. C'est à Robert et au brave Maire de Montclus que nous devons tout ce confort, eau électricité, lits, matelas, couvertures... et le principal : un toit en dur.

Toujours, pour changer, nous montons au Travès et les trois spéléos que nous sommes, j'ai nommé : Alain, Christian C et Jean-loup vont se promener vers la souricière sans trouver quoi que ce soit de très intéressant. Après 7 heures de "déambulations" diverses, nous ressortons sans avoir beaucoup apporté à notre topographie.

Le soir, comme toujours, nous baffrons, les pieds près du feu... Si il y a peu d'évolution dans les découvertes au travès, il en est une très nette en ce qui concerne les menus... Aille-Aille-Aille mes amis, quelle orgie !...

22 décembre 75

Robert nous réveille et amène la charmant petite folle qu'est Evelyse. Ce brave jeune homme nous signale qu'il est venu nous dire qu'il ne venait pas... faut le faire ! Nous décidons d'un commun accord d'aller au Merderis afin de le retenir avec nous pour la journée.

Robert nous avoue plus tard : "je vous ai bien eu, vous n'êtes pas allés au Travès !!"

Nous lui répondons : "on t'a bien eu, t'es resté avec nous..."

Qui est le plus eu, telle est la question !

Le Merderis est vraiment génial en cette saison, stalactites de glaces dans les porches des innombrables abris, c'est le paradis... c'est du moins ce qu'a toujours pensé Robert.

Jean-Paul et Pierre sont passés nous voir à Montclus, ils allaient à la Barbette.

23 décembre 75

Evelyse nous rejoint en cyclo, et comme la veille, elle nous trouve au lit...

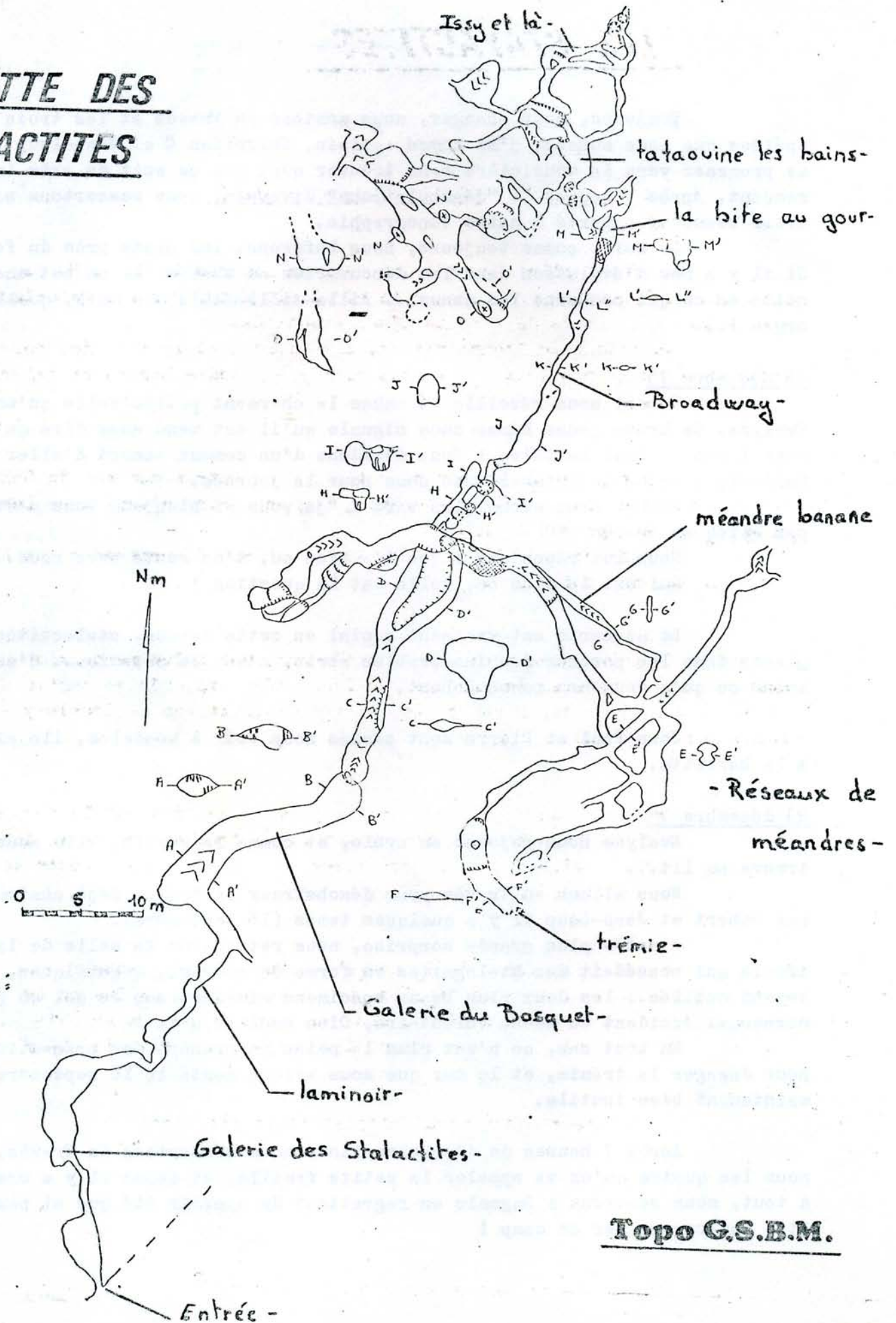
Nous allons au Travès pour désobstruer la trémie déjà chatouillée par Robert et Jean-Loup il y a quelques temps (16 septembre).

A notre plus grande surprise, nous retrouvons la salle de la trémie qui possédait des stalagmites en forme de cierges, magnifiques, complètement mutilée.; les deux plus beaux spécimens gisaient sur le sol en petits morceaux. Accident ou casse volontaire, Dieu seul le sait !

En tout cas, ce n'est plus la peine de prendre des précautions pour dégager la trémie, et le mur que nous avions monté le 16 septembre est maintenant bien inutile.

Après 7 heures de désobstruction, nous ressortons du Travès, nous les quatre qu'on va appeler la petite famille, et comme il y a une fin à tout, nous rentrons à Bagnols en regrettant de n'avoir été que si peu à être intéressés par ce camp !

GROTTE DES STALACTITES



Topo G.S.B.M.

LES STALACTITES

MISE AU POINT DES EXPEDITIONS DU 1-7-75 au 31-12-75

Le 1er juillet, une équipe de deux membres du G. S. B. M. s'enfonçait à nouveau dans la grotte et allait découvrir des galeries encore vierges, après de petites désobstructions.

Au retour de l'exploration, ils relevaient la topo des nouvelles galeries (pas de publicité s'il vous plaît) - méandre banane et galerie de la trémie.

Les rejoignant un peu plus tard, deux autres membres du GSEM, membres féminins cette fois, allèrent jeter une paire d'yeux dans les réseaux peu engageants de Broadway.

A leur retour, le G. S. B. M. apprit que "derrière, c'est beau, c'est grand, ça continue!..."

Beaucoup plus tard, le 11 septembre, une brève reconnaissance nous permit de repérer les réseaux du fond, déjà explorés en partie par le G. S. B. A., et de topographier les séries d'étranglements de Broadway à tataouine les bains.

La sortie du 26 octobre nous a permis, en dressant la topo du reste des galeries visitées le 11 septembre, de trouver une série de grandes salles encore vierges, dans lesquelles on peut voir des dépôts de galets et de graviers importants.

Pendant la sortie du 23 novembre, nous avons désobstrué un passage nous permettant d'atteindre les nouvelles grandes salles en évitant toute une série d'étranglements, raccourci que nous avons topographié en passant, l'air de rien, pour avoir un développement actuel de 370 mètres.

Et ce n'est qu'un début !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

GROTTE DU MAS DE L'ILETTE

Commune de Montclus.

Situation : avant d'arriver au Mas, il faut longer le champ de gauche, sur une centaine de mètres puis on prend un sentier sur la droite.

La cavité a un faible développement (moins de 100 m) ; mais elle s'ouvre par une grande baume. L'entrée est de 4 m de long sur 2 m de haut, mais elle est peu visible à cause de la végétation.

Cette baume a dû servir d'habitat dans les temps préhistoriques mais également de refuge et d'abri plus récemment. Les spéléos y établissent leur bivouac quand le temps ne permet pas le camping.

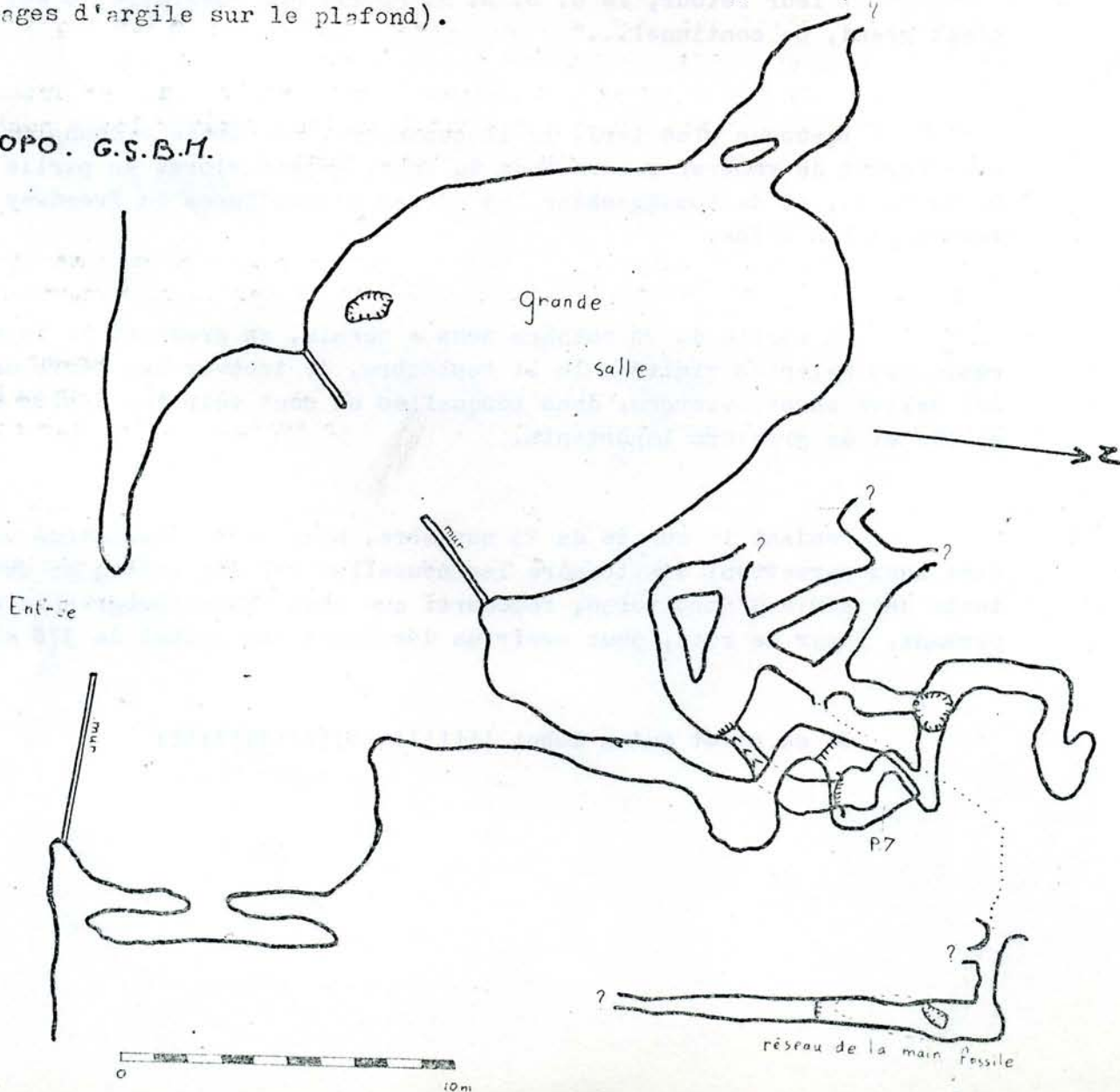
Le principal réseau est une boucle qui forme un puits ; on peut passer par dessus le puits, descendre un ressaut de 3 m environ. Vers la droite, il faut ensuite franchir une lucarne s'ouvrant à 1,50 m de hauteur ; on arrive alors en bas du puits, par un réseau à droite.

Dans un réseau étroit, nous avons remarqué une patte d'animal fossilisée. Mais nous n'avons pas été les seuls à la voir ; en effet, cette "main" a déjà disparu...

Cette cavité s'ouvre dans le barrémien supérieur et elle s'est très certainement ouverte par "effaîssement de strates" qu'on remarque à l'entrée.

Le réseau est peu concrétionné, mais très érodé et argileux (existence de placages d'argile sur le plafond).

TOPO. G.S.B.M.



LA GROTTE DES MAQUISARS

Sur la route reliant le pont de Saint-André (Le Coureau) et Méjanès, s'élève sur la droite une falaise au sommet d'un grand éboulis. En effet, la route est encaissée au fond d'une combe.

Du bord de la route un profane ne distinguerait rien, mais nous, spéléos avertis, devinons un porche ou une grotte grâce à une zone d'ombre ainsi qu'à la formation de la dite falaise.

Après avoir gravi la forte pente séparant la route de la falaise d'une centaine de mètres, nos dires sont vérifiés. En effet, s'ouvre un grand porche séparé par un pilier qui dissocie une grande et une petite entrées.

Le grand côté fut aménagé durant la guerre par les maquisards qui ont élevé des murs ainsi qu'un grand foyer.

Au fond s'ouvre un petit trou donnant accès à une galerie d'une dizaine de mètres finissant par une petite salle. Cette galerie porte encore des traces d'aménagement (marches, élargissements).

Dans la partie droite du porche s'ouvre un réseau rampant plus complexe que le précédent à cause des nombreux départs, ne permettant aucun passage.

La galerie fait angle pour aboutir dans un élargissement ayant deux étages. Notre curiosité fut aiguisée par un étage inférieur puisque celui-ci était obstrué par un mur construit vraisemblablement durant l'occupation de la grotte.

La désobstruction ne révéla malheureusement qu'une petite continuation sous la forme d'un puits (un mètre à un mètre cinquante).

LE CAMP DE LA BARBETTE

Ayant constaté une baisse de l'ambiance folklorique dans le club, en ce mois d'août nous avons décidé d'y remédier en organisant un camp. Notre problème était de trouver une cavité répondant à nos désirs : pas de péage à l'entrée, cafétéria et self-service, dancing, casino, en un mot, une station balnéaire (traduction en langage troglodique, un peu d'eau, pas trop de boue, de vastes réseaux à topographier).

Malgré cette introduction prometteuse, ce camp fut néanmoins une expédition "presque sérieuse".

Ce fut donc le 17 au matin que nous nous sommes retrouvés devant le local, la mort dans l'âme, prêts à affronter trois jours d'isolement et de ténèbres. Jean-Denis voulut bien nous accompagner ce dimanche afin de nous indiquer les départs des réseaux que nous ne connaissions pas.

Nous sommes donc partis, les quatre mobylettes enfouies sous les sacs... Le voyage se passa sans incident, mises à part les souffrances endurées par nos véhicules, et Pierre jouant au petit Poucet avec ses bottes. En effet, nous avons été étonnés du nombre impressionnant de voitures nous klaxonnant dans l'ascension de la côte de Barjac. Ce n'est que dans l'ultime virage que nous avons compris que la botte de Pierre gisait, couverte d'empreintes de pneus, 5 km plus bas...

Vers les 10 h, nous nous équipons laborieusement, sous les flashes de Christian C, voulant immortaliser nos musculatures athlétiques. Nous avons fait la chaîne afin d'acheminer les sacs jusqu'à notre QG établi dans la salle des repas, rebaptisée : salle du camp. Afin de prévoir et d'éviter les maladresses et chutes (de Pierre), nous avons installé un "garde-fou".

Après un repas plus pantagruélique qu'épicurien, nous avons digéré en commençant cette topographie qui a occupé plus d'un quart des si courtes heures que nous avons passé dans l'intimité la plus profonde (au premier sens du terme).

Avant de partir, Jean-Denis nous a indiqué bénévolement le départ du laminoir et de la grande diacalse. Il nous a quittés sans grand espoir de retrouvaille, vue la façon très peu orthodoxe d'équiper de l'ami Christian C. Une fois le puits équipé, la difficulté a été de convaincre Pierre de bien vouloir nous accompagner. Mais il est resté en haut, figé dans une profonde méditation sur ses capacités physiques atténuées subitement par une migraine.

Arrivé en bas, Christian décida sur les intenses instances de Jean-Paul de poursuivre l'exploration du supposé réseau se trouvant au-delà d'un gour d'où émanait une odeur plus que pestilentielle. Après cet échec, J.P. voulu m'initier à une variante personnelle et non préméditée de la théorie de-la-descente-en-rappel, directement inspirée de la théorie du-fil-à-couper

les imbéciles. A cause de ma crédulité, j'ai été littéralement scié en trois morceaux... Une fois arrivés en haut, nous avons trouvé Pierre profondément endormi. Le temps que nous avons passé à le réveiller nous a conduits à l'heure du souper.

Nous avons installé notre camp. Tout d'abord nous avons réparti les endroits les plus plats qui nous serviront de couchés pendant ces deux nuits. Jean-Paul, en solitaire, séparé de sa mie, s'alla percher dans une niche aussi plate que basse de plafond à cause de la précipitation dont ont fait preuve Christian et Pierre dans le choix de leur lit. Après un repas frugal, l'installation du camp étant finie, il a fallu songer à rentrer dans nos chauds duvets douillet. L'obscurité échauffant les esprits, nous avons été sujets à certaines hallucinations après que l'ami C.C. nous ait branchés sur sa bel' Isabel' (R)Adjani. Nous sommes parvenus à nous endormir, bercés par le tic-tac des gouttes sur nos casques.

Le 18 au matin, certains d'entre nous ont été longs à s'extraire de leur duvet et à enfiler leurs bottes, mais quand il a été question de mettre les combinaisons froides et humides... !

Après un déjeuner frugal, nous avons repris la topo en direction de la grande salle, par le laminoir où nous sommes restés deux petites heures dans les conditions de reptation que vous connaissez. Nous nous sommes mis au travail par vagues d'attaques concentriques.

Bilan de cette topographie exténuante de dix heures :

- 400 mètres de réseau
- 15 magnifiques boutons de collection
- 2 piles wonder presque neuves
- une économie de deux boîtes de choucroute et autant de cassoulet.

Le lendemain matin, Jean-Paul se réveilla précipitamment à cause d'un besoin d'évacuation pressant. Il s'est précipité sur les sacs en plastique qu'il avait prévu à cet effet (quelle organisation !) et est allé se percher en haut du puits où il a mis à exécution les consignes sur la protection des cavernes, celles-ci étant trop négligées par majorité des troglodites. Cette histoire nous ayant mis en appétit, nous avons déjeuné. Puis nous avons topographié quelques mètres de réseau en direction de la grande diaclase et, notre séjour s'achevant, nous avons rangé le camp, après avoir pris un dernier repas.

Cette expédition a été pour nous l'occasion de renouer les liens d'amitié et d'entraide qui doivent s'établir entre les membres d'un club.

LA GROTTE DU PLAFOND

Le soleil n'est pas encore levé qu'une journée de prospection commence pour trois fins limiers du G.S.B.M.

Le cap est mis sur le lac de Ruph où un aven de soixante mètres de profondeur nous a été signalé par Pierre du C.R.U.S.A.

Mais le mistral vient de se lever, compromettant ainsi notre flair légendaire et infaillible par temps clair, si bien qu'après quelques heures de prospection acharnée, nous nous retrouvons bredouilles mais pas découragés pour autant car nous partons illico à la recherche des avens du Cloporte et de la boue.

Mais sur les lieux, nous constatons que les indications fournies par notre cher Pompon sont maigres, et comme le Mistral souffle toujours...

Enfin, nous nous vengeons sur notre repas qui est vite tiré du fond du sac.

Pour nous défouler un peu, nous décidons d'aller nous faire voir sous terre, mais dans une cavité connue cette fois !

La première qui nous tombe sous la main est la grotte du Plafond qui s'ouvre au pied d'une petite carrière située au bord de la route du Coureau à Méjannes au lieu dit Font Berger.

C'est une cavité de dimensions modestes, surtout en hauteur où tout le plafond est orné de moignons de concrétions; C'est sans doute pour cette raison que mon ami Jean-Louis Pradier l'appela "grotte du Plafond" dans les années 1966 - 67 au temps où nous commençons à hanter le plateau de Méjannes.

Et lorsque j'évoque le nom de Jean-Louis, je ne peux m'empêcher de sourire en le revoyant déambuler sous terre avec sa passoire rembourée qui lui servait de casque... Mais ceci est une autre histoire.

Revenons donc à notre cavité ; elle n'est pas grande et nous décidons d'en faire la topographie. Elle fut effectuée d'une traite par les mains de trois experts et dans les règles de l'art.

Il est à noter que lors d'une sortie précédente une désobstruction y a été entreprise et notre tonton Fernand fit allègrement deux mètres de première.

Les outils remballés et le soleil n'étant pas couché nous nous dirigeons vers la grotte des maquisards.

Pour cette cavité, je laisse le soin à Olivier de nous en faire le compte-rendu.

P.S. Vous vous demanderez peut-être pourquoi la topographie de la cavité ne paraît pas dans le présent bulletin ?

Et bien, sachez que l'individu (dont nous tairons le nom) et qui avait la charge des relevés les a égarés !

Comment ? Oui, je reviens, à tout de suite.

EXURGENCE DE GALINIER

Chacun sait combien la prospection est exténuante sous les lourdes chaleurs estivales. Vous imaginez donc ce qu'il en fut de cette "sortie" qui devait nous faire visiter deux résurgences que nous espérions à sec.

La première nous avait été indiquée par Claude Guinrandy qui en avait remarqué l'entrée lors d'une promenade dominicale avec sa famille.

Nous nous en fûmes donc, avec tout le matériel nécessaire à ces longues et fatigantes expéditions : maillot, serviette etc...

Ce fut Yves qui nous conduisit.

Arrivés à la hauteur des mines d'asphalte, après Barjac, un malencortreux gravillon, provenant de la route nouvellement re-goudronnée, vint avec un bruit délicat heurter le pare-brise. La route se voila soudain, et dans un crissement sinistre, le pare-brise vint s'asseoir sur nos genoux. Nous nous débarassâmes de ces visiteurs indésirables et, profitant de cette nouvelle et bienvenue bouche d'aération, nous avons rejoint la plage du Galinier, en croisant au passage deux jeunes filles qui attirèrent nos regards...

Enfin arrivés, chaussés, vêtus et casqués, nous avons commencé la prospection qui se réduisit à peu de chose car la résurgence indiquée par Claude syphonait quinze mètres après l'entrée.

Nous sommes donc revenus sur nos pas et en avons profité pour aller rendre visite à quelques sources de notre souvenance.

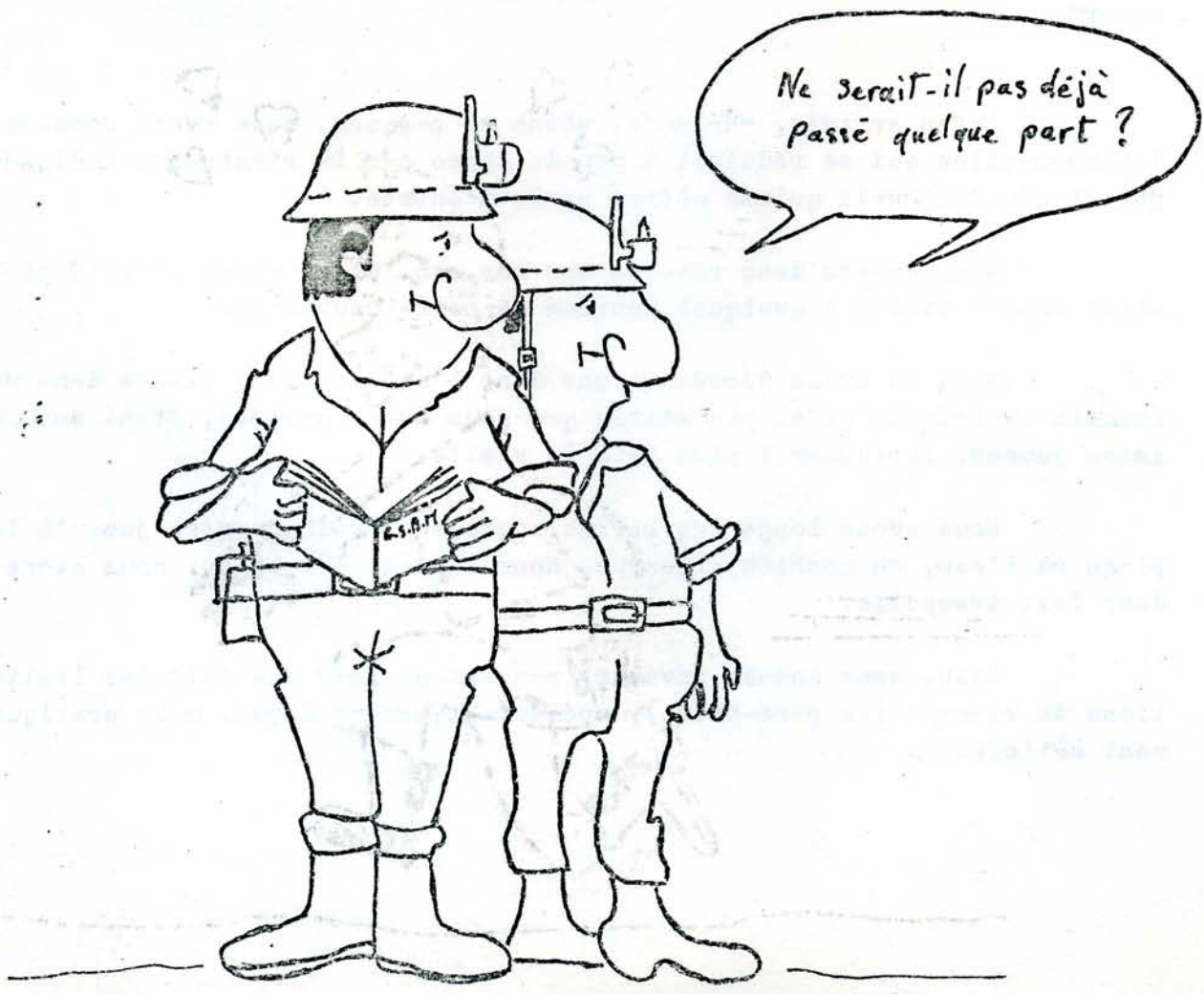
Nous en avons découvert une dont l'entrée était située dans un éboulis si friable et si peu stable que nous avons préféré, étant encore assez jeunes, repousser à plus tard la visite.

Nous avons longé les barres rocheuses avoisinantes jusqu'à la plage où l'eau, oh combien attendue, nous tendait les bras : nous avons donc fait trempette.

Puis, nous sommes revenus, respectant pour une fois les limitations de vitesse (le pare-brise), spéléologiquement déçus, mais pratiquement satisfaits.

EXPERIENCE DE L'ALPINE

Compte rendu des cavités visitées en dehors de notre secteur d'activités



Nos investigations extérieures se sont portées sur différentes cavités situées aux secteurs limitrophes de notre "champ" d'activité.

Il y fut visité :

- Les Espelugues,
- Baume la Trone - Saint Joseph,
- La grotte des chataigners.

Notre ami Pompon en "déplacement" visita en compagnie de spéléos amis :

- L'aven des Banicous,
- L'aven de Corgnes.

Un camp fut organisé sur le Guillaumard où les spéléos du GSBM visitèrent notamment :

- Aven de Fontcagarelle,
- Aven du grand Schmoll,
- Le grand Cloup
- Aven du Puech,
- Aven Jannet,
- Lou Gabriellou,
- Abîme de mas Raynal.



BAUME LATRONE

La pluie avait cessé, la route était claire, prudents, attentionnés, calmes, trois spéléos s'acheminaient lentement vers les gorges du gardon, quand tout à coup, une borne, pourtant placée sur le côté gauche de la chaussée traversa subitement et vint endommager le magnifique pare-choc de la voiture à SAM...

D'un bon, les trois spéléos secouristes furent à terre. Heureusement elle était indemne...

Après cet incident la progression repris vers l'école Gardoise de Spéléologie où nous rencontrâmes quelques uns de nos confrères déguisés en Spéléologues...

Après les retrouvailles, la faim arrivant plus vite que les invitations à souper nous décidâmes de nous restaurer à Uzès. Après l'apéro nous nous installâmes dans un restaurant dont la classe était malheureusement bien au dessous de notre standing. D'ailleurs POMPON ne supporta pas bien la cuisine et dû partir, en titubant, s'allonger dans la voiture... En pleine forme Yves et Phillipe pensèrent qu'une séance d'entraînement pour la journée du lendemain était nécessaire, aussi le cap fut mis sur le "Cyclope" où les jambes furent dûment musclées.

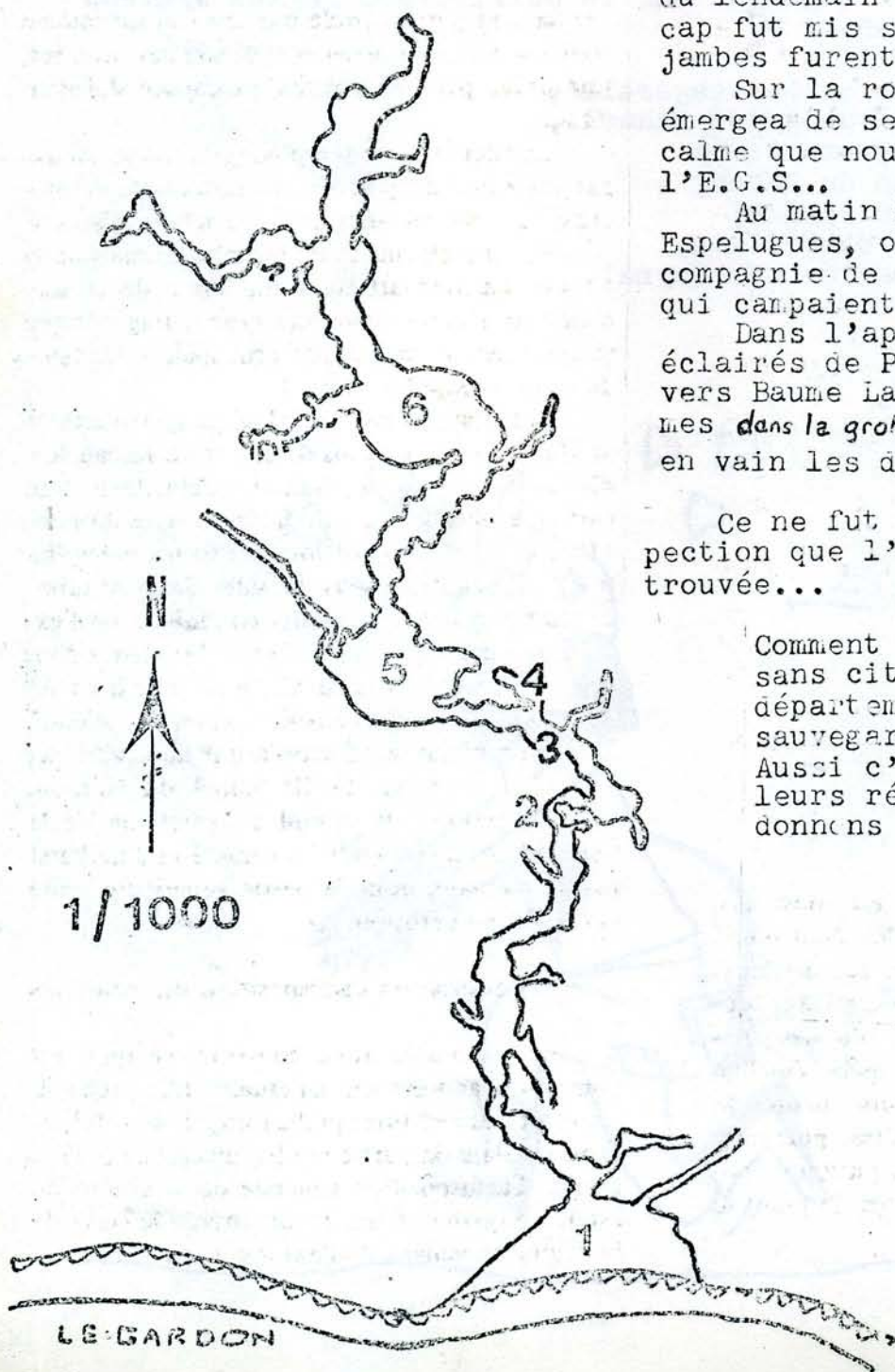
Sur la route du retour Pompon émergea de ses rêves et ce fut dans le, calme que nous installâmes notre tente à l'E.G.S...

Au matin Pompon nous amena aux Espelugues, où nous rencontrâmes une compagnie de scouts de très petit modèle qui campaient au fond du trou.

Dans l'après-midi, et sur les conseils éclairés de Pompon nous nous dirigâmes vers Baume Latrone... et nous pénétrâmes dans la grotte des frères, nous cherchâmes en vain les dessins préhistoriques...

Ce ne fut qu'après une légère prospection que l'entrée de la grotte fut trouvée...

Comment parler de Baume Latrone sans citer le bulletin du comité départemental d'études pour la sauvegarde des sites du Gard. Aussi c'est avec la permission de leurs rédacteurs, que nous leurs donnons ici la parole...



Plan de la Baume Latrone

- 1) Entrée
- 2) Porte en béton
- 3) Échelles en béton
- 4) Puits à ossements
- 5) Grand puits
- 6) Salle des peintures

L'ART PARIETAL DANS LES CAVITÉS DES GORGES DU GARDON

LA BAUME LATRONE

Situation et description de la cavité

Située au sommet d'une barre des falaises abruptes qui dominent le cours du Gardon d'une soixantaine de mètres, la Baume Latrone s'ouvre dans les calcaires urgoniens, sur le flanc Nord de l'anticlinal de Ste anastasia.

Elle possède une double entrée remarquablement exposée au midi et menant à une petite salle semi-circulaire abondamment éclairée. Dans la paroi Est de cette salle s'ouvre un petit conduit méandrique qui permet d'accéder par l'intérieur à la grotte St Joseph distante d'une trentaine de mètres.

A l'Ouest de la salle du porche débute une belle galerie, point de départ du réseau profond de la Baume Latrone.

Cette galerie se présente sous l'aspect d'une belle diaclase, presque entièrement colmatée. Après un parcours de 50 mètres environ une importante coulée stalagmitique a provoqué un rétrécissement important de la galerie. C'est au niveau de ce rétrécissement que s'arrête la partie anciennement connue de la grotte.

En effet, le réseau profond et les peintures ne furent découvertes qu'en 1940, après la destruction d'un bouchon argileux qui colmatait entièrement cette zone rétrécie.

Au-delà de ce verrou, la galerie débouche brutalement au sommet d'un ressaut vertical d'une dizaine de mètres. La diaclase originelle prend alors de l'ampleur et débouche quarante mètres plus loin au sommet d'une vaste salle dans laquelle on accède par une forte pente creusée de nombreuses marches. Cette salle est presque entièrement occupée par un puits vaguement circulaire de grand diamètre et profond de - 8 mètres.

La bordure Est de ce puits est constituée par une plateforme qui marque le début d'une très vaste galerie horizontale à sol argileux. Légèrement sinueuse, cette galerie s'évase brutalement et débouche alors sur la salle des peintures. Au Sud, la galerie principale s'incline puis plonge résolument selon une pente de 45° environ. Une centaine de mètres plus loin, la galerie s'arrête au niveau d'un bouchon argileux. C'est, à - 50 mètres, le point le plus bas de la grotte.

Spéléogénèse et hydrologie de la Baume Latrone

La grotte de Latrone fait partie d'un vaste réseau karstique morcelé par l'érosion et comprenant le réseau de Latrone proprement dit, plus les réseaux des grottes St Joseph et des frères (figure 1 et 2). Ce vaste ensemble karstique est intimement lié à la structure encaissante locale et les galeries s'enfoncent dans le massif en conformité avec le pendage des strates urgoniennes.

Un des aspects particuliers de la Baume Latrone est l'énorme remplissage qui la colmate. Ce remplissage, imparfaitement reconnu, est constitué dans sa partie visible par une épaisse couche argileuse riche en ossements d'ours des cavernes, surmontée par une puissante carapace stalagmitique.

Localement, ce remplissage a été surcreusé par les eaux de percolation (grande fosse aux ours) ou de ruissellement (diaclase d'accès).

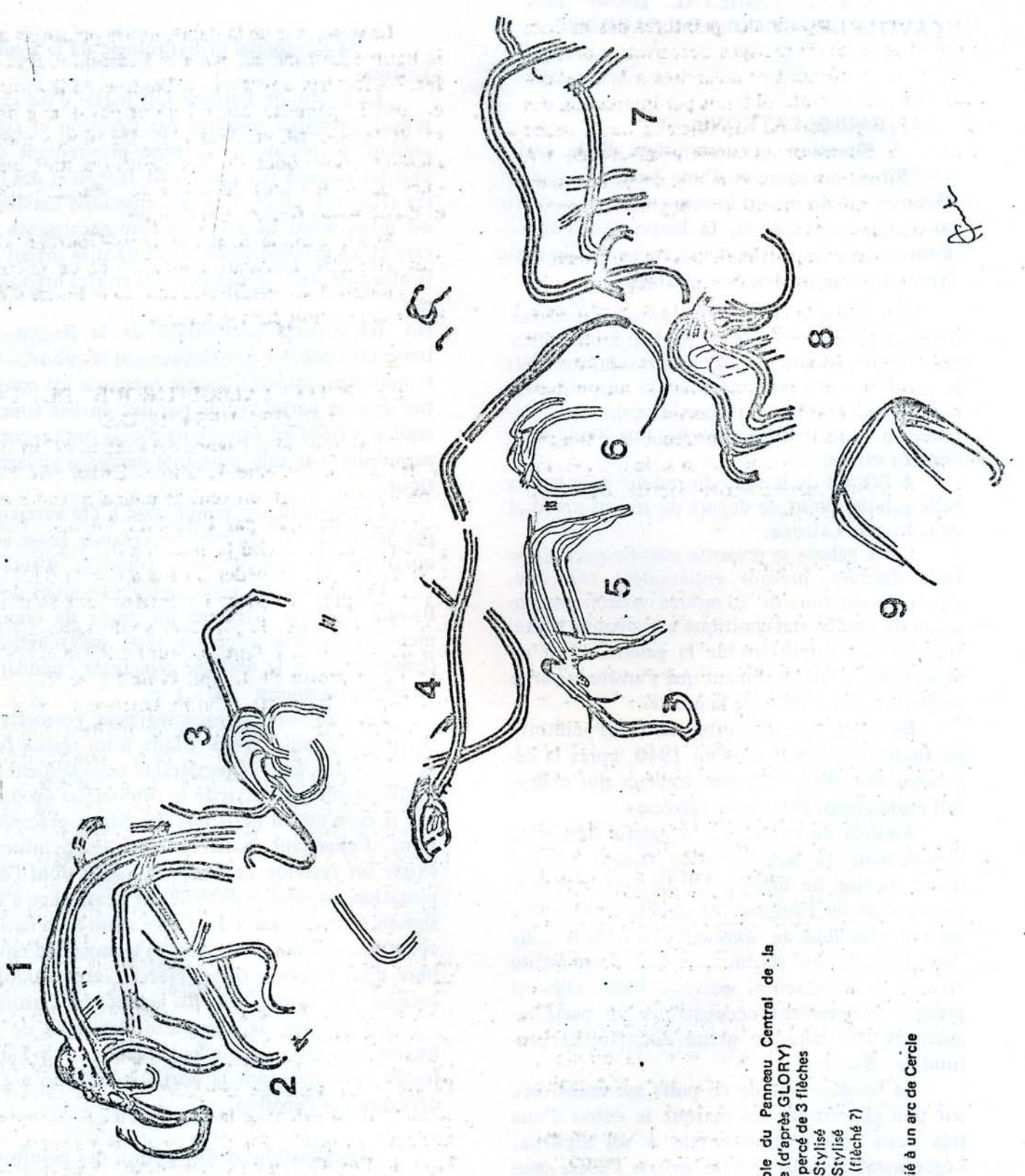
Les principaux traits morphologiques de la Baume Latrone attestent un mode de creusement en régime noyé de type paragénetique (banquettes de la diaclase principale - pendants de voûte - coupoles - etc ...)

Les données hydrogéologiques, permettent de dire que nous avons à faire à un réseau fossile. En effet, la zone pénétrable actuellement ne participe plus à l'activité hydrologique du massif, si ce n'est en petit lors des fortes précipitations. Cependant, sous la salle des peintures, existe un système de petits conduits dont l'exploration est rendue difficile par l'existence d'un siphon à niveau variable. Cette zone de la cavité constitue vraisemblablement la cheminée d'équilibre d'un réseau actif sous-jacent impénétrable, localisé au niveau du lit actuel du Gardon.

En résumé, le complexe karstique de la Baume Latrone présente les caractères d'un karst fossile colmaté, dont la partie supérieure a été déblayée par l'érosion.

Localisation et disposition des peintures

La Baume Latrone constitue ce qu'il est convenu d'appeler un sanctuaire très profond. En effet, les peintures préhistoriques sont toutes centrées dans la partie la plus inaccessible de la grotte. La disposition générale de ce sanctuaire est remarquable. Quand on aborde le cœur de la cavité en venant de l'extérieur, on remarque,



Vue d'ensemble du Penneau Central de la
Baume Latrone (d'après GLORY)
1) Mammouth percé de 3 flèches
2) Mammouth Stylisé
3) Mammouth Stylisé
4) Grand Félin (flèche ?)
5) Mammouth
6) Mammouth
7) Cheval associé à un arc de Cercle
9) Mammouth

dès l'entrée de la salle des peintures des milliers de méandres et de racleurs occupant la presque totalité du plafond. Ces méandres à la symbolique obscure, ont été obtenus par impression des doigts dans la tranche superficielle de la roche amollie par corrosion sur une épaisseur de 1 à 2 cm. A droite de ces méandres, on trouve quelques empreintes ocre rouge de plusieurs mains positives (figure 4).

Au fond et à gauche de la salle, se trouve le panneau central, formant une fresque de plusieurs mètres de long et représentant 9 animaux, très stylisés (figure 3) exécutés aux doigts enduits d'argile. Légèrement en contrebas du panneau central, dans une niche naturelle, on peut voir un cheval gravé au tracé malhabile.

Enfin, dans le couloir terminal, une trentaine de mètres en contrebas de la salle des peintures existait une main positive décrite par Glory et aujourd'hui effacée.

Le panneau central

Le panneau central est surtout intéressant par la représentation des proboscidiens. Ces derniers sont extrêmement stylisés ce qui rend leur interprétation paléontologique discutable. Parmi les 7 éléphants figurés, deux seulement sont indiscutables (figure 3 - n. 1 et 5). L'extrême stylisation de ces éléphants permet de mettre en évidence l'évolution du graphisme du mammoth (figure 1 - A).

Au centre même du panneau, la composition la plus importante est constituée par le tracé de la dorsale d'un félin (longueur 3 mètres), longtemps confondu avec un serpent. La représentation générale de ce félin est très proche de la figuration plus réussie du félin de la grotte Bayol.

En bas du panneau, légèrement sur la droite, on remarque la figuration très schématisée d'un petit cheval au museau accolé à un signe ovale. Cette disposition a longtemps fait croire à la représentation d'un rhinocéros.

Ainsi, l'ensemble de cette composition est par conséquent établi sur le thème mammoth - cheval - félin - accompagné d'une figure ovale.

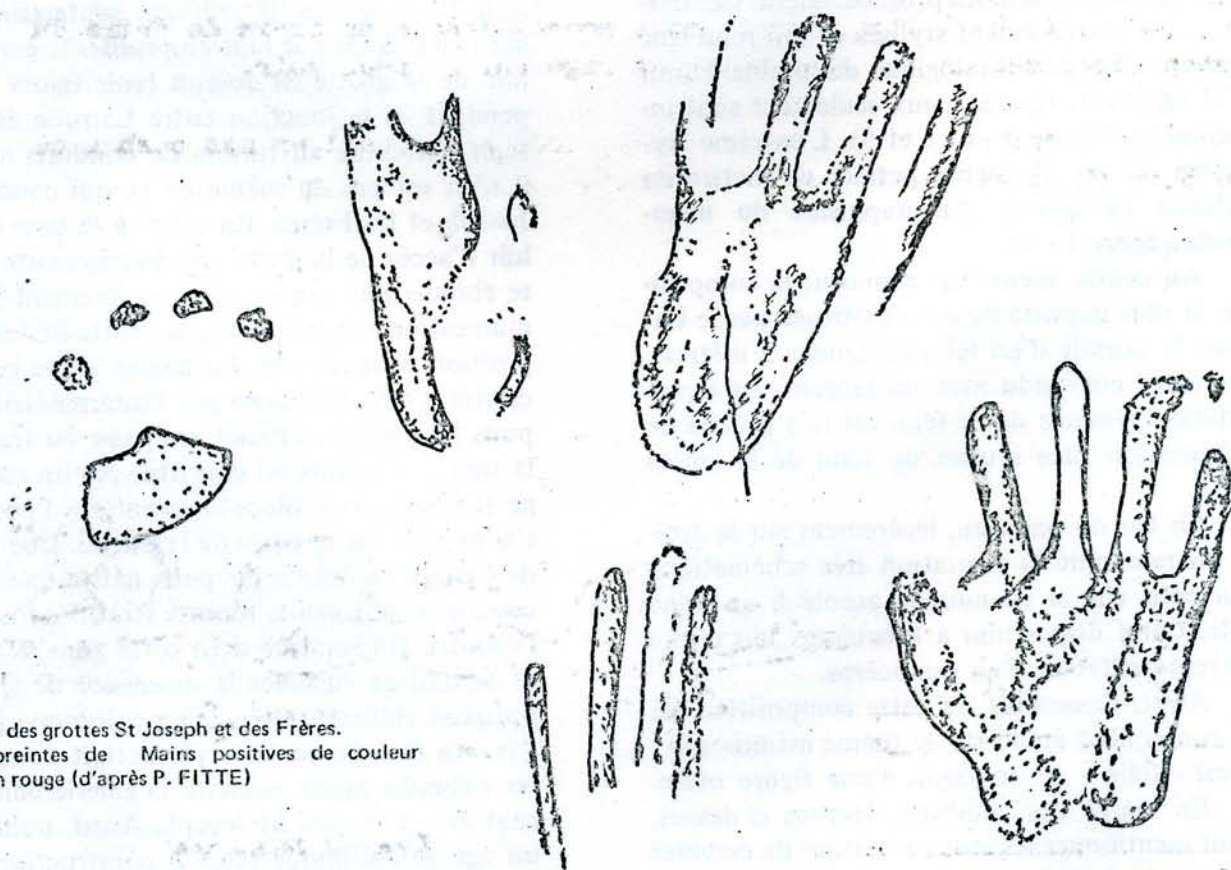
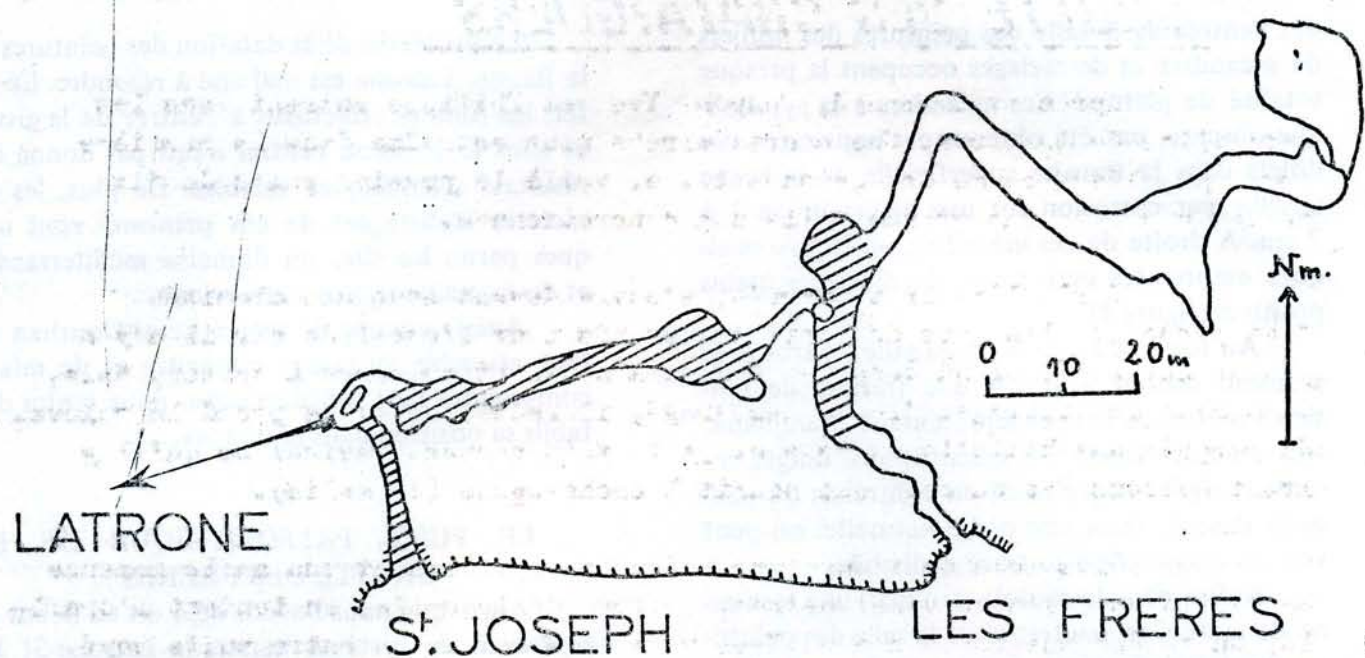
En marge des peintures décrites ci-dessus, il faut mentionner les représentations de cervidés relevés peu après la découverte par Glory (figure 5 n. 2), par le R.P. Pinchon (figure 5 n. 5) et par P. Fitte (figure 5 n. 6), ainsi que le profil d'un ursidé (figure 5 n. 3) et aujourd'hui effacés.

Le problème de la datation des peintures de la Baume Latrone est mal aisé à résoudre. En effet, les fouilles effectuées à l'entrée de la grotte et sous le panneau central n'ont pas donné des résultats scientifiques valables. De plus, les caractères stylistiques de ces peintures sont uniques parmi les sites du domaine méditerranéen et du domaine franco cantabrique.

Aussi, comme le pense Leroi-Gourhan «il faut attendre de mieux connaître et de mieux comprendre l'art méditerranéen pour tenter d'établir sa position dans le temps».

LE Puits PALEOLITHIQUE DE LA GROTTE DES FRERES

Ainsi que nous l'avons déjà dit au début de ce travail, le système karstique Latrone-St Joseph-les Frères est un seul et même réseau partiellement tronqué par l'érosion. Aussi, si l'on pénètre par la cavité la plus haute (grotte des Frères) on peut accéder au réseau de la Baume Latrone après un parcours entièrement souterrain. Pour réaliser la jonction souterraine entre ces deux cavités, il faut emprunter le grand couloir de la grotte St Joseph (voir figure 2). Cependant, si la jonction entre Latrone et St Joseph s'effectue au travers de conduits naturels, il n'en est pas de même en ce qui concerne St Joseph et les Frères. En effet, à la base du couloir d'accès de la grotte des Frères existe un vaste éboulis aéré qui colmate entièrement la communication naturelle avec la grotte St Joseph en position sous-jacente. La liaison entre ces deux cavités s'effectue alors par l'intermédiaire d'un puits hélicoïdal artificiel qui passe au travers de la trémie. Ce puits est constitué par un assemblage très soigné de blocs empruntés à l'éboulis et s'appuyant sur la paroi de la galerie. Une dizaine de mètres au-dessus du puits existe une épaisse couche de sédiments récents stratifiés fossilisant l'éboulis. Un sondage dans cette zone de la cavité mettait en évidence la succession de plusieurs horizons culturels, depuis le néolithique jusqu'à l'âge du Fer. Ce sondage permettait donc de dater l'éboulis ayant colmaté la galerie communiquant avec la grotte St Joseph. Aussi, pour nous, un âge paléolithique pour la construction de ce puits ne fait aucun doute. Il s'agit là d'un fait remarquable car les aménagements de cavités par les paléolithiques, sans être inexistantes, sont très rares.



Plan des grottes St Joseph et des Frères.
 Empreintes de Mains positives de couleur
 brun rouge (d'après P. FITTE)

GROTTE DES CHATAIGNERS

Après avoir mangé, Pompon, Yves et Philippe entrent dans les entrailles de la terre. Une courte marche nous entraîne dans la première escalade, lisse comme une savonnette, et voilà le premier puits de dix mètres que suit une grande salle non concrétionnée.

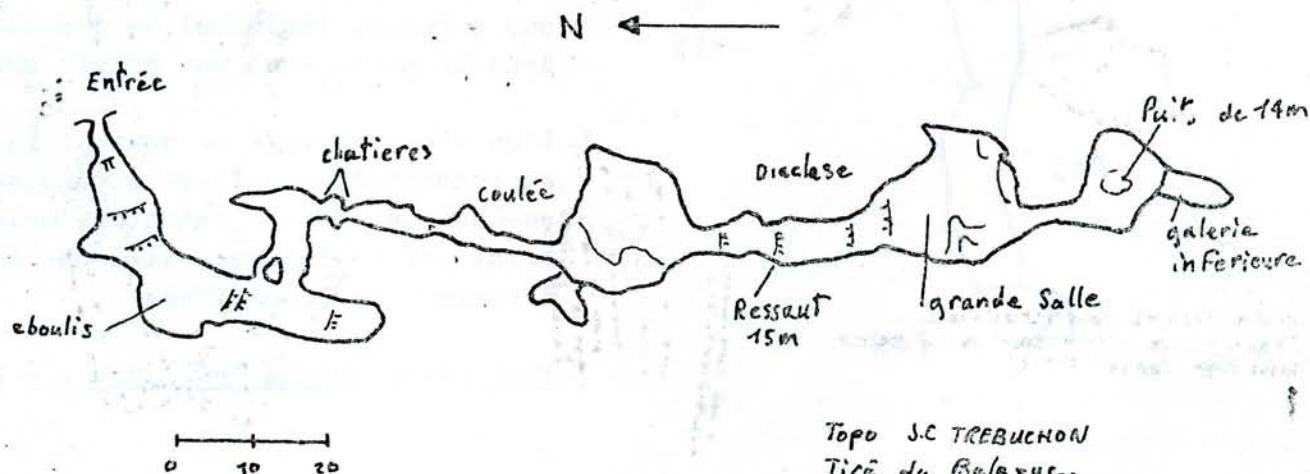
Après l'avoir traversée, s'ouvre devant nous une cheminée. Yves pense que les gars doivent être grands pour l'escalade car il n'y a pas de spits. Il prend donc la trousse à spits et commence à spiter. Mais, il manque le filetage. Alors, découragé, il redescend et je prend la relève. J'aperçois une boulette de boue et je la fais sauter. Devinez ce qu'il y avait dessous ? : un spit qui jouait à cache-cache (le malin).

Plus loin on trouve une paire de chatières et une salle immense où baille un puits de vingt mètres. Au fond de la salle, en tendant l'oreille, on entend une chute d'eau. Yves y va et aperçoit un autre puits noyé.

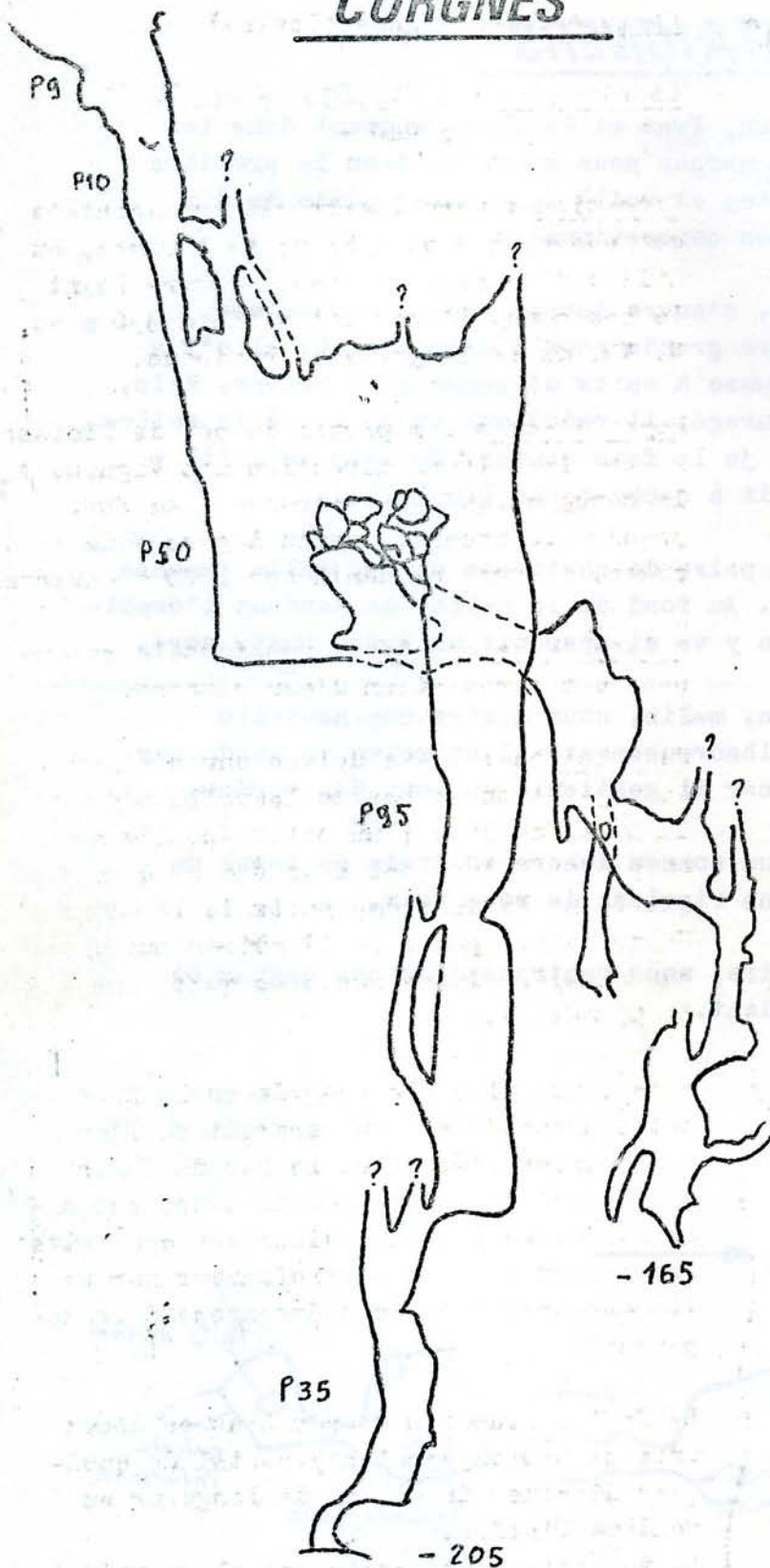
Dans la cheminée, Pompon, malin, nous montre une nouvelle technique et descend en rappel. Malheureusement, il se retrouve pendu par les pieds. Nous éclatons de rire, car il gesticule au bout des cordes.

Au bout d'un moment, nous sommes dehors en train de faire du stop, déguisés en spéléos. Les gens rigolent de nous voir.

Après cette partie de rire, nous rentrons dans nos casbas où le bain chaud et le lit nous attendent.



CORGNES



Commune : St Rome de Dolan (Lozère)

Coordonnées : x 670 y 215 z 993 m

Situation : A un peu plus de mille mètres de Baoumas, vers le sud, sur une croûpe déserte rendue sinistre par des squelettes de pins brûlés, s'ouvre l'aven de Corgnes.

Moyen d'accès : Accessible par la route N. 595, le chemin de Cauvel et à travers Causse. Difficile à trouver.

Nature de la cavité : aven fossile.

Description : L'aven débute par un petit puits de 9 mètres, suivi d'un second de 10 mètres qui débouche à son tour sur un magnifique puits de 95 mètres se présente. Une fois descendus par une chaudière, nous débouchons dans un puits de 35 mètres. Au bas, par une série de ressauts, nous débouchons rapidement dans une rivière souterraine qui résurge à la fontaine vauclusienne de Rouveral.

Au mois de mai 1940, se déroula un terrible accident. Deux jeunes imprudents, croyant explorer l'aven de la Peyrines, peu profond et situé dans ces parages, tentèrent de descendre dans le puits avec une simple corde.

L'un d'eux, arrivé au bout de la corde et constatant que le vide continuait au-dessous, voulut remonter, mais, trahi par la fatigue, il lâcha tout et disparu dans le gouffre.

Profondeur totale de l'aven : - 205 m

Commune : Les Vignes (Lozère)

Coordonnées : x 675,850 y 218,875
z 940 m

Situation : vers l'extrémité occidentale du Méjean, à 3 ou 4 km de sa bordure, au milieu d'un bois de pins, s'ouvre béant le banicous. L'aven est situé à 350 m au N. NW. de la bergerie de banicous.

Moyen d'accès : A partir du col de Rieisse suivre la D.16 en direction des Vignes. A la borne marquée La Masconne 3 km 400, prendre le premier chemin à gauche de la route, suivre le chemin sur 1500 m environ.

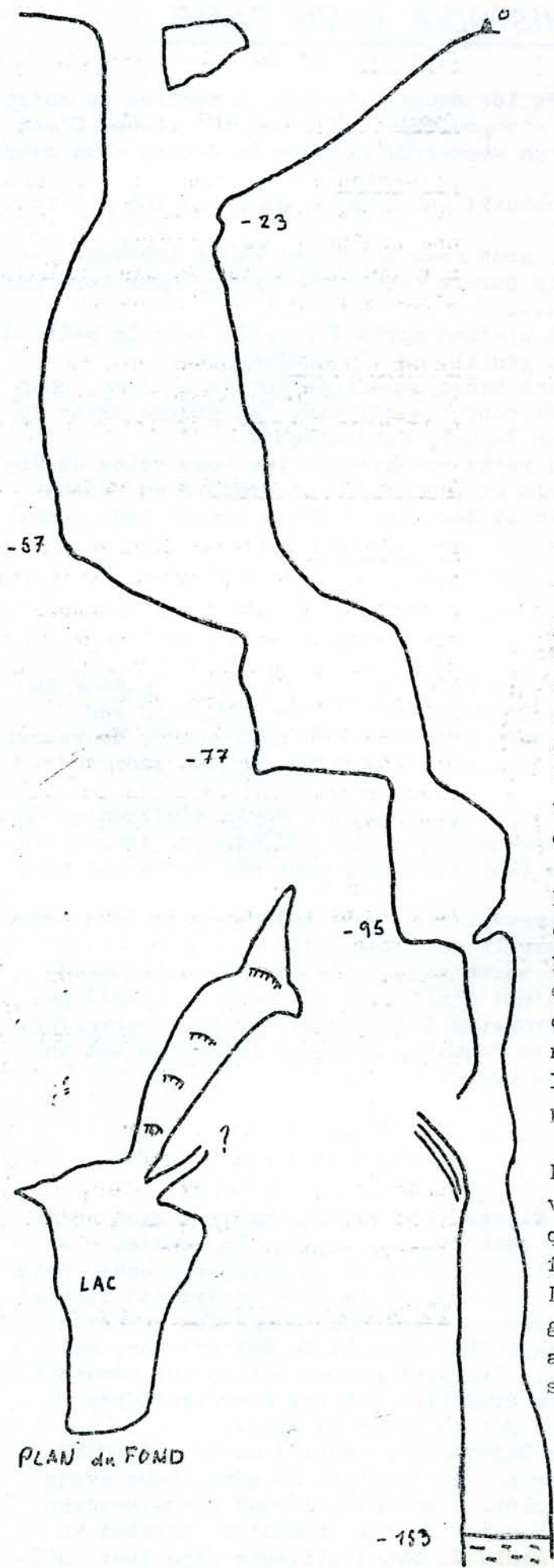
Nature de la cavité : Aven fossile recoupant une circulation d'eau pérenne.

Description : Vaste doline envahie par la végétation au bas de laquelle s'ouvre un puits de 35 m ; un petit éboulis mène au plafond d'une salle de 8 m de diamètre qui forme le deuxième puits de 16 mètres. Un troisième puits de 17 mètres suivi par une chaudière donne accès au quatrième puits de 55 mètres.

Hélas, une glaciale cascade coule dans cette cheminée au seul endroit où l'on peut placer l'échelle. Le bas du puits est occupé par un lac où le canot est nécessaire. Mais quel ravissement que cette navigation à 153 m de profondeur sur un lac enchanteur à l'eau étrangement transparente.

Le Spéléo-club des Grands Causses découvrit un prolongement horizontal de quelques dizaines de mètres de longueur au fond de l'abîme.

Le touriste peut facilement aller voir la gueule impressionnante de Banicous et même accéder par des pentes gazonnées jusqu'à son premier palier.



PLAN du FOND

LE GUILLAUMARD

HISTOIRE D'UN CAMP

Le samedi 26 Avril 75, après les cours du matin, 4 membres de notre valeureux GSBM se retrouvent et s'engouffrent dans une R-8 bleue. C'est le départ... C'est le départ d'un week-end, ce sera le départ d'un camp d'une aventure.

De tous les 4, seul Alain connaît le plateau, et c'est lui qui va nous guider.

Arrivés sur le Guilhaumard, nous nous balladons et ne trouvons pas de trous, nous sommes déçus. Mais sur le chemin du retour, nous repérons une série d'entrées prometteuses...

Nous passons la nuit sur le plateau après être allé voir le maire du Clapier. Le paysage est vraiment génial, on s'y croirait...

Le lendemain matin, après une brève randonnée sur le plateau, nous partons repérer, toujours sous la conduite d'Alain, les grands trous du Guilhaumard : "Fontcagarelle, Mas Raynal, Gabriellou".

Après un bref, mais copieux repas préparé par les bons soins de Mme Valon, nous repartons vers Bagnols et Laudun. On en profite en passant pour visiter les gorges de la Vis et des tas d'autres choses tout aussi artistiques que culturelles.

POURQUOI LE GUILHAUMARD ?

Pour la première fois depuis le début de son histoire, le GSBM eu l'envie d'aller faire un camp ailleurs, c'est à dire plus loin que d'habitude. Nous avons attribué cela à un désir de changement, de voyage et donc de nouvelles aventures, tout ceci après une période scolaire intense.

Mais, ce qui nous attirait le plus, c'était l'envie d'affronter des trous nouveaux, bien sur, mais surtout des trous différents, très différents de nos cavités bien à nous (Montclus pour ceux qui ne savent pas) avec de l'EAU au fond.

Nous espérions bien aussi trouver des trous intéressants nous même, mais ce ne fut malheureusement pas le cas. M'enfin!!

Finallement, notre choix se porta sur le plateau du Guilhaumard parceque notre cher Alain (qui n'est d'ailleurs pas venu au camp!) qui connaissait déjà le coin, nous promettait de merveilleuses découvertes, parce que c'était pas trop loin de Bagnols, parceque le Larzac est un "pays formidable" à tout point de vue...

LES PREPARATIFS

Le lieu et les dates étant fixées, il ne nous restait plus qu'à sensibiliser les gens du GSBM et même d'autres clubs. Le premier club contacté fut le GS CEA de Pierrelatte qui ne pu se joindre à nous, mais qui nous confia son tube Citroën sans lequel le camp aurait été impossible... D'autres clubs de la région avec qui nous avons des rapports amicaux ont été contactés, tel la SCSP d'Alès et le GSB Avignon, mais aucun n'a pu se joindre à nous ... Le seul groupe spéléo qui répondit à notre appel fut l'ESB (asbl) de Bruxelles qui fut représenté par 2 spéléos (1 monsieur et 1 dame qui fut la seule du camp).

Pour ce qui est de l'équipe Bagnolaise, seuls 5 membres du GSBM étaient disponibles et intéressés par la totalité du camp. Nous avons donc du "recruter" en dehors du club, parmi nos amis et connaissances pour rendre le camp possible d'un point de vue financier, surtout vu la consommation du tube. Guy et Alain S. ont d'ailleurs payé leur cotisation club avant de partir.

Il était également prévu que certains membres du GSBM passeraient une partie du camp avec nous (Claude, Fernand) ainsi que quelques autres amis et parents (Gilbert et sa femme).

Pour les cartes, nous avons commandé à l'IGN des feuilles au 1/25000 et 1/10000 (documents techniques provisoires) que l'AACCEA nous a remboursé après le camp.

Nous avons également contacté le maire de Cornus, commune dans laquelle se trouvait notre camp, ainsi que celui du Clapier, village le plus proche, pour notre ravitaillement en eau, pain, ...

Le CDS de l'Aveyron a été prévenu de notre présence et nous lui avons envoyé un plan de situation pour qu'il puisse nous joindre en cas d'accident spéléo.

Pour ce qui est de la bouffe, les gens intéressés s'étaient réunis pour établir un menu avec beaucoup de repas en petites portions pour les sorties souterraines, ainsi que des "En cas" (trucs en tout genre, se grignotant de n'importe quelle manière et surtout n'importe où, tout en étant hautement énergétique!). Nous avons acheté toutes les denrées non périssables à Bagnols gardant de l'argent pour acheter le reste à l'épicerie du Clapier.

Nous avons demandé à nos participants la somme de 170 F. (100 F. pour la bouffe et 70 F. pour l'essence). Guy et Alain S. ont payé en plus 15 F. chacun (cotisation caisse GSBM) pour l'utilisation de notre matériel. Nous avons demandé à nos amis Belges 100 F. pour la bouffe, vu qu'ils y allaient dans leur propre voiture (la pupuce) et qu'ils avaient amené un tas de matériel notamment une corde de 120 m pour le Raynal.

Il était prévu que les gens qui venaient en cours de camp prévoyaient leur bouffe pour nous faciliter la tâche, quitte à s'arranger sur place. Le premier repas avait été tiré du sac afin de nous éviter de cuisiner pendant le voyage. Il faut signaler que nous avons tous amené un petit quelque chose de chez nous (fruits, confitures, pommes de terre, ...).

LES PARTICIPANTS

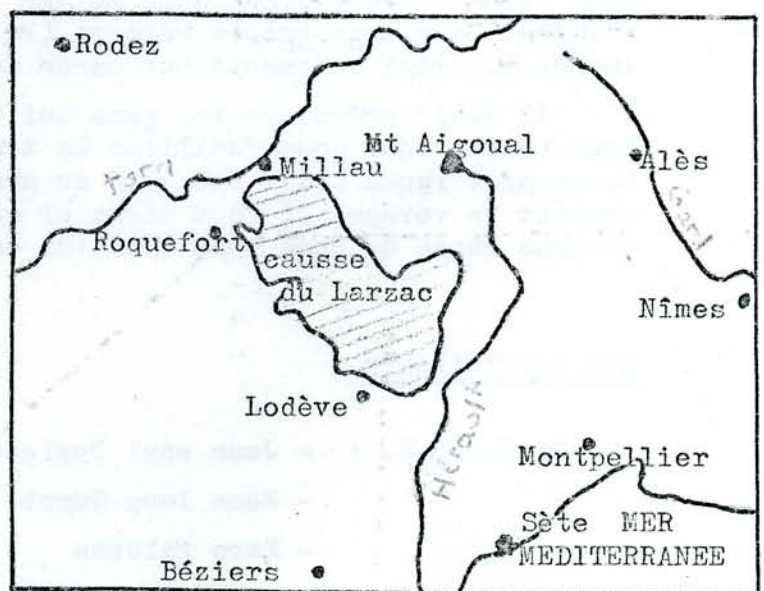
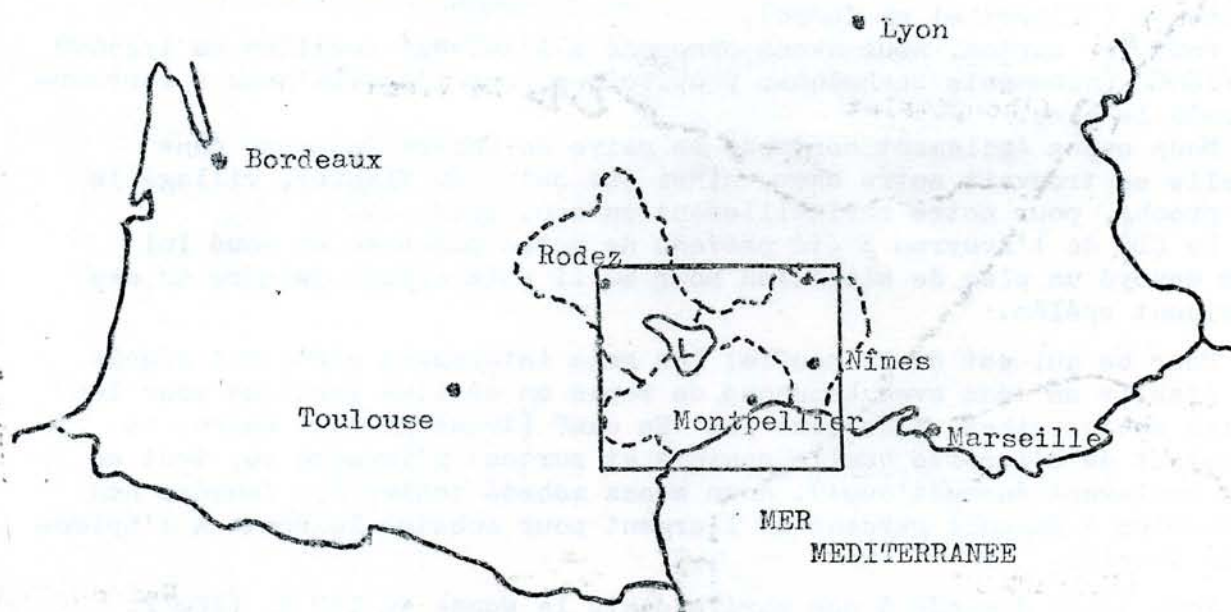
Du G.S.B.M. : - Jean paul Beylesse (Pharmacie, trousses secours)
 - Jean loup Guyot (matériel topo & secrétariat)
 - Marc Palesse (matériel de camping)
 - Gino Staccioli (matériel spéléo)
 - Robert Valon (Intendance et tube)
 - Claude Guintrandy
 - Fernand Valladier

Individuels : - Guy Reidon (trousse de réparation)
 - Alain Soufflet

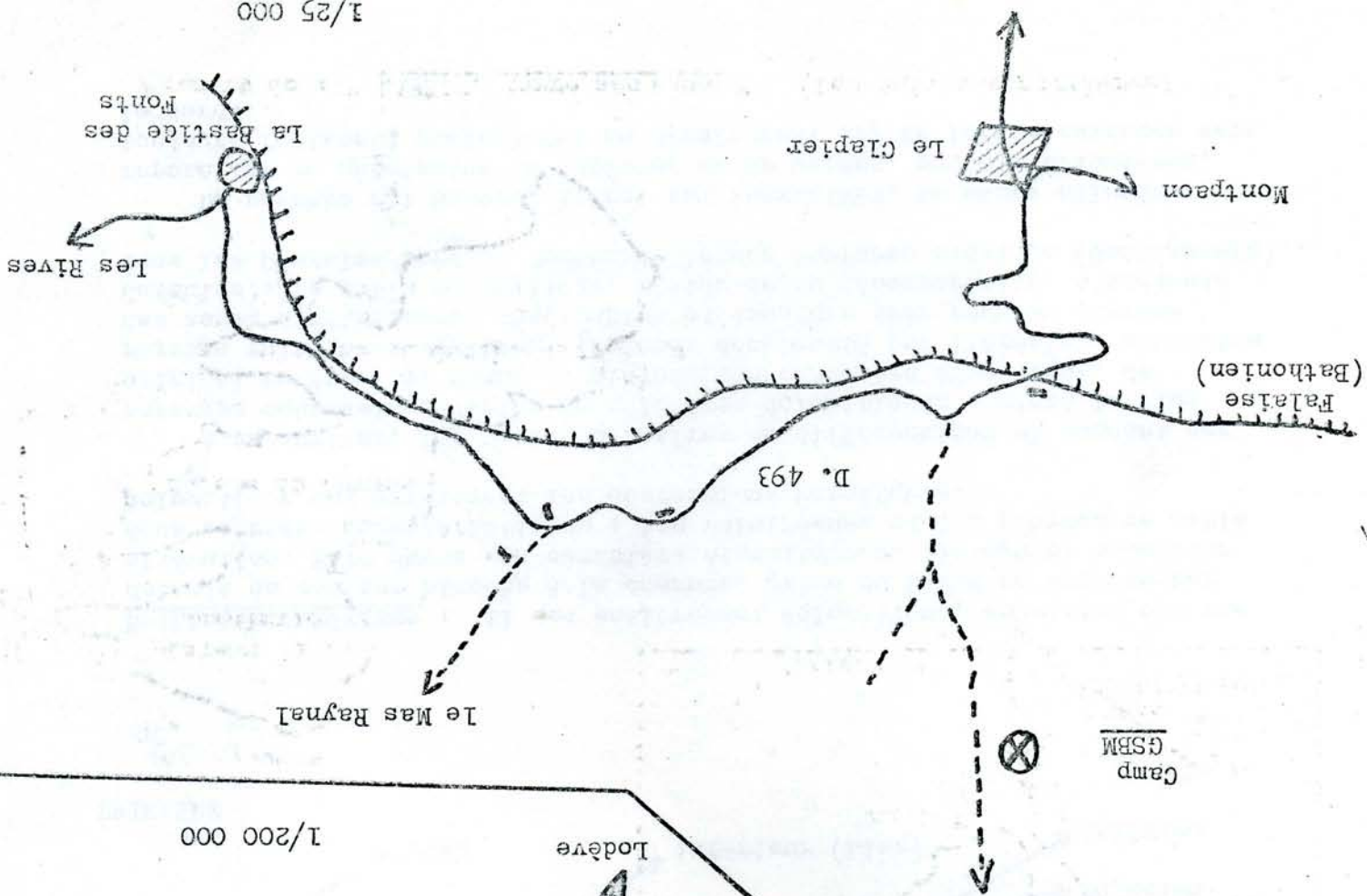
de l'ESB : - Michel Pauwels
 - Monique Mannaert

Visiteurs : Gilbert & Dominique Guyot

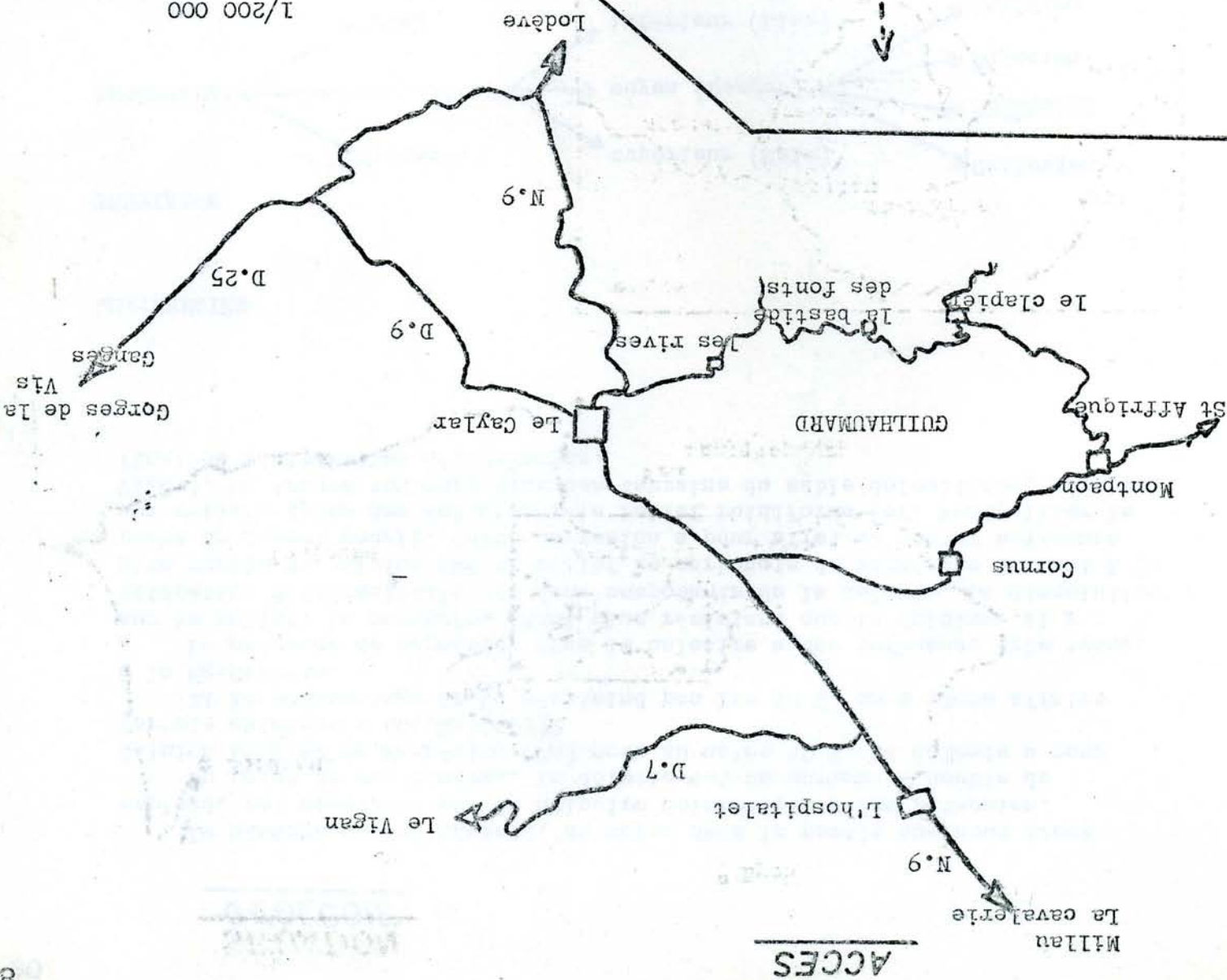
SITUATION



1/25 000



1/200 000



GEOLOGIE

Le plateau du Guilhaumard, du moins dans la partie que nous avons exploré, est constitué par du calcaire dolomitique d'âge Bathonien.

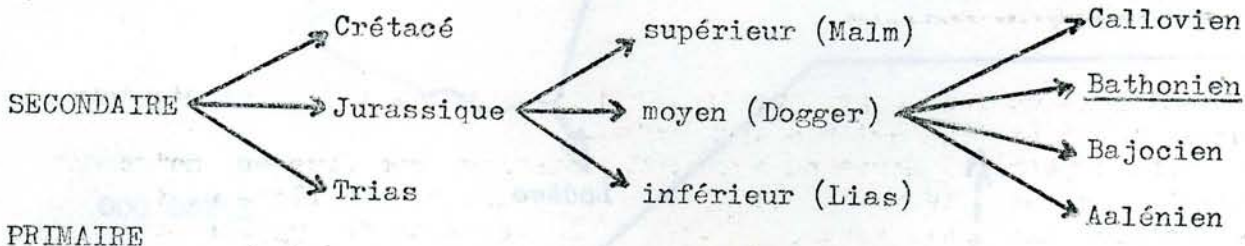
Du point de vue minéral, la dolomie est un carbonate double de Calcium (Ca) et de Magnésium (Mg) pour au moins 50 %. la dolomie a pour formule chimique : $(Ca,Mg)(CO_3)_2$

Si le pourcentage de Mg n'atteint pas les 50 %, on a alors affaire à la Mg-Calcite.

La présence de magnésium dans le calcaire a une influence très grande sur le relief. Le magnésium étant plus résistant que le Calcium, il y a altération différentielle des deux composants de la dolomie. La dissolution plus rapide du calcium met en relief le carbonate de magnésium donnant à la roche un aspect pourri. Cette corrosion a pour effet de donner naissance aux reliefs types des dolomies : le relief ruiniforme (cf. Montpellier le Vieux). On trouve toujours dans ces terrains du sable dolomitique, résultat final de l'altération des dolomies.

QUATERNAIRE

TERTIAIRE



Bathonien supérieur : il est entièrement dolomitique, constitué par une dolomie de couleur blanche à la cassure, grise ou bleue en surface par altération. Elle donne son caractère désertique au plateau et constitue deux paysages caractéristiques : les ruiniformes et les plaines de sable dolomitique qui garnissent les dépressions karstiques...

A sa surface, les faciès calcaires se différencient et donnent des paysages contrastés. Faciès de calcaires dolomitiques : c'est le plus original de tous, il donne au plateau son caractère désertique. Ce paysage ruiniforme fortement lapiazé, déchiqueté par l'érosion, constitue des zones difficilement pénétrables et toujours très pauvres (Devèze, Canaules). Le sable dolomitique, résidu de sa décomposition, s'accumule dans les Canaules pouvant former de larges surfaces stériles (Guilhaumard)...

Le paysage est pauvre, le sol est inexistant. La masse calcaire repose sur un substratum de schistes et de marnes, parfois bitumineux, toujours fortement ravinés qui se développent sur de larges surfaces vers le Nord...

CLIMAT

Le voyageur qui traverse pour la première fois le Causse du Larzac, en revient avec l'impression d'avoir parcouru une région aride et sèche. MONTEIL l'exprime fort bien en parlant de "ces hautes plaines du Larzac, vaste désert, dont la stérilité continue épouvante, où sous un ciel étincelant on fait des lieux entières, sans rencontrer une maison, un arbre, un filet d'eau..."

Or il s'agit réellement d'une impression, car la lame d'eau qui s'abat sur ce plateau est importante et c'est à sa nature pétrographique que le Larzac doit d'être un désert apparent...

(Au Caylar, alt. 750 m, durant la période 1927-1963 la pluviosité annuelle maximum est : 1624 mm, et la pluviosité annuelle minimum : 576 mm)

Température moyenne annuelle au Caylar : 9° 08.

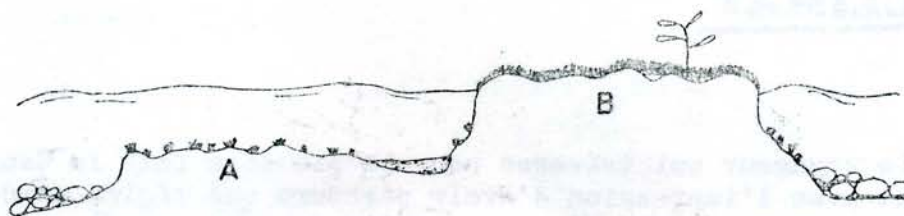
Il apparaît que le Larzac est essentiellement soumis dans sa région méridionale à une influence méditerranéenne. Cette influence s'atténue progressivement vers le Nord où se manifeste déjà une tendance vers un climat océanique...

VEGETATION

Sous la dominance presque totale d'un climat à affinités méditerranéennes, la végétation est peu abondante...

BRAUN BLANQUET écrit en 1923 : "Le district des Causses, nettement délimité au point de vue géologique l'est aussi par sa flore et sa végétation. Les hauts plateaux portent les vestiges de grandes forêts de *Qercus pubescens*, *Pinus sylvestris* et même de hêtres. Dans les vallées encaissées de fortes colonies méditerranéennes avec *Qercus ilex* ont pris pied. Les fissures des falaises calcaires et dolomitiques sont peuplées d'une race spéciale bien développée, l'association de *Potentilla caulescens* et *Saxifraga cebennensis*. Parmi les groupements végétaux consécuteurs à la forêt de *Qercus pubescens*, la buxaie prend une extension territoriale énorme".

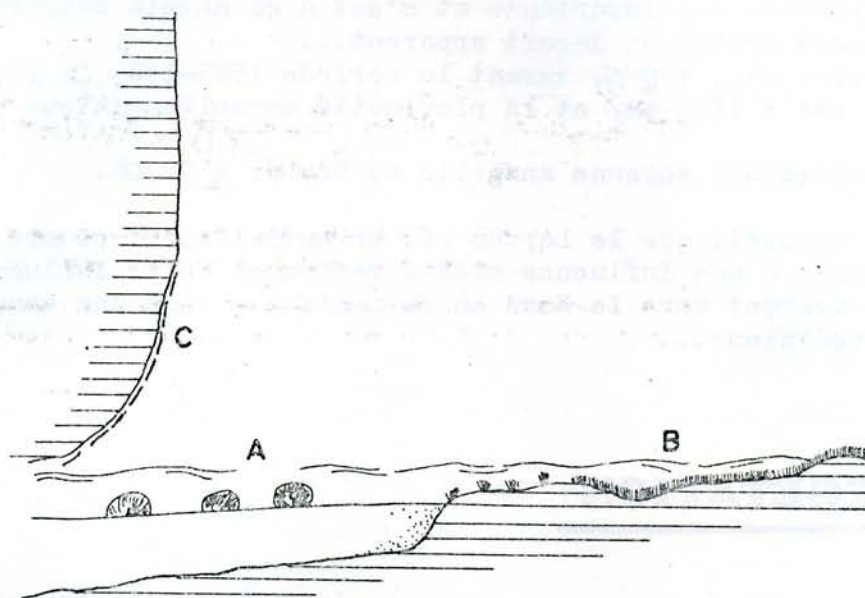
"Le hêtre est chassé du plateau par l'extrême perméabilité des Causses qui en les maintenant dans un constant état de sécheresse relative ne fournit pas à cette essence la quantité de fraîcheur ou d'humidité nécessaire ; c'est cette sécheresse qui exclut le hêtre et le chêne pédonculé



Localisation des groupements cryptogamiques dans les eaux courantes de la Doubie, entre
Le Monna et La Roque-Sainte-Marguerite.

A: Groupement à *Rivularia* sp. et *Fissidens grandifrons*.

B: Groupement à *Cinclidotus* div. sp.; une plantule de *Salix elaeagnos*.

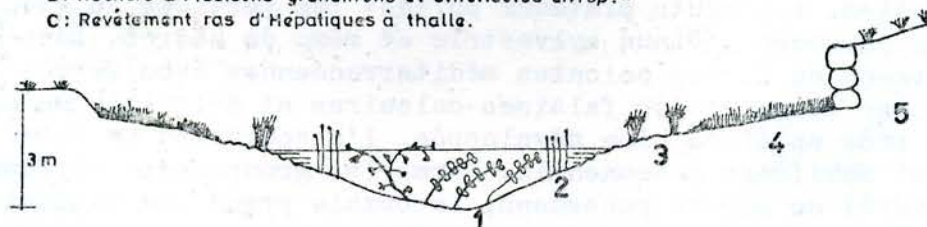


Localisation des Cryptogames dans la résurgence du Mas de la Font
(Mostuéjols, rive droite du Tarn).

A: *Solenostoma triste* f. *rivularis* en masses spongieuses posées sur le fond graveleux de la source. —

B: Rochers à *Fissidens grandifrons* et *Cinclidotus* div. sp. —

C: Revêtement ras d'Hépatiques à thalle.

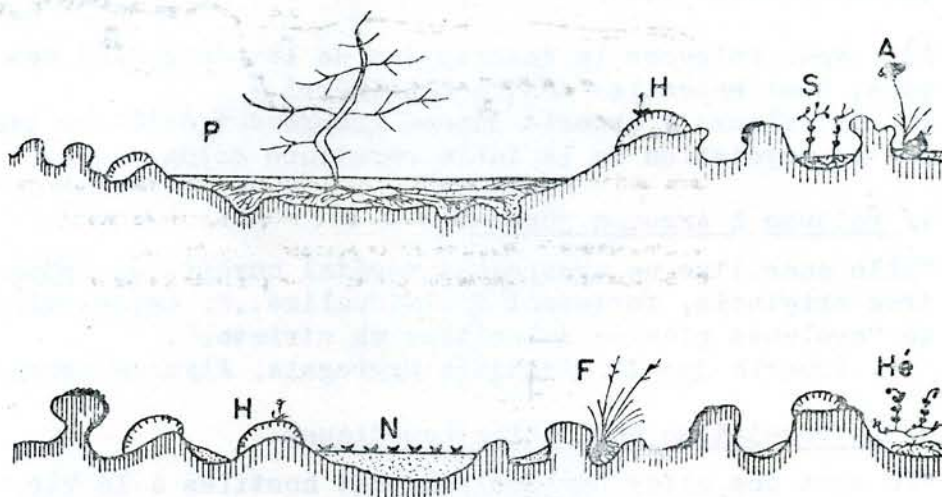


Levagne de Nissoullogres, à Prades, sur le Causse de Sauveterre. Zonation de la végétation.

1: Eau profonde avec *Potamogeton* densus et *Ranunculus aquatilis*. — 2: Ceinture discontinue d'hélophytes avec *Eleocharis palustris* et *Glyceria plicata*. — 3: Terre argileuse piétinée par les moutons avec quelques touffes de *Juncus inflexus*. — 4: Prairie à *Lolium perenne* et *Trifolium repens*. — 5: Palouze à *Festuca duriuscula*.



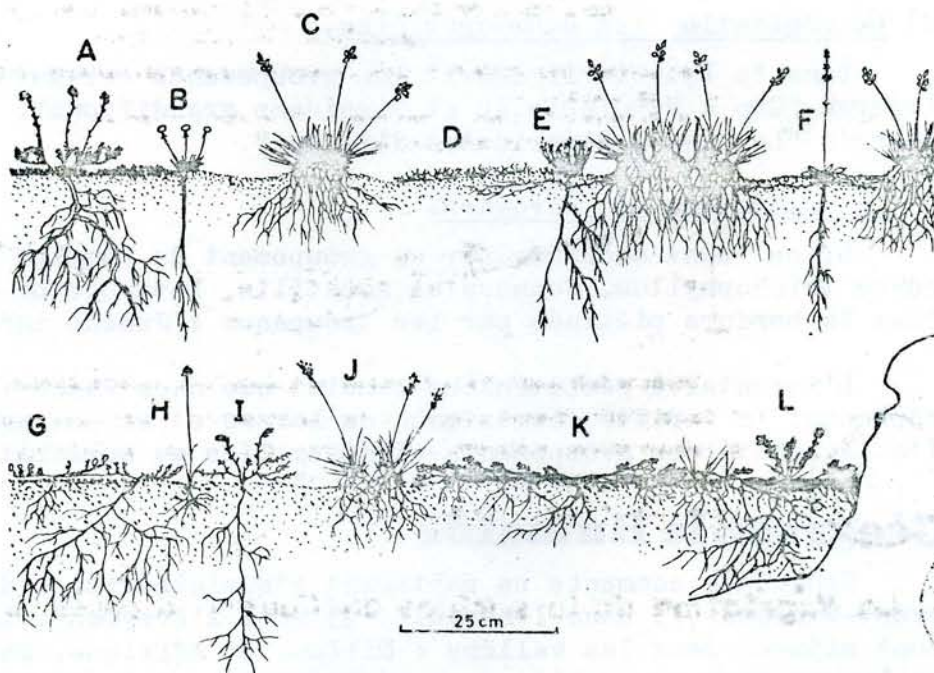
La Végétation de la surface du Causse d'après C. VANDEN-BERGHEN



Végétation d'une table karstique : représentation schématique
(Saint Marcellin, Mostuéjols, le 25 mars 1959).

A : *Allium senescens*. — F : *Festuca duriuscula*. — H : *Horhurgia petraea*. — Hc : *Helianthemum canum*.
— N : *Nosfoc* sp. — P : *Pinus sylvestris* dans une cuvette remplie d'arène. — S : *Sedum album*.

1m



Pelouse à *Armeria juncea* : représentation schématique.

A : *Helichrysum stoechas*. — B : *Armeria juncea*. — C : *Festuca duriuscula*. — D : *Cornicularia tenuissima*. —
E : *Arenaria aggregata*. — F : *Silene otites*. — G : *Ononis striata*. — H : *Allium sphaerocephalum*. —
I : *Helianthemum canum*. — J : *Festuca duriuscula*. — K : *Thymus serpyllum* s.l. —
L : *Euphorbia seguieriana* var. *dolomitica*.

de ces plateaux calcaires et avec eux toute la flore des montagnes. au niveau où sur les sols siliceux, la flore montagnarde est nettement caractérisée." ...

A) Nous relevons la description de la végétation des surfaces dolomitiques. Deux ensembles sont à considérer :

- 1 - La pelouse à *Armeria juncea* proprement dite sur sable dolomitique
- 2 - La végétation de la table karstique dolomitique.

1/ Pelouse à *Armeria juncea*.

"Elle constitue un groupement végétal couvert, de composition floristique très originale, fortement individualisé..", caractérisé par la présence de "quelques plantes dolomiticoles strictes".

Armeria juncea, *Arenaria aggregata*, *Alyssum serpyllifolium*, *Poa alpina*.

2/ La végétation des tables karstiques.

"Ce sont des sites particulièrement hostiles à la vie végétale". où l'on retrouve les "espèces du groupement à *Armeria juncea*" accompagnés par des plantes localisées à ce type de station : *Allium senescens*, par des Lichens, des mousses qui "hébergent de minuscules plantes annuelles *Hornungia petrea*, *Saxifraga tridactylites*, par des algues *Nostoc*.

B) La végétation des résurgences.

Monsieur VANDEN BERGHEEN décrit celle de la résurgence du Mas del Font sous la désignation de "groupement à *Fissidens grandifrons*".

"Elle est uniquement cryptogamique avec *Pellia endiviaefolia*, *Solenostoma triste* f. *rivularis*".

Des mousses, parmi lesquelles *Fissidens grandifrons*, sur les murailles entourant la résurgence des Hépatiques à thalle : *Cratoneurum filicinum*.

C) La végétation des eaux courantes.

Dans la Dourbie il décrit les groupements suivants : Au milieu et immergé "Grp à *Rivularia* sp et *Fissidens grandifrons*". Sur des seuils émergés "Le Grp. à *Cinclidotus div. sp.*"

D) La végétation des Lavognes.

Elles "sont occupées par un groupement de plantes aquatiques ". *Ranunculus trichophyllum*, *Ranunculus aquatilis*, *Potamogeton densus* Char sp.
"Sur la bordure piétinée par les troupeaux : *Juncus inflexus*.

L'inventaire géobotanique succinct que nous venons de dresser souligne cependant la variété floristique du Larzac et de son avant-Causse et l'originalité des groupements végétaux liés au substrat calcaire.

Géographie Humaine

Cinquante communes se partagent l'administration du Larzac et de son avant-Causse. (15 dans l'hérault, 35 dans l'Aveyron). Les villes importantes sont situées dans les vallées : Millau, St Affrique, Nant. Sur le plateau du Larzac deux gros villages : La Cavalerie et Le Caylar, concentrent toutes les fonctions administratives.

Les activités principales sont rurales, toute la vie du pays est subordonnée à l'élevage de la brebis dont le lait est traité à Roquefort, la viande vendue sur place ou dans les marchés. La peau et ses dérivés traités dans les mégisseries et ganteries de Millau.

L'industrie du textile, jadis prospère, a disparues vallées de la Sorgues et de la Lergue...

Les plateaux se vident au profit des vallées, et les régions calcaires offrent les plus faibles concentrations humaines.

LES LIMITES SOUTERRAINES DU BASSIN D'ALIMENTATION DE LA SORGUES

Le bassin d'alimentation souterrain de la résurgence de la sorgues s'étend sous la zone centrale et Est du plateau du Guilhaumard. Les dolomies recouvrent entièrement sa surface, et lui confèrent une allure ruiniforme et lapiazée.

Elles sont recoupées, du Sud au Nord, par une ligne de pointements et de coulées basaltiques, qui déterminent géographiquement deux régions que nous distinguerons sous les noms de zone Est ou des Rives, zone Ouest ou du Mas Raynal.

Nous estimons à 65 km² la surface du bassin souterrain collecteur qui se situe vers 750 m d'altitude.

REPARTITION SPELEOLOGIQUE

- Les Grottes.

On peut les considérer comme absentes de la morphologie souterraine du plateau du Guilhaumard. Aucune cavité horizontale d'importance moyenne ne se développe sur la bordure du plateau. On ne signale sur les falaises de Labastide des Fonts que des cavités insignifiantes d'une dizaine de mètres de long.

- Les Avens.

Ils sont nombreux et parmi eux on peut reconnaître une forme intermédiaire : l'aven grotte (Aven de la Bayssière).

On en compte au total 14 dont 6 mènent à des circulations souterraines. Leur profondeur varie de 20 à 110 mètres, avec généralement un ou deux puits seulement.

- Les Pertes.

Après de fortes précipitations certains avens deviennent absorbants, et constituent autant de pertes temporaires d'une durée limitée à deux ou trois jours.

A l'origine des recherches entreprises sur le Larzac, on avait émis l'idée d'une alimentation souterraine au profit des pertes de la Virenque. Cette hypothèse est maintenant complètement rejetée, l'alimentation de la Sorgues apparaît uniquement d'origine météorique.

LA RIVIERE SOUTERRAINE DE LA SORGUES

La prospection spéléologique a permis de reconnaître le trajet souterrain de la Sorgues.

En 1889, Martel descend dans l'abîme du Mas Raynal, au centre du plateau du Guilhaumard, et découvre le cours souterrain de la Sorgues. Nous l'avons revu plusieurs fois. En amont on peut le remonter sur 140 m jusqu'à une cheminée au-dessus d'un bassin d'eau profonde. En aval, on suit le cours de la Sorgues sur 100 m environ, en longeant une plage de sable jusqu'à un siphon. L'eau circule suivant les joints de stratification, la diaclase directrice qui donne l'orientation à l'aven ne se trouve plus en profondeur.

L'abîme du Mas Raynal peut être considéré comme un aven d'érosion, il est temporairement absorbant après les grosses pluies. Les importants dépôts de sable que l'on observe avant le siphon aval, indiquent un ralentissement du cours d'eau, et probablement une galerie basse et noyée sur une longue distance.

En 1920, l'aven devint l'objet de travaux d'aménagements importants (barrage souterrain). A cet effet, des mesures de débits sont effectuées à la fois à la résurgence et au fond de l'abîme : "D'après les extrêmes relevés chacun une fois, le débit de la Sorgues est plus fort (420 à 25000

litres en général) et elle n'a pas le même régime. Après la sécheresse de 1921, on avait trouvé 960 l/s à la Sorgues dont 813 au Mas Raynal seul. Au début de 1923 au contraire 9001 à la Sorgues et 450 à l'abime."

En 1957, nous avons estimé au mois d'Août le débit à 400 l/s ; au moins de Décembre 1961 à 1000 l/s ; au mois d'Août 1962 à 500 l/s.

Il y a donc un affluent souterrain qui se jette dans la Sorgues entre l'abime du Mas Raynal et la résurgence.

Nous nous sommes d'abord attachés à déterminer le prolongement amont de la rivière souterraine.

- L'Aven de GARRET-JANNET, 1 km au Sud de l'abime, mène à 80 m de profondeur à une circulation temporaire avec de fortes laisses d'eau, certainement en rapport avec la partie amont de la Sorgues souterraine.

- L'Aven de FONTCAGARELLE sur la limite présumée du bassin d'alimentation à l'Ouest, nous permet de reconnaître à 90 m de profondeur une salle pleine de boue représentant une cheminée d'extravasement. Comme à l'aven de Montauray situé à l'Est du Mas Raynal, on observe des traces d'écoulement, et des auréoles de niveaux sur les parois.

- Un petit Aven, celui de BAUME BAREILLE, draine les eaux de ruissellement des creux situés à l'Ouest de l'abime et les conduit à la rivière souterraine.

- l'Aven de GABRIELLEGU; malgré ses 130 m de profondeur ne donne pas accès au ruisseau souterrain. Il est pourtant situé entre l'abime et la résurgence, mais trop à l'Ouest et dans une zone où se fait sentir l'influence de la faille de la Sorgues qui a considérablement relevé les strates.

- Au NE de l'abime, le petit aven des CONDAMINES -20m est le seul à être orienté Est-Ouest, il draine une large surface et constitue sans doute un regard sur l'affluent venu de l'Est. (lac d'accumulation mais peut être aussi d'extravasement ?)

- - - o o O o o - - -

Les paragraphes : Géologie, Climat, Végétation et Les Limites souterraines du bassin d'alimentation de la Sorgues, sont entièrement extraits de la thèse de doctorat 3^e cycle de H. Salvayre :

Géologie, Climatologie, Hydrologie superficielle et souterraine de la région Méridionale des Grands Causses (Larzac et Bordures - Aveyron Hérault)
Tome I (1969) B.U. Montpellier : T.S. Bor 1969 - 31

LE CAMP

Dimanche 13 Juillet

C'est le 13 Juillet, le grand départ direction le Guilhaumard. Au revoir papa, au revoir maman, smack!!! smack!!!

Robert va chercher le tube chez Jean loup. Tout est prêt, Monique, Michel, Marc, Gino, Alain, Guy sont présents à l'appel. Il est 8 heures lorsque nous démarrons. On passe chez Popol et au boulevard Lacombe faire des corses. Les bagnolais s'esbrouffrent (voir dico) à la vue de cette insolite procession.: un tube suivi d'une puce Belge. Il est 9 heures lorsque nous pensons quitter Bagnols. Une force étrange attire le tube vers l'EDF (tel.: 89-60-70). L'arrêt fut bref, le temps d'un bisou. Et c'est la rupture définitive de neuf rejetons avec leur famille. Devenus presque des hommes, ils s'élancent vers l'aventure. Une liaison téléphonique permet le contact entre la cabine de pilotage et le compartiment de passagers (les pôvres!!!). Gino l'artificier a bien calé la dynamite entre les deux bidons d'essence et les détonateurs pour empêcher un éventuel choc. Popol, lui, renifle les pizzas. Le tube supporte bien l'épreuve jusqu'à Alès, on procède là à un arrêt pipi, l'achat d'huile Elf (publicité gratuite). Les virages se succèdent ensuite, les corps suent et s'entrechoquent mollement.

Il est midi, un arrêt s'impose sérieusement. C'est alors qu'apparaît un oasis, source de fraîcheur, fontaine des pleurs, libératrice des mœurs, au milieu des gorges de la Vis. Programme : miam-miam, glou-glou, plouf-plouf. Et les spéléos devenus sardines évoluent gracieusement dans les flots argentés (la bêtise prenait son vol!!). Il est 13 H. 30, on repart plus ou moins courageusement. Nous attaquons ferme la très célèbre côte de la Vis (sensiblement 10 kms, 10%, 100 virages).

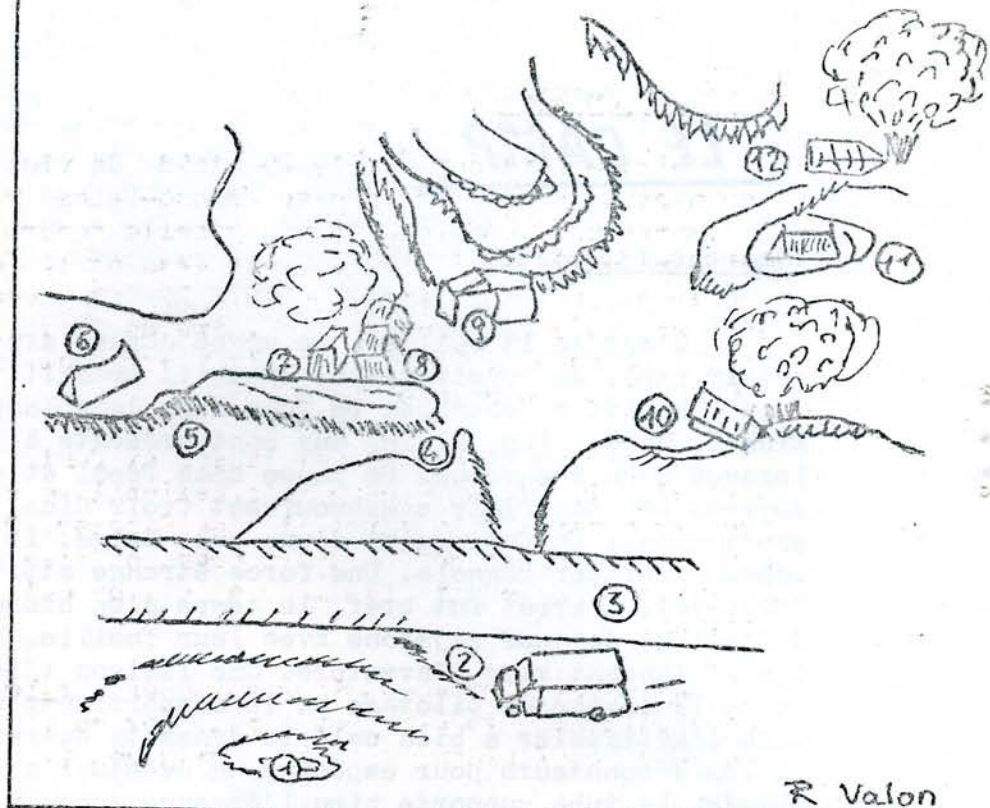
Et c'est au détour d'un virage qu'apparaît un troupeau de petites mémés "treets", plus loin, un car de super grand tourisme fait grève au milieu de la route. Devant cet élément de poids (35 tonnes), le tube et la puce font demi-tour et se dirigent vers Rogues. Le paysage fantastique des gorges de la Vis nous émeut (snif!!). Troisième arrêt à 15 H. 30 : pipi, glou-glou, etc... dans la nature. A 17 H. apparaissent les contreforts du Guilhaumard. Une mutinerie éclate dans le compartiment voyageurs, le copilote coupe alors toutes les liaisons téléphoniques. Les vingt derniers kilomètres achèvent le moral des troupes. Mais on oublie tout (sous le soleil de Mexico) lorsque le moteur du tube se tait devant le paysage de rêve du Guilhaumard. L'herbe blonde a perdu la sève qui la faisait vivre. La roche couleur de cendre, sèche et nue, cache des ruisseaux scintillants des cavernes d'Ali-Baba, des lacs sucrés.

Cette terre sauvage, ne connaît pas l'homme, seuls la fleur et la bête l'accompagnent dans la solitude, le calme silencieux des couchers et des aurores dorés du soleil Roi.

- - - o o O o o - - -

Après ce voyage mémorable, nous tombons (boum) sur un bouquet d'hêtres (ou ne pas hêtres, vous connaissez la suite...!) nous tendant les branches. Sans aucune hésitation, vu la végétation luxuriante du plateau (hauteur moyenne des baobabus guilhaumardus : 30 cm), nous prenons d'assaut cet oasis d'ombre. Et c'est la chène pourdécharger le tube. Le tuyau étant vide, les tentes se montent à leur vitesse, tels les champignons après une pluie d'automne. Les moins courageux se sacrifient en allant au bourg (Le Clapier) prévenir la populace de notre arrivée sur le plateau. Accueillis par le très sympathique maire, nous nous renseignons sur les possibilités du bleâ (bouffe, eau, courrier, téléphone,...).

- 1) Tour de lancement des missiles GSBM.
- 2) Parking
- 3) Chemin
- 4) Foyer
- 5) Trou à ordures et réserve d'eau.
- 6) Tente (Guy, Gino)
- 7) Tente (Marc)
- 8) Tente intendance (Alain)
- 9) Tente matériel
- 10) Tente (Michel, Monique)
- 11) Tente (Claude)
- 12) Tente (Robert, Jean-paul, Jean loup).



Lundi 14 Juillet

Cette journée fut placée sous le signe de la prospection aux abords immédiats du camp. La matinée fut consacrée au repérage systématique des innombrables cavités ultra-super-prometteuses. Tout le monde il était content d'avoir trouvé ses centaines de petits trous (enfin presque!)...

Après le deuxième baffrass organisé par notre équipe technique spécialisée dans l'intendance, malgré le soleil de plomb (Roi comme dirait Robert), nous partons plein d'espoir explorer nos découvertes. Du fait du manque de résultats de nos premières sorties, du manque de volonté évident concernant la prospection nous n'avons pas renouvelé ces journées de prospections. Il est à signaler que la journée ne fut pas que négative, nous avons trouvé en effet, en seulement quelques heures une telle "chiée" de trous que nous étions dans l'impossibilité de les pointer tous sur la carte pourtant au 1/10000/.

Heureusement, notre comité des fêtes décida dans un but de découvrir le "milieu", d'aller massivement passer la soirée du 14 Juillet au Caylar. Planquez vous minettes, curés, majorettes, ... le tube arrive! Après avoir planqué notre véhicule de transport de troupes à l'entrée du bled, les 9 speléos déjà cités se mêlèrent à la foule. Après avoir admiré un feu dentifrice à dominante verte, une démonstration de majorettes sans musique (ils avaient perdu le disque), une soirée dansante au Big-Bus (Centratration gluante de minets-à-cravates-costars et de minettes paysannes apparemment en chaleur.) certains se dévouèrent pour entretenir de bonnes relations publiques... Ainsi, notre ami Gino se chargea de faire la connaissance d'une charmante vaillante paysanne. Ce sacrifice devant nous assurer un approvisionnement permanent en produits laitiers.

Le retour au camp se passa dans la "danse et joie" animé par notre symphonie orchestra of Larzac en armonica et tam-tam. C'est pendant ce retour que nous fumes sensibilisés par l'utilité d'un phare de recul, vu les marches arrières dautouses de Robert visiblement attirés par les précipices... Dodo 2 heures du matin!

Mardi 15 Juillet

D'un accord commun, le QC décida de visiter les trous indiqués sur les cartes. Ainsi, une équipe Franco-Belge (reste là Sam!), part affronter le terrifiant gouffre de Fontcagarelle repéré lors de la reconnaissance primaire du 26 Avril 1975. Seuls Jean paul, Jean loup (France) et Michel (Belgique), [au fait t'es toujours là Sam] descendent, pendant que Monique et Marc, ne se sentant pas de faire un puits de 80 m le premier jour, vont rejoindre Robert, Guy, Gino, Alain qui sont en train d'explorer l'aven du Schmoll. (Toponymie GSEM-ESB).

A l'issue de ces merveilleuses et fantastiques expéditions, les 9 participants de notre camp international se rendent au village. C'est le premier contact à la population du Clapier. Parmi les plus beaux spécimens nous avons pu admirer un maire comme on n'en fait plus, une épicière se laissant aimablement dévaliser et un fou qui ne se lassait pas de nous admirer.

Ayant été fortement impressionnés par le feu d'artifice du Caylar, notre Chloraten Industry of Larzac (ex comité des fêtes) organisa un lancement de fuminantes fusées fumigènes (voir plan).

Mercredi 16 Juillet

L'équipe ayant fait l'exploration un peu décevante de l'aven du Schmoll, décida d'aller à son tour explorer le colossal abîme de Fontcagarelle (Fontagarelle sur les cartes). Leur seul souvenir fut d'être resté pendant plusieurs heures pendus à leur baudrier pour faciliter le passage d'Alain aux points de fractionnements. En rentrant au camp, ils n'osaient plus s'asseoir et encore moins aller au petit coin, se refusant d'admettre une douloureuse évidence.

L'autre équipe se mit en devoir d'explorer un trou très engageant situé sur le bord du chemin allant au Mas Raynal, trou que nous avons d'ailleurs baptisé Le grand Cloup (Terme typiquement caussenard). L'exploration ayant été brève, nous sommes allés tout azimut voir le grand, le magnifique, l'unique, l'abîme du Mas Raynal. Nous avons failli passer à côté sans le voir... Pensez donc, une diaclase de 100 m de long et 30 à 40 de large, ça passe inaperçu derrière un bouquet de chênes verts!

La jonction des troupes s'étant effectuée comme prévu au Grand Cloup, nous retournons chez nous (au camp) poser nos affaires et repartons vers de nouveaux horizons. C'est sur les conseils du maire que nous nous dirigeons vers l'Orb, petite rivière au sud du Clapier, pour nous décrasser un chouilla, nous laver les pieds et la tête et si on a le temps, ce qu'il y a entre les deux. Si l'Orb était franchement gelé, le soleil tapait dur au point de faire fondre le goudron. Aussi Guy et Gino se mirent en devoir de récupérer ce goudron pour expérimenter le nouveau prototype de la Chloraten Industry of Larzac.(CIL)

Après notre orgie quotidienne, menant la même politique que la veille au sujet feux de camp, les responsables de notre comité à l'animation culturelle en relation avec les délégués du CIL, décidèrent d'entrer en relation avec nos amis les extra-terrestres en satellisant un missile fumigènes rouge.

Jeudi 17 Juillet

Ce jour là, le record fut battu, en effet depuis l'histoire du GSEM beaucoup l'avaient approché, mais peu l'avaient atteint, par contre après

d'innombrables essais infructueux et par un effort inimaginable qui nous caractérise si bien, oui nous le disons modestement, nous avons réussi à nous lever à 11 H. 30, question de sauter un repas.

Sur ce, notre réputation de spéléo éminemment confirmé nous obligea à aller diggérer en compagnie de nos amies mes chauves souris. Guy, Marc, Michel et Monique retournèrent au Grand Cloup pour forcer une étroiture, "avec des arguments plus frappants", qui les avait fait souffrir la veille. Gino, Robert, Jean paul, Jean loup allèrent à l'aven Jannet et commencèrent l'équipement du P.60. Notre ami Robert dont toutes les pensées convergeaient vers un pôle d'attraction (EDF) semblait passablement perturbé par une Miss ténue obsession. Son absence morale, de présence d'esprit ne l'empêcha pas de vouloir inaugurer, en première et en exclusivité, une technique de descente sur shunt en le plaçant à l'envers.

Comme tout le monde sait, le Larzac est infesté de camps militaires (Petitbonum, babaorum, laudunum, aquarium). Ceux ci, vexés de la beauté de nos fusées de détresse, nous envoyèrent un magnifique spécimens bleu cerise. Riposte qualifiée d'authentique!

Vendredi 18 Juillet

Levés à une heure plus raisonnable que la veille, Guy, Monique et Michel descendent à Jannet et commencent l'exploration des galeries horizontales (lac). Marc, Gino, Jean paul et Jean loup vont au Puech, équipent, et topographient... Robert, attendant des nouvelles reste au camp avec Alain soit disant pour attendre Fernand, Gilbert et Domi. Ils nous ramenèrent du puech (Alors quoi de neuf? - Rien que du vieux!), et nous allons tous au Jannet attendre l'autre équipe qui avait un sérieux retard. Et c'est ainsi qu'on se retrouva 12 dans le tube.

Samedi 19 Juillet

Compte tenu de l'état de fatigue général des troupes, et de la présence de Gilbert, Domi et Fernand, nous décidons à l'humanité que la journée soit une journée de repos. Le matin, Guy, et Jean loup amènent Gilbert et Tonton Fernand à l'aven Jannet pour faire des photos. Pendant ce temps, Alain ne sachant plus quoi faire, ça fait trois jours qu'il n'est pas allé sous terre, décide d'expérimenter une bombe au carbure, ça change du chlorate et des fusées de détresse... Sa conscience professionnelle le poussa à rester le nez collé sur la bouteille pour mieux voir ça qui allait se passer : il ne fut pas déçu du voyage.....!

Et voila 4 spéléos s'embarquer dans une puce Belge à la recherche d'un toubib, le passager arrière droit complètement (enfin presque!) défiguré, avec des morceaux de verre sortant des plaies ensanglantées... Joli tableau, avis à l'amateur qui a envie de se fendre la gueule, la recette est bonne. Pendant l'aller, il y eu un léger accrochage avec un flic qui cherchait des noises au sujet d'un stop brulé. Ce charmant personnage se montra compréhensible dès qu'il vit le faciès de notre artificier.

Après un excellent repas, Domi avait préparé les pates, nous partons tous au lac d'Avène, l'éclopé compris. Nous en profitons pour nous baigner, question de noyer nos puces. Le drame du matin n'ayant pas suffi, ce fut une occasion d'expérimenter une nouvelle bombe au chlorate...

Fernand, Gilbert et Domi repartent directement pour Bagnols et Fontarèches via La Vis. Nous en profitons pour aller à Roquefort. Evidemment l'air de rien, on crève, on change la roue qui a d'ailleurs un diamètre inférieur au trois autres. Il faudra prévenir William que la roue de secours est plus petite que les autres. Sur trois roues, nous allons à St Affrique pour faire réparer, nous nous sommes fait peur dans les virages, ça chassait du cul, vous pensez!!! Le garagiste

tout en nous donnant la facture (5 F.) nous signale aimablement qu'il faudrait faire revoir le parallélisme... Nous rentrons au camp où nous retrouvons Monique et Michel qui étaient allés se promener en amoureux!

Dimanche 20 Juillet

La journée fut marquée par l'arrivée de notre éminent trésorier, Claude, qui quitta courageusement sa femme et ses gosses pour venir grossir les rangs du GSBM en expédition sur le Larzac. C'est également ~~en~~ ce jour là que nous avons failli perdre la tente d'intendance appartenant à Gino. En effet, pendant la cuisson de ce qui aurait dû devenir des frites, l'huile prit feu et malgré les efforts de notre cuisinier (Alain l'artificier s'était converti en cuistôt), la tente se remplit d'une épaisse fumée de laquelle nous n'apercevions que des flammes de 50 cms... La tente fut sauvée 'in extremis' grâce à l'intervention aussi rapide que spontanée des valeureux du comité de sécurité (ex C.I.L.).

Marc et Michel vont au Puech déséquiper le trou que les de l'équipe précédente avaient laissé équipé. Au retour, ils commenceront l'exploration de l'aven-faille du Gabriellou.

Robert, Jean paul, Gino et Jean loup vont à Jannet continuer les explorations. Ils installent une main courante plus qu'acrobatique au dessus du premier lac. Pendant le retour, Robert dont la pensée était à des miles du Guilhaumard, ce qui est gênant quand il tient le volant du tube, profita du talus pour nous montrer qu'on peut rouler sur deux roues avec un Citroën...

Lundi 21 Juillet

Michel, Marc, Gino et Jean loup vont continuer l'exploration de l'aven Jannet et vont découvrir un important réseau peu fréquenté. Au retour, déséquipement. Les autres profitent de la journée pour faire le tour des trous du plateau avec Claude. Ils en profitent pour faire de nombreuses photos (qu'on aimerait d'ailleurs voir, pas vrai popol?). Certains se sacrifient pour aller à nouveau au garage pour faire arranger le paraxallélisme et vérifier la direction, suite à la cascade de la veille effectuée par Monsieur Valon (sans filet). C'est grâce au talent de notre cher Robert, qui su amadouer le garagiste en lui disant des tas de jolies choses, que la facture ne s'éleva qu'à 20 F. au lieu de 80 ; tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil!

Mardi 22 Juillet

Michel et Jean loup retournent au Gabriellou et atteignent la côte - 100 et ça continue. Manque de temps et de matériel ils remontent et déséquipent. Pendant ce temps, Robert trouve un trou en prospectant, c'est bien le moment, le camp est pratiquement fini...

Guy, Gino et Jean paul ont équipé le puits de 110 m du Raynal, mais essaient de descendre par les puits latéraux. Ils n'arrivent pas à équiper correctement tellement la roche est pourrie et remontent sans avoir atteint le fond.

Michel et Monique partant le lendemain pour Bruxelles, nous décidons que seuls Gino et Michel vont descendre par le P. 110. afin de récupérer le soir même la corde de 120 m de l'ESB.

Le soir, repas d'adieu plutôt raté pour de diverses raisons, disons la fatigue.

Mercredi 23 Juillet

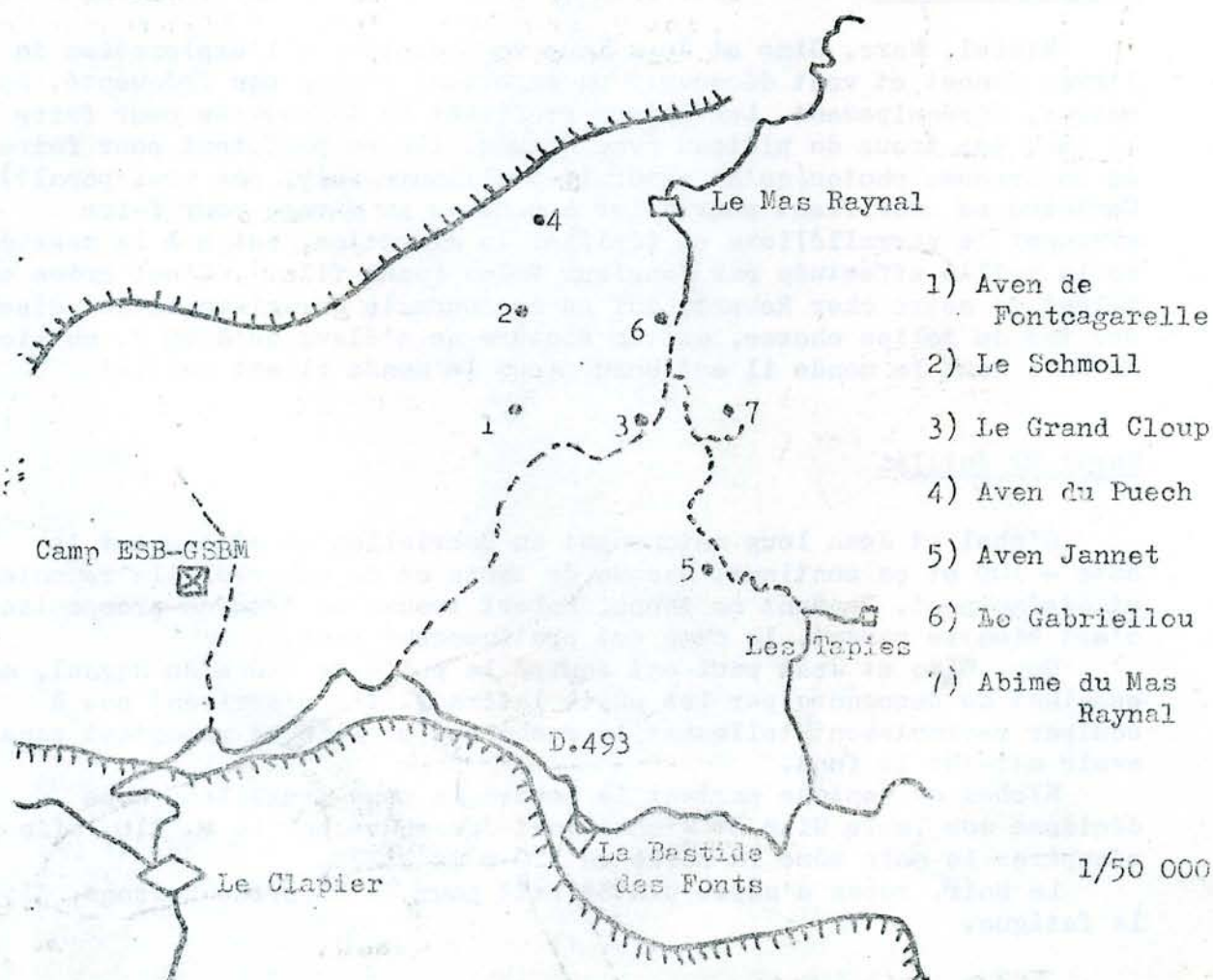
Le matin, Jean paul et Jean loup redescendent au Raynal par les puits latéraux pour essayer à nouveau d'atteindre le fond. Il n'y a rien à faire, les spits ne tiennent pas dans cette dolomie de ... Robert les rejoint et fait des photos avec Jean paul. Après avoir déséquipé, c'est le retour au camp que nous rangeons. Robert qui a une envie pressante de rentrer nous fait plier les tentes le soir, nous obligeant à nous coucher à la belle sous un ciel plus que menaçant.

Jeudi 24 Juillet

Nous nous levons à 6 H. 30, ça paraît incroyable, et le pire c'est que pour la première fois depuis le début du camp, Robert a été le premier levé. Le ciel devenant de plus en plus menaçant, nous embarquons tout le matériel en quatrième vitesse : Robert est ravi !

Le voyage du retour fut beaucoup plus calme que celui de l'aller, nous étions tous crevés et désirions arriver chez nous, surtout un qui appuyait nerveusement sur le champignon. Nous nous arrêtons pour baffrer vers Ganges et repartons en quatrième vitesse pour Bagnols... Il nous faut modérer Robert pour ne pas dépasser les limitations de vitesse et heureusement que le tube est bien chargé !

Nous arrivons à Bagnols à 12 H. 30 et faisons le tour de la ville pour déposer hommes et matériel.

LES TROUS

AVEN DE FONTCAGARELLE

0 40 20m

X : 669, 67

Y : 3173, 57

Z : 750 m

Coupe du
puits



Nous avons fait cet aven le mardi 15 pour nous remettre de la journée de prospection de la veille. Nous nous sommes partagés, la moitié à l'aven du Grand Schmoll et pendant ce temps, nous autres à Fontcagarelle. L'équipe du Schmoll ferait l'aven, laissé équipé, le lendemain.

L'aven facile à trouver du fait des barbelés qui l'entouraient a été équipé au Jumar à partir d'un bloc de rocher qui était bloqué au travers de l'orifice (voir topo). Cet aven est typique de la région du fait de sa formation, une doline très prononcée, en patte d'oie, puis un puits assez gros et au bas du puits un réseau peu développé.

Ce puits de 80 m environ est coupé par deux paliers, le second est arrosé par de l'eau qui devait faire 5 à 10 degrés.

Au bas du puits, on se trouve dans une salle qui se sépare en deux autres en suivant un éboulis. La branche de droite conduit à une salle qui est quelque peu concrétionnée, à l'opposé de ce réseau on trouve une cheminée qu'on a pu remonter sur une trentaine de mètres mais qui ne donne rien. Il est à noter les niveaux d'eau que l'on peut avoir tout autour de cette salle.

Relevés souterrains :

- Gino Staccioli
- Guy Reidon
- Robert Valon
- Alain Soufflet

Dessins :

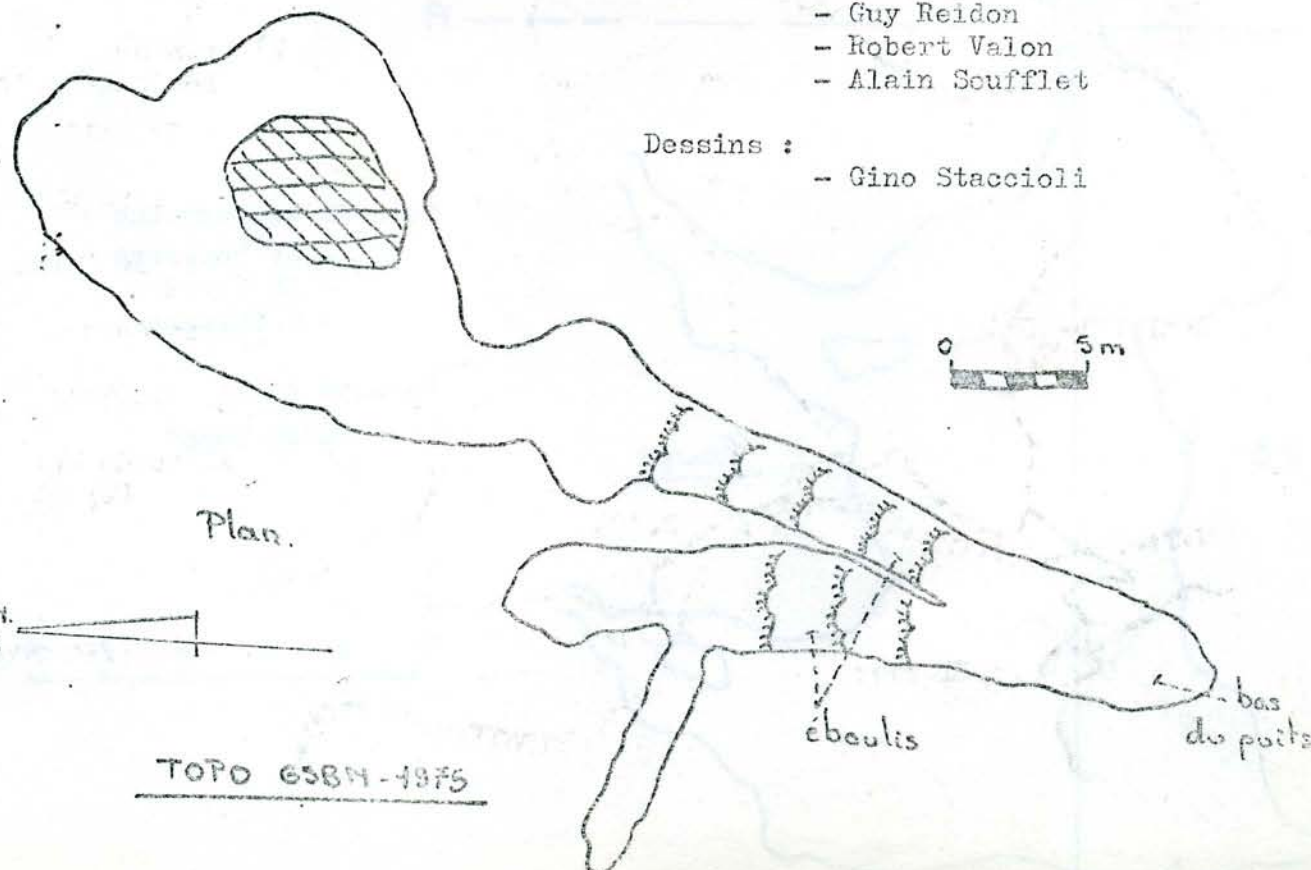
- Gino Staccioli

0 5m

Plan.

NH.
75

TOPO 6584-1975



LE GRAND CLOUP

X : 670,77
Y : 3174,22
Z : 745 m

Il semblerait que cet aven s'ouvrant en baume au fond d'une espèce de doline située sur le bord du chemin menant du Clapier au Mas Raynal, soit l'aven de Baume Bareille. Nous l'avons baptisé "Le grand Cloup".

La cavité part en grotte, mais par une petite galerie, nous accédons à un puits de 23 m apparemment sans continuation.

Lors de la première descente du 16 Juillet, nous avons repéré une étroiture impénétrable en bas du puits. Le 17 Juillet une équipe désob. est allée la forcer au burin... Derrière ça queute !!!

Plan

Nm

1/200°

- TOPO GSBM - 1975

- 5 m

Relevés souterrains :

- JP Beylesse
- JL Guyot
- M Palesse

Dessins :

- JL Guyot

Coupe

0 2 4 6 8 10 m

P. 23

- 28 m

AVEN DU PUECH

X : 669,78

Y : 3174,89

Z : 785 m

Cet aven se situe dans la région du Mas Raynal, dans un site qui du point de vue tourisme vaut le coup d'oeil.

Après que le chauffeur nous ai déposé à 10 m de la doline, nous avons commencé l'exploration de cette suite de puits qu'on a équipé en échelles. Jean loup équipait en corde, puis Jean paul installait les échelles, suivit par Gino et Marc qui traçaient la topo. Cet aven constitué par une suite de petits puits, n'offrait malheureusement aucune possibilité de continuation du fait des coulées qui obstruaient le fond, c'est pourquoi nous sommes ressortis au bout de deux heures.

Relevés souterrains :

- Marc Palesse
- Gino Staccioli

Dessins :

- Gino Staccioli

Coupe

GSBM-75

P.15

P.11

? - 64

AVEN DU GRAND SCHMOLL

X : 669,70

Y : 3174,25

Z : 748 m

Cet aven se trouvant à proximité de la grange de Fontcagarelle, n'est en fait qu'une grande diaclase de 25 m de profondeur.

Seule une équipe de l'ESB-GSBM lui rendit visite le 15 Juillet, l'explo ayant été plutôt décevante, les autres participants du camp n'allèrent pas y jeter "une paire d'yeux".

Coupe mémoire

Gino Staccioli (GSBM)

1/400'

- 25

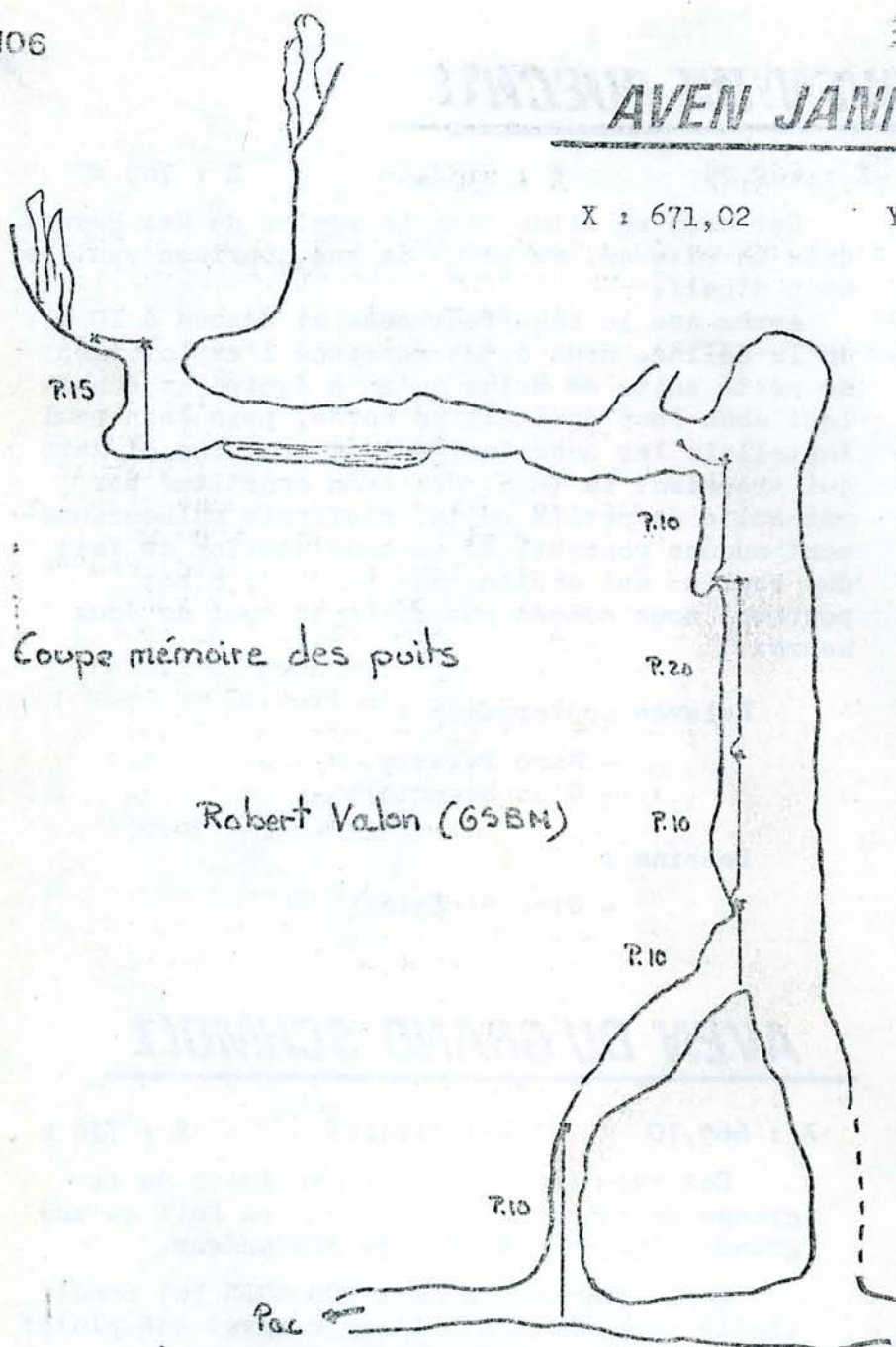
?

AVEN JANNET

X : 671,02

Y : 3172,56

Z : 760 m



Cet aven se trouvant à proximité de la voie menant des Tapies au Mas Raynal, s'ouvre au fond d'un petit canyon par une entrée assez spectaculaire.

Un puits de 15 m, suivi par un large méandre occupé en partie par une laisse d'eau assez profonde, nous amène dans une galerie aux dimensions assez importantes. Après une centaine de mètres en progression sub-horizontale, nous arrivons en haut d'un puits de 65 m.

C'est le 17 Juillet que la première équipe du camp va rendre visite à ce trou, équipant le P.15 d'entrée et les 50 premiers mètres du grand puits. Malheureusement, manque de temps, l'équipe ressort.

Le 18, la seconde équipe descend et finit d'équiper le grand puits. Elle commence l'exploration des galeries du fond. Arrêt sur le lac que Michel franchit en pneumatique à l'aller, se mouille tellement qu'il revient "à pied". Il pense qu'il vaut mieux faire une main courante, l'eau n'est pas bien chaude!

Le 19, sortie photo dans le trou jusqu'au P.60.

Le 20, suite des explos : Gino et Jean loup mettent la

main courante au dessus du lac et vont rejoindre Jean paul et Robert dans un autre réseau : ça continue... On renonce d'en faire la topo, c'est trop grand.

Le 21, passage du lac par toute l'équipe, exploration de grandes galeries, ça continue... On rentre et on déséquipe, c'est bientôt la fin du camp et on en est resté sur notre faim à l'aven Jannet !

LOU GABRIELOU

X : 670,77

Y : 3174,22

Z : 745 m

C'est une grande diaclase, très impressionnante dont le puits d'entrée fait 70 m, que nous avons baptisé "Aven du bord de la route". Nous pouvons descendre 30 m dans une sorte de canyon en pente pour arriver en haut d'un P.40 équipé d'une barre en bois peu rassurante.

Au fond de cette immense diaclase, une autre aux dimensions bien inférieures semble vouloir descendre... Nous ne sommes pas allés plus bas manque de temps et de matériel.

H. Salvayre mentionne que le trou atteint la côte - 130 m.

ABIME DU MAS RAYNAL

X : 671,07

Y : 3173,62

Z : 730 m

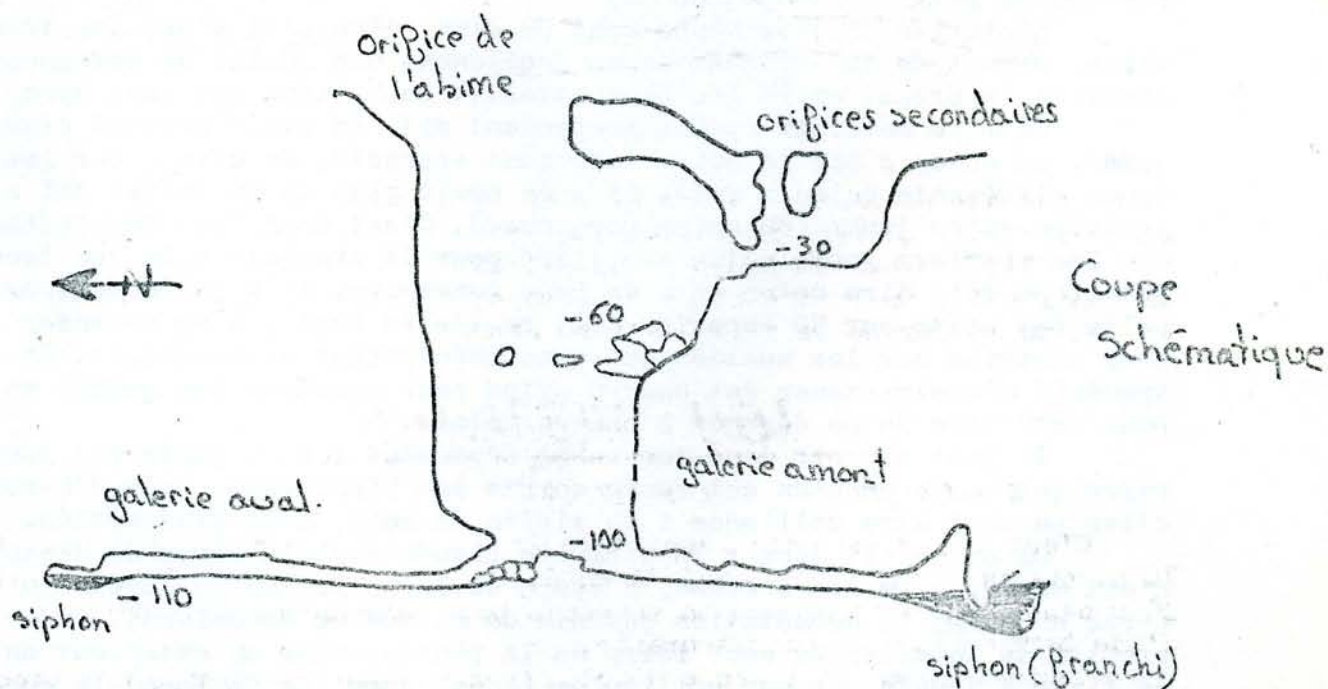
C'est un immense gouffre d'environ 40 m de diamètre. A noter qu'au fond, coule la Sorgues et que dans les années 30, un barrage avait été construit dans l'espoir d'amener l'eau sur le plateau. Mais le projet échoua à cause de la fissuration de la roche. L'ingénieur se suicida en se jetant dans l'abîme...

Nous avons donc équipé le grand puits à une barre scellée avec une corde de 120 m ($\varnothing$ 10 mm) dynamique. Vu le nombre de participants et afin d'éviter tout risque pour la corde qui appartenait à l'ESB, nous avons décidé d'équiper les puits latéraux pour descendre (*errare humanum est* !). Les puits latéraux se situent à une 60 aine de mètres. Le premier de 25 m est équipé sans problème sur un tronc d'arbre, ensuite une diaclase d'une 40aine de mètres avec un ressaut de 18 m.. A signaler l'absence de tout spit. Nous avons donc du équiper pour descendre. La vue de cet endroit est fantastique, on rejoint le puits principal et la galerie béante de 25-30 m adapte une forme elliptique très prononcée. Nous avons donc du planter plusieurs spits pour descendre le long de la paroi droite. Mais ici les spits se sont avérés dérisoires. D'une part pour les planter, la roche très humide formait un bouchon dans le spit et de plus sa friabilité faisait que le diamètre du trou était supérieur à celui du spit qui avait tendance à s'arracher. Arrivés à -70, nous avons décidé de remonter, continuer à vouloir équiper sur corde et sans frottements aurait été de l'inconscience.

Il était assez tard dans l'après midi quand Michel et Gino ont entrepris la descente du grand puits. En bas, le brouillis de cable, de barres de fer et de planches est assez insolite. C'est en fait une immense salle qui va en s'abaissant.

Le barrage est assez important et l'on voit que les travaux ont été importants.

Nous sommes remontés rapidement car le premier raid se faisait sentir, il devait être 9 H. 30 quand nous sommes sortis et nous avons déséquipé le grand puits.



NOTRE CONCLUSION

Ce camp de 12 jours sur le Guilhaumard nous a appris des tas de choses aussi bien du point de vue technique que du point de vue de l'organisation et du déroulement des camps.

Il faut d'abord signaler que ce fut le premier fait par le GSBM en dehors de son secteur d'activité : le triangle "Montclus-Méjannes-Goudargues". L'éloignement relatif (200 km) du Larzac nous a donc obligé à faire des préparatifs sérieux concernant le matériel, la nourriture, ... C'est à partir de ce moment là que nous avons commencé à faire des remarques et des observations, toutes spontanées car elles étaient causées, par exemple par le manque d'un objet précis, ou au contraire, par un aspect positif qui réjouissait tout le groupe. La première chose que nous avons décidé était de faire les menus. La somme d'argent demandée à chacun étant calculée, comme dans tous les camps, à partir du prix de la bouffe et de l'essence. On s'est très vite aperçu qu'il était difficile de séparer la durée du camp et l'emploi des boîtes de conserves. Heureusement nous campions à 4 km du Clapier, ce qui nous permit de dévaliser tous les jours la petite épicerie du village en légumes frais et friandises (et à la fin du camp en patates!)

Un autre problème préliminaire était celui des transports, et oui! pas question d'y aller en Mobylettes. A ce propos nous tenons à remercier tous William Levier qui nous a prêté le tube de l'AACCEA Pierrelatte, ce qui a rendu notre camp possible. Avant de partir, on avait rempli plusieurs jéricsans malheureusement pas tous étanches, mais en tout cas bien callés dans le camion par les batons de dynamite!!!

Toujours dans la préparation du matériel, on avait amené bien sur des trousses à pharmacie (fournie par Marcoule et aussi Mme Reidon) et un sérum pour prévenir les piqûres de serpents.

Nous avons tous apprécié le tube (très vite pris en main par Robert) qui nous permit de vagabonder dans tout le plateau : 1500 bornes aller et retour dont les 2/3 passé à se taper le cul sur les banquettes en acier indéformable (les secousses avaient au moins l'avantage de nous faire digérer rapidement), à bouffer la poussière qui rentrait par la fenêtre arrière et à taper sur la vitre de la cabine pour faire ralentir le chauffeur. Tout ça à cause du bon état des voies (prix du pot d'échappement bousillé et du réglage du parallélisme = 200 F.)

L'utilité d'un tel tube dans un club, même s'il n'est pas très économique, permet de transporter assez facilement une dizaine de personnes plus un matériel important entre les banquettes... Souhaitons que nous ayons le notre!

Pour le matériel spéléo proprement dit, on avait surtout misé sur le jumar, ce qu'on a par la suite fortement apprécié. En effet, sur les sept trous différents qu'on a fait, il y en avait plus de la moitié qui n'étaient faisable qu'au jumar (du moins par nous!). C'est donc dans ce plateau, et ce dès les premiers jours qu'on a utilisé pour la première fois les techniques jumar. Je dois dire qu'on en a de bons souvenirs. Il a fallu équiper tous les puits (35 spits sur 50 emportés sont restés la bas!), à se demander comment dans certains cas les spéléos qui nous précédaient descendaient. On a aussi apprécié d'avoir amené des coeurs nylon pour protéger les cordes et des étriers pour permettre de se dégager à chaque relais.

Il faut prévoir dans les camps dépassant 4 ou 5 jours des journées de repos qui sont, on s'en est rendu compte les bienvenues. Loin d'être inutiles elles peuvent être utilisées à la visite du coin, à la prospection...

On en a fait deux ; la première placée sous le signe du décapage s'est déroulée au lac d'Avène, à cause de la pollution du lavoir du Clapier (avec en prime la dégustation payante de gâteaux au Roquefort). On a profité de la deuxième pour faire de la photographie en extérieur en vue de fixer à jamais sur nos pellicules (Kodak pour les intimes) la gueule de ces avens.

Question spéléo, c'était assez génial, on a trouvé des avens qui avaient une formation différente de ceux que nous connaissions : grosses dolines formées de collecteurs se rejoignant au milieu pour former les avens. Par contre au fond il y avait assez peu de réseau, sauf pour l'aven Jannet, qui

à lui seul mériterait un camp d'au moins une semaine (avis aux amateurs!).

Le premier jour fut consacré à une journée de prospection autour des tentes, c'est à dire en plein dans les calcaires dolomitiques, on a quand même trouvé des tas de trous d'une profondeur de 5 à 10 m (!) tous caractérisés par des éboulements très faciles... Heureusement qu'il y avait pas très loin d'ici tous les trous déjà cités. Comme quoi une étude géologique, même sommaire, est nécessaire dès qu'on visite un plateau inconnu, au même titre que le repérage des points d'eau, des villages...

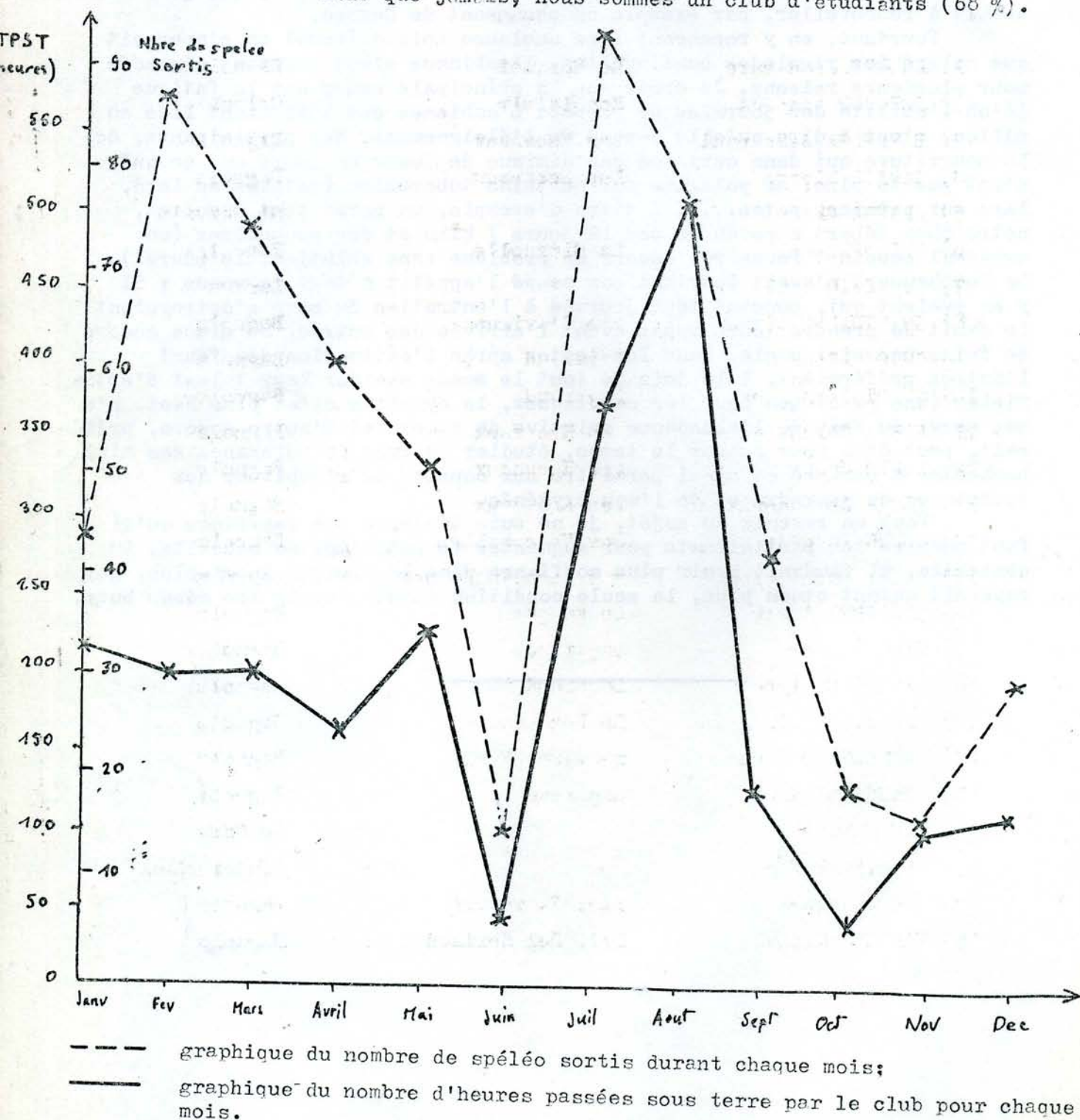
Ce camp Guilhaumard 75 a donc été une réussite spéléo, qui je pense serait à renouveler, par exemple en changeant de Causse.

Pourtant, en y repensant avec quelques mois de recul on s'aperçoit que malgré les rigolades continuelles, l'ambiance s'est pourtant dégradée pour plusieurs raisons. Je croie que la principale cause est la fatigue (d'où l'utilité des journées de repos). L'ambiance est intimement liée au milieu, c'est à dire qu'elle dépend de l'éloignement, des participants, de la nourriture qui dans certains cas diminue de jours en jours ou, ce qui n'est pas le pire, se polarise sur certains tubercules (patates au lard, lard aux patates, pates...). A titre d'exemple, un parmi tant d'autres, notre cher Débert a perdu en ces 12 jours 7 kilo et des poussières (en avait-il besoin ? Peuchère, encore un problème sans solution, le pôvre!). Le Guilhaumard n'avait pourtant pas coupé l'appétit à tout le monde ; il y en avaient qui, passant leur journée à l'entretien du camp s'octroyaient le droit de prendre leurs repas avant l'arrivée des autres, ou mieux encore de faire une mini orgie, dans les tentes après l'extinction des feux! D'autres préféraient, à la joie de tout le monde exercer leur talent d'artificier (une précision pour les cardiaques, la dynamite citée plus haut, n'a pas servi du fait de l'abondance relative de chlorate! D'autre encore, préférerait, peut-être pour passer le temps, étudier de près la puissance des mini bombettes à carbure et ainsi permettre aux copains de s'habituer aux techniques du sparadra et de l'eau oxygénée.

Pour en revenir au sujet, je ne suis toujours pas convaincu qu'il faut réduire les participants pour augmenter le potentiel de réussite. Au contraire, il faudrait avoir plus confiance dans le travail inter-club, qui payerait autant sinon plus, la seule condition étant d'avoir les mêmes buts.

BILANANNUEL

Interprétation : Nous remarquons l'importance du mois de juin, mois des révisions et des examens, qui a fait baisser sérieusement nos sorties. La baisse a été plus marquée qu'en 1974 ; il faut dire que 8 de nos membres ont passé avec succès le BEPC (3) et le Bac (5). Par contre, la remontée des vacances a été plus forte. La différence avec 74 c'est la rentrée des classes, peut-être à cause de l'étallonnage des rentrées entre enseignement secondaire et supérieur (point bas en octobre-novembre), avec une reprise timide. Plus que jamais, nous sommes un club d'étudiants (68 %).



Le G.S.B.M. a effectué en 1975 environ 180 sorties, soit un peu moins qu'en 1974, mais a totalisé un TPST de 2374 h, qui est légèrement supérieur. Parmi ces 180 sorties, il faut noter 32 prospections, 2 entraînements falaise, et 2 AG du CDS. Le recensement des spéléos sortis pendant l'année 75 (605) est supérieur à celui de 74 (530) ce qui montre que le club est en pleine expansion.

G.S.B.M. 75

1) ANDUZE Jean marc	Le Bosquet	Bagnols
2) BERCHOU Vincent	Monplaisir	Colombier
3) BEYLESSE Jean paul	Les Escanaux	Bagnols
4) CARIOU Pierre	Les Escanaux	Bagnols
5) CLAVEL Christian		St Gervais
6) DELAUNAY Marc	La Citadelle	Bagnols
7) GERTOSIO Philippe		Laudun
8) GUINTRANDY Claude	rte d'Avignon	Bagnols
9) GUYOT Alice	Lagaraud	Bagnols
10) GUYOT Jean loup	Lagaraud	Bagnols
11) KLEIN Christian	Les Escanaux	Bagnols
12) KLEIN Jacky	Les Escanaux	Bagnols
13) KLEIN Jean denis	Les Escanaux	Bagnols
14) LEDUC Pascale	Les Estouzilles	Bagnols
15) LOIRY Marie line	res. Les Aubépines	Bagnols
16) MARTINEZ Alain	Le Fangas	Bagnols
17) PALESSE Marc	Lagaraud	Bagnols
18) PERROT Evelyse	Lagaraud	Bagnols
19) PUGNET Olivier	Le Bosquet	Bagnols
20) SAMMARTINO Yves	res. Ste Marie	Bagnols
21) STACCIOLI Gino	Lagaraud	Bagnols
22) TREFAN Marc		Le Garn
23) VALLADIER Fernand		Fontarèches
24) VALON Robert	imp. F. Quarre	Bagnols
25) VINCENT Myriam	lot. Bel Horizon	Bagnols